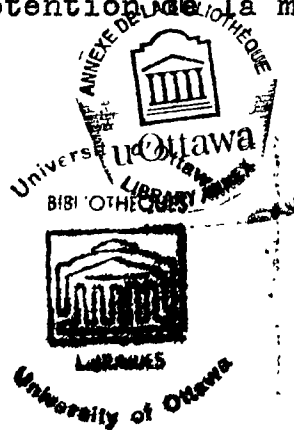


ETUDE SUR LES CONTREDICTZ DE SONGECREUX
par le Frère Armand-Joseph.

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention de la maîtrise ès arts.



Shawinigan, Québec, Canada, 1951.

UMI Number: EC56056

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC56056
Copyright 2011 by ProQuest LLC
*All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.*

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction de monsieur Séraphin Marion, M.A., D. ès L., M.S.R.C.

Le texte des Contredictz nous a été gracieusement fourni par monsieur Léon Nicod, professeur à l'Institut Catholique de Paris.

Les textes du Speculum et du De Curialium ont été obtenus grâce à la générosité de monsieur Léo-Paul Desrosiers, Conservateur à la Bibliothèque Municipale de Montréal.

Nous remercions ces distingués écrivains de leur si bienveillante coopération.

TABLE DES MATIERES

Chapitre	page
INTRODUCTION	v
1. Introduction proprement dite	v
2. Présentation du manuscrit	vii
3. Les jugements de la critique littéraire	ix
4. Les thèmes de Songecreux au XVIIe siècle	xv
I.- VIE DE PONTALAIS	1
1. Son théâtre	1
2. Sa popularité	15
3. Autres oeuvres attribuées à Pontalais	25
II.- SON TEXTE	29
1. L'état du texte	29
2. Les dictz et les contredictz	30
3. Le genre	37
4. Les sources directes	49
III.- SES PROCEDES LITTERAIRES	61
IV.- SES IDEES	85
CONCLUSION	108
BIBLIOGRAPHIE	111

Appendice

1. EXTRAITS DE LA TRADUCTION DE FARGET	118
2. ABSTRACT OF Un comédien moraliste au XVIIe siècle	120
3. TEXTE DES CONTREDICTZ DE SONGECREUX	122

INTRODUCTION

Nulle époque comme le Moyen Age français n'a été victime de ces déformations que produit "le reflet du passé dans le miroir de la postérité".

Au XIXe siècle revient la gloire d'avoir commencé à ressusciter et à faire valoir le passé littéraire. Le XXe siècle a magnifiquement continué dans cette voie¹.

Le XVIe siècle a bénéficié d'une large part de ces résurrections et rééditions. Depuis la réhabilitation de Ronsard, de nombreux écrivains ont été tirés de l'oubli. Charles d'Héricault réédite Gringore, Coquillard et Colleye; François Ier entre dans la poésie grâce à M. Aimé Champollion-Figeac; Lemaire, Molinet, Salel et bien d'autres reparaissent en librairie, et, par les soins des érudits Montaiglon et Rothschild², nombre de "fatistes et de rimaleurs des XVe et XVIe siècles sont rappelés au public.

1 De 1919-1925 pas moins de 42 rééditions et adaptations dans les genres les plus divers.

2 A. de Montaiglon, et J. de Rothschild, Recueil des Poésies françaises des XVe et XVIe siècles, 13 vol. Paris, Daffis, 1855-1878.

Le mérite littéraire, l'intérêt du point de vue histoire, moeurs, coutumes, a sans doute guidé ces savants dans le choix des oeuvres qui remplissent cette dernière collection. Certains textes y ont cependant trouvé place par le seul mérite de leur brièveté³, tandis que d'autres ont été écartés parce que démesurément longs⁴.

Il est un écrivain du début du XVIIe siècle qui aurait mérité depuis longtemps l'honneur d'une réédition. Contemporain de Gringore, et beaucoup plus populaire que lui, il apparaît en 1512, dans une pièce de ce dernier, jouée à Paris. De nombreux écrivains, Des Périers, Rabelais, Saint-Gelais, Marot, De Bèze, Régnier, ont mentionné son nom et rappelé son souvenir; objet de fréquentes controverses entre les bibliophiles, son cas a été discuté en de nombreuses pages et à plusieurs reprises par Montaignon: il s'agit de Jehan de l'Espine, dit de Pontalais, comédien, auteur des Contredictz de Songecreux⁵.

Voici en quels termes Du Verdier parle du plus fameux acteur comique du XVIIe siècle:

3 A. de Montaignon, op. cit. vol. 12, p. 138.

4 Id., ibid., vol. 10, p. 222.

5 Nous rencontrerons au cours de ces pages différentes orthographes de Pontalais: Pont-Alais, Pont-Alletz, Pont-Alays, Pont-Alet, Pont-Alaix, Pontalez, Pont-Alés.

Jean du Pont-Alais, chef et maistre des joueurs de moralitez et farces à Paris, a composé plusieurs jeux, mystères, moralitez, satyres et farces, qu'il a fait reciter publiquement sur eschaffaut en ladite ville, aucunes des quelles ont esté imprimées et les autres, non ⁶.

Le texte partiel des Contredictz que nous voulons étudier, se compose de plus de 1900 vers. Il nous a été fourni par M. Léon Nicod, professeur à l'Institut Catholique de Paris, qui l'a préparé et soigneusement contrôlé lui-même sur un exemplaire de 1530 à la Bibliothèque Nationale⁷.

Voici la description du manuscrit: in-8^o gothique, en maroquin vert, dentelure de feuillage dans un double encadrement de deux filigrannes, fleurons dans les angles, dos orné, dentelure intérieure, tranche dorée. Au début, trois feuillets non chiffrés. Le premier donne le titre, en caractères rouges et noirs, suivi immédiatement d'un huitain qui indique le but de l'auteur⁸:

Pour eüter les abus de ce mōde
De Sōgecreux lisez les contredictz
Et retenez dessoubz pensee munde
Ceulx de p̄sent & ceulx du tēps iadis
En ce faisant par notables édictz
Pourrez debatre et le pro et contra

6 Rigoley de Juvigny, Les Bibliothèques françaises de La Croix du Maine et de Du Verdier, vol. 4, p. 256.

7 B. N. Réserve Ye 1326, et 1328.

8 Ch.-L. Fière, Catalogue de livres rares et précieux des XVe, XVIe, XVIIe siècles, 1933, p. 52.

Et soustenir allegāt maïtz bōs dictz
Ce q̄ par eulx en voye rencontra ⁹.

Avec privilège.

On les vend à Paris en la grant salle
du Palais en la boutique de Galiot
du pre libraire jure de Luniversite.

L'édition de 1532 portait:

On les vend à Paris en la galerie
par où on va a la chancellerie
en la boutique de Jehan Longis.

Le feuillet deuxième contient la table et la figure
de l'auteur offrant son livre au roi. Table partielle:

Prologue
Lettres envoyez a Songecreux
Des lestat de drapperie
De lart de forger
De lart de la mer
Lart de chasser
De medecine
De marchandise
De lestat de mariage
De labour

Les autres chapitres traitent les sujets suivants:
Des pasteurs, Des notaires, Des gens de guerre; puis l'état
civil et politique: De l'état de noblesse, De l'état de
Cour¹⁰. Ce dernier chapitre est clairement indiqué dès le
début: "la peine infinie que gens de court ont tost et
tard".

⁹ Jacques-Charles Brunet, (Editeur), Manuel du
libraire et de l'amateur de livres, Supplément, vol. 2,
Paris, 1834, p. 115, 2e col.

¹⁰ Maurice Allem, Anthologie poétique française,
Paris, Garnier, vol. 1, XVIIe siècle, p. 16.

Le volume comprend 7700 vers, plus de nombreuses pages de prose, le tout réparti sur 196 feuillets chiffrés par erreur 1-204, et un feuillet non chiffré pour la souscription et la marque de l'éditeur Galliot du Pré: une galère sur les flots, avec l'inscription: Vogue la gallée!

L'achevé d'imprimer est le suivant:

Fin des Contredictz de Songecreux contenans plusieurs abuz en chascun estat de ce monde. Nouvellement imprimez a Paris par Nicolas couteau imprimeur pour Galliot du pre libraire. Et fut acheve d'imprimer le second jour du mois de may lan mil cinq et trente ^{ll}.

J u g e m e n t s d e l a c r i t i q u e

l i t t é r a i r e.-- Les bibliographes se sont trouvés en face de deux éditions des Contredictz de Songecreux, avec titres différents: celle de 1530 porte ce dernier titre tout simplement; l'autre, intitulée Les Contredictz du Prince des Sotz autrement dict Songecreux, est de 1532. Toutes deux ont été imprimées à Paris¹². Du Verdier, Goujet, Brunet, de même que Le Roux de Lincy, La Curne de Sainte-Palaye, et Ch. d'Héricault ont, pendant longtemps, attribué l'ouvrage à Gringore. Ils n'avaient pas songé

 11 Le Roux de Lincy, Livre des Proverbes français, Paris, Delahays, 1859, vol. 1, p. LVII.

12 On rencontre aussi cette variante: Contredits du prince des Sots, autrement des Songes-Creux, dans F. I. Fournier, Dictionnaire portatif de bibliographie, Paris, 1805, p. 96, col. 1.

qu'ils accumulaient sur le même personnage les surnoms les plus contradictoires: Mère Sotte, Prince des Sotz, Songecreux. Le bibliophile Lacroix le premier s'est aperçu de cette anomalie, et après avoir attribué lui aussi les Contredictz à Gringore, il se ravise et distingue nettement Gringore de Pontalais¹³.

Songecreux et Gringore identifiés, il s'agissait de trouver des indications précises. Ces textes furent peu à peu découverts et l'on apprit que le vrai nom du fameux comédien était Jehan de l'Espine, et ses surnoms: Pontalais, et Songecreux, auxquels, plus tard, il adjoignit Prince des Sotz¹⁴. Ainsi plus d'hésitation sur le véritable auteur des Contredictz. M. Emile Picot résuma la preuve dans une note publiée par le Bulletin mensuel de la librairie de Morgand et Fatout, en mai 1876¹⁵. Le surnom de Songecreux porté par Pontalais, devenu très populaire, servit d'enseigne non seulement aux Contredictz, mais à une Prénostration composée par "maistre Albert Songecreux, Bisscain", imprimée à Paris, en 1527, et que Rabelais a

¹³ A. de Montaiglon, op. cit. vol. 12, p. 170, citant la Prénostration de Songecreux, Préface, p. 6.

¹⁴ Pour ces textes-preuves, voir plus loin, chap. I p. 12, note 18, et p. 13, note 20.

¹⁵ Jean-Charles Brunet, op. cit., Supplément I, Ed. 1878, col. 1007.

placée dans la librairie de Saint-Victor¹⁶.

Abordons les thèmes principaux de l'ouvrage et voyons ce que les critiques en ont pensé. Déjà présentés dans la table, un mot de Pontalais les résume: les "abus" des humains.

L'instruction est encore le but principal d'un ouvrage satyrique et moral...intitulé: les Contredictz du Prince des Sots autrement dit Songe-Creux. L'auteur y expose ce qu'il y a d'avantageux et de désavantageux dans chaque condition. C'est un Avocat qui plaide pour et contre. Il se revêt de deux personnages différents; l'un montre le beau côté de chaque état, l'autre en fait voir le laid en n'envisageant que les inconvénients et les abus. Tous deux chargent leurs peintures. Mais celui qui étale les désagréments de chaque condition, me paraît outrer davantage. C'est un Philosophe mécontent de tout, et qui n'ouvre la bouche que pour exhaler sa mauvaise humeur. L'Artisan, le marchand, le Roturier et le Noble, l'homme de guerre et le Courtisan, celui qui fuit le mariage et celui qui est engagé dans ses liens, le Paysan et le Bourgeois, tous sont passés en revûs, loués et critiqués, vantés et méprisés tour à tour. L'Auteur fait entendre que son but est de mettre un jeune homme à choisir un état, en lui faisant observer tout ce que chacun a de bon et de mauvais. C'est ce qu'il insinué dès le titre de son livre...Pour moi je crois que cet ouvrage est plus propre à rendre indécis qu'à déterminer à un choix tel qu'il soit, et à faire un misantrophe plutôt qu'un Philosophe raisonnable. Ce n'est pas que l'Auteur ne dise beaucoup de vérités, mais on voit qu'il se plaît davantage à trouver du mal partout, et même à le grossir...¹⁷.

 16 A. de Montaiglon, op. cit. vol. 12, p. 168 et suivantes; et Georges Guiffrey, Les Oeuvres de Clément Marot, édition 1911. vol. 1, p. 176, note 11.

17 Claude-Pierre Goujet, Abbé, Bibliothèque française, Paris, 1741, vol. 11, p. 238.

On voit que l'abbé Goujet n'a pas manqué de prendre au sérieux ni le dessein avoué de Songecreux, l'orientation du jeune homme, ni même son propre rôle de critique littéraire!

Frédéric Godefroy¹⁸ affirme que Pontalais

a une verve satirique redoutable. Comme le prêtre Robert Gobin, l'auteur des Loups ravissans, il s'attaque à toutes les classes de la société, mais ses coups les plus rudes, il les frappe sur "les prêtres courtisans", sur la noblesse et sur les femmes qui, selon lui, sont "toute diablerie, et ont pour vertu le vice".

Godefroy représente aussi Pontalais comme un des plus féconds auteurs de farces de la fin du Moyen Age, et il ajoute encore au sujet des Contredictz¹⁹:

Ouvrage original, moitié prose, moitié vers, et d'une admirable variété de ton, où les abus des cours et les vices des femmes sont censurés avec une verve si caustique. D'ailleurs dans cette vive satire...l'auteur passe en revue pour les louer et les critiquer tour à tour, toutes les conditions de la vie. Constamment vif et attachant, il prend tous les tons, et approprie toujours son style au sujet. Sa prose est ferme et nette, et sa poésie variée, simple et franche. Voilà donc dans cet ouvrage la plupart des qualités que les Français aiment le plus.

Voici comment Darmesteter²⁰ juge les Contredictz:

Oeuvre remarquable où l'auteur avec une verve mordante passe en revue toutes les conditions de la vie et

 18 Frédéric Godefroy, Histoire de la littérature française depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours, Gaume, 1878, vol. 1, p. 401.

19 id., ibid., p. 718 et 719.

20 A. Darmesteter, et A. Hatzfeld, Le XVIIe siècle en France, Delagrave, 1923, p. 87.

de la société; les peintures satiriques, les réflexions malignes sur les hommes et les choses du temps, se succèdent sans lasser jamais la patience du lecteur. La langue des Contredictz est vive, nette et imagée.

Après avoir brossé un tableau d'ensemble des auteurs contemporains de Gringore, auteurs au style obscur ou amphigourique, abordant les Contredictz, Oulmont attribue à Jehan de l'Espine des qualités littéraires qui ne sont pas sans honneur à cette époque: la simplicité et la clarté²¹.

Allem présente le volume comme une "oeuvre à la fois satirique et morale où l'on trouve, à côté de passages d'une verve grossière, des pages d'une grande fermeté et d'une noble tenue"²². Lintilhac²³ en parle ainsi:

C'est à Villon par Coquillart, que se rattache Pont-Alletz, le farceur des halles, l'auteur probable de ces Contredictz de Songe-Creux, où se heurtent bizarrement les caquets d'une bonhomie bourgeoise, médisante et étroite et les fougueux élans d'une verve plébéienne capable de toutes les audaces.

Et M. Bourciez qui, comme le précédent, place Pontalais parmi les épigones de Villon et de Coquillart, et les prédécesseurs de Marot, ajoute:

21 Charles Oulmont, Pierre Gringore, Paris, 1911, p. 316.

22 Maurice Allem, Anthologie poétique française, Paris, 1914, vol. 1, XVIIe siècle, p. 16.

23 Eugène Lintilhac, Précis historique et critique de la littérature française depuis les origines jusqu'à nos jours, 1890, vol. 1, p. 166.

On ne peut lui refuser ni la fougue, ni l'audace de la pensée; il ne lui a même pas manqué une langue nette et colorée, capable de mettre en relief ses réflexions satiriques et ses peintures bouffonnes ²⁴.

L'auteur qui semble avoir étudié l'oeuvre de Pontalais d'une manière plus précise encore, est Charles d'Héricault; ses observations en témoignent:

Il y a dans les Contredictz de Songe-Creux...une richesse d'observations, une habileté d'exposition tantôt naïve, tantôt satirique, une variété de ton, une perfection et une simplicité de formes qui la rendent à mes yeux un des plus originaux ouvrages de la littérature française. C'est là aussi que j'ai trouvé des pages empreintes d'un réalisme brutal et bourgeois à la manière de Rabelais, une sorte de philosophie pleine de bonhomie, appuyée moitié gravement, moitié finement sur les détails les plus vrais de la vie vulgaire, et Rabelais n'est pas supérieur sous ce rapport à son devancier. Ce livre est du reste unique dans notre littérature; c'est le poème domestique de la bourgeoisie et son code complet; c'est l'épopée des corporations marchandes au XVe siècle, et il doit être considéré comme un de ces livres-monuments qui restent dans l'histoire comme le résumé de toute une série de siècles et d'idées ²⁵.

Puis, ayant remarqué que le moyen âge avait voulu pour ainsi dire se résumer avant de mourir, l'auteur cite trois livres parus à l'époque de Pontalais, trois chefs-d'oeuvre. L'Imitation d'abord, plus qu'un chef-d'oeuvre, résumé complet de la vie monastique; le Petit Jehan de Saintré ensuite, d'Antoine de La Salle, dernier mot de la che-

24 M. Bourciez, dans Histoire de la langue et de la littérature française, publiée sous la direction de L.-P. de Julleville, vol. 3, p. 92.

25 Ch. d'Héricault, Les poètes bohèmes du XVIe siècle, dans Revue des Deux Mondes, 1852, 15 septembre, p.1156.

valerie, bien que composé par un esprit bourgeois; et enfin les Contredictz, résumé de la vie menée par la bourgeoisie au moyen âge.²⁶ D'Héricault insiste sur la forme littéraire:

A cette heure, pour quelques érudits du moins, le jongleur est en chemin de devenir un illustre écrivain. Nous avons, en effet, parmi les plus remarquables produits de la littérature de Louis XII un volume de vers et de prose, connu sous le titre de Contredictz de Songecreux. La prose y est claire et ferme comme celle que nous montrera la fin du siècle; la poésie y est variée de ton, d'une simplicité rare à cette époque; les idées larges et fines, tantôt graves, tantôt vives, montent jusqu'à la satire la plus noble ou descendent, dans l'étude de la vie vulgaire, jusqu'à cette exubérante, colorée et vivace grossièreté dont Rabelais nous offre maints modèles, et ces tableaux sont à peine supérieurs aux tableaux que trace Songecreux de l'existence journalière des courtisans²⁷.

L e s t h è m e s d e S o n g e c r e u x d a n s l a
l i t t é r a t u r e d u X V I e s i è c l e . --

La littérature moralisatrice, bourgeoise et gauloise à laquelle appartient l'oeuvre de Songecreux abonde à la fin du XVe siècle et au début du XVIe. Fidèles à la tradition qui remonte à Jean de Meung, ces auteurs "moralisent" et composent ce qu'on appelle Doctrinal, Curial, Palais, Nef, Chapelet: Doctrinal des filles à marier, Doctrinal des femmes mariées, Doctrinal des bons serviteurs, Doctrinal des Princesses et nobles Dames de Jean Marot, le

26 loc. cit.

27 Eugène Crépet, Les Poètes français, Recueil des chefs-d'oeuvre de la poésie française, Paris, 1861, vol. 1 p. 531.

Doctrinal de Cour de Michaut, le Palais des nobles Dames de Jean du Pré, le Chapelet des Princes de Bouchet, le Chapelet des Dames de Molinet, la Nef des Dames, et la Nef des Princes, tous deux de Champier, etc...Ajoutons les monologues, les farces, les sotties où les Bazochiens, les Clercs du Chastelet, les Sotz, les Enfants sans souci donnaient libre cours à leur esprit gaillard, et nous aurons la synthèse des thèmes où situer l'oeuvre des Contredictz.

Comme sujet, les "abus" des humains se rencontrent partout dans la littérature de l'époque²⁸. Crétin nous fait lire "Aulcuns quatrains faitz par le dict Crétin sur les abus du monde"; Meschinot, la ballade sur "divers abus"; Bouchet compose une "Ballade des Abus du Monde", et Gringore, un long poème sur le même sujet.

Les métiers et les moeurs, objet éternel de satire. Le Monde, Abus, les Sots²⁹ daube sur les juges et les marchands; la Sottie du Monde³⁰, sur les médecins, les

28 Ch. Oulmont, op. cit., p. 171.

29 Louis Petit de Julleville, La Comédie et les Moeurs en France au Moyen Âge, Paris, 1886, p. 209.

30 Emile Picot, Recueil général des Sotties, vol. 2, p. 328.

orphevres, les cuisiniers; et les Gens Nouveaux,³¹ sur les "advocatx", les procurés...

L'énumération et la satire des vices des hommes forment une tradition qui remonte loin dans la littérature. L'auteur de l'Epicier de Troyes³² et celui du Tournoiement d'Enfer,³³ de même que celui de la Voie d'Enfer et de Paradis³⁴ n'ont pas manqué d'y insister. Cette tradition se continuera jusqu'au milieu du XVIIe siècle: le procureur Jean Bouchet, dans ses Epistres morales et familières du Traverseur, et dans Les Renards traversant les voyes dangereuses de la vie,³⁵ y fait encore écho. Les prédicateurs Menot et Maillard n'ont pas ménagé leur désapprobation des fraudes et exactions³⁶.

Le deuxième élément de la littérature moralisante est constitué par le mariage et l'amour. Les farces et les sotties ne cessent de maltraiter les femmes, de stigmatiser leur perfidie, et la niaiserie des maris trompés.

31 Louis Petit de Julleville, op. cit., p. 135.

32 Ch.-V. Langlois, La vie en France au Moyen Age d'après les moralités du Temps, 1926, vol. 2, p. 295-321.

33 op. cit., p. 318.

34 Histoire littéraire de la France, vol. 36, p. 95

35 Frédéric Godefroy, op. cit., p. 470 et 472.

36 René Du Roure, La Chaire française et la Société du XVIIe siècle à nos jours, Montréal, 1911, p. 11 et 12.

Certains titres, à eux seuls, renseignent suffisamment³⁷ : les Malcontentes, les Femmes qui font refondre leurs maris, le Nouveau Marié, l'Obstination des Femmes, le Troqueur de maris, les Femmes qui aiment mieux suivre Folconduit... Le nombre des ouvrages, des monologues, des dictz qui traitent de l'amour, des femmes, de leurs qualités et défauts, du ménage et de ses aventures, est fort élevé. Les treize volumes du Recueil de Montaignon ne contiennent pas moins de soixante-dix pièces sur ce sujet. "L'arsenal" de toutes les épigrammes contre les femmes est d'abord le Roman de la Rose, puis les Lamentations du bigame Mathéolus, et les Quinze Joyes du mariage; à partir de ces ouvrages, les raisons et les exemples invoqués pour ou contre le mariage et l'amour, se ressemblent tous et se répètent très fidèlement. Le seul partage à opérer parmi les auteurs, est fondé sur ce fait que certains médisent des femmes selon l'esprit des anciens fabliaux, en riant presque de leurs fredaines, tandis que les autres y vont avec la véhémence des prédicateurs. Les problèmes discutés, les arguments invoqués, les exemples cités³⁸ sont partout les mêmes.

37 Eugène-F.-Léon Lintilhac, Histoire générale du théâtre en France, vol. 2, p. 206, 207.

38 A. de Montaignon, op. cit., vol. 5, p. 312 et suiv.; vol. 7, p. 175 et suiv.; vol. 10, p. 250; vol., 11, p. 186, 212.

Cette littérature moralisante et satirique s'exerçant sur les métiers, les professions, le mariage, l'amour, les abus de toutes sortes, prime sur les autres genres au début du XVIIe siècle. Entre les mains de bons auteurs qui savent observer, analyser, dégager des faits journaliers des leçons de philosophie humaine, exprimer des sentiments personnels, ces "thèmes" fournissent matière à d'oeuvres estimables. Mais la plupart, sans aucun souci de les rajeunir, les ressassent dans les mêmes formes³⁹.

Quant à Pontalais, nous verrons sa part d'originalité. Nous ne présentons qu'une partie des Contredictz, et nous réalisons mieux que personne l'inconvénient que cette lacune comporte. Il reste cependant que ce texte donne de l'oeuvre de Songecreux une image fidèle, tant du point de vue de la méthode, que du point de vue de la satire.

³⁹ Raoul Morçay, La Renaissance, Paris, 1933, dans Histoire de la littérature française, sous la direction de J. Calvet, vol. 2, p. 82.

CHAPITRE I

SA VIE

Pontalais a joui d'une grande popularité au début du XVIIe siècle, comme joueur de farces. Des Périers s'en fait l'écho :

Il y ha bien peu de gens de nostre temps qui n'ayent ouy parler de maistre Jehan du Pontalais, duquel la memoire n'est pas encore vieille, ny des rencontres, brocards et sornettes qu'il faisoit et disoit, ny des beaux jeux qu'il jouoit¹...

La Sotie du Prince des Sotz, jouée aux Halles à Paris, en 1512, le présente comme s'étant déjà attiré toute la sympathie de la foule. Les spectateurs attendent à leur place, silencieux. Messieurs les Sots tardent à paraître; le Seigneur du Pont-Alais dort encore. Un des jeunes sots lui crie :

En bas, Seigneur du Pont Allez!

Lui, de répondre :

Il ne me faut point resveiller...
Je fais le guet de toutes pars...

En effet il examine l'horizon, et s'inquiète des nuages qui menacent le royaume de Sotie. Mais bientôt les jeunes sots répètent à l'unisson :

En bas, seigneur du Pont Alletz,
Abrege toy tost, et te hastes...

¹ L. Lacour, (Editeur), Oeuvres françoises de Bonne-venture Des Périers, 1856, vol. 2, p. 133.

Enfin, il montre le bout de la tête! Patience! Il ne lui reste plus que son haut-de-chausses à boutonner:

Je y voys, je y voys!

Il paraît bientôt au milieu des cris et des bravos: la foule a reconnu son farceur de prédilection. Toute la gentilhommerie du royaume de sottise s'avance avec lui: joueurs, ribleurs, hâbleurs, coureurs dont le nom seul dit toutes les vertus: seigneur de Nates, seigneur de Joye, seigneur du Plat, seigneur de la Lune²..

Pontalais se fait valoir à cette date, sous la direction de Gringore, son confrère et ami, et on peut supposer qu'il était son cadet, assez jeune encore, et au début de sa longue carrière. On ne sait rien sur la date et le lieu de sa naissance. Il était probablement parisien, d'éducation tout au moins, et le peuple qui l'estimait, ne le désignait que par ce sobriquet: seigneur de Pontalais. C'était son nom de théâtre, celui qu'on lui avait attribué parce qu'il avait d'abord élevé ses tréteaux non loin du pont des Alles, (Halles ou Alais), où il jouait ses farces et "faisoit tapage de parolles grasses et de tambourins".³

2 Ch. D'Héricault et A. de Montaiglon, Oeuvres complètes de Gringore, vol. 1, p. 207.

3 L. Lacour, op. cit., citant Edouard Fournier, Variétés historiques et littéraires, vol. 3, p. 142.

Gringore fait exécuter, en décembre 1514, un Mystère mimé pour l'entrée de Marie d'Angleterre; en février 1515, il en donne un autre pour l'entrée de François Ier. Le seigneur de Pontalais tenait certainement des rôles dans ces représentations. Mais le changement de monarque amène de graves complications dans la vie des comédiens Gringore et Pontalais; ils ne jouiront plus longtemps des applaudissements du bon peuple de Paris. Le nouveau prince n'aime guère la satire politique. Finis les beaux jours de liberté de parole; finies les critiques, même dépourvues de méchanceté, contre ce qui touche à la majesté royale. De formation tout italienne, le roi donne vite la préférence aux comédiens italiens, et des démêlés s'élèvent entre ces derniers et Gringore.

Trois mois à peine après l'intronisation du roi à Paris, un pauvre diable de faiseur de pièces connut par expérience les véritables sentiments du souverain. Il faillit même payer de sa vie quelques hardiesses dirigées contre les secrètes amours royales. Ce monsieur Cruche avait joué entre autres "jeux et novalités" une moralité où des seigneurs "portaient le drap d'or à credo et emportaient leurs terres sur leurs épaules". Le Roi envoya huit ou dix des principaux de ses gentilshommes qui contraignirent "ledit messire Cruche à dejouer la dite farce",

parquoi incontinent et du commencement, icelui fut dépouillé en chemise, battu de sangles merveilleusement et mis en grande misère. A la fin il y avait un sac tout prêt pour le mettre dedans, et pour le jeter par les fenêtres, et finalement pour le porter à la rivière. Et eût ce été fait, n'eust été que le pauvre homme criait très fort, leur montrant sa couronne de prêtre qu'il avait en la tête; et furent ces choses faites comme avouées de ce faire du Roi ⁴.

Ces dispositions royales se manifestent encore par une ordonnance parue au début de l'année suivante: le 5 janvier 1516, le Parlement défendit aux principaux et régents des collèges de Paris:

de na parler, faire, ne permettre de jouer en leurs collèges aucunes farces, sottises et aultres jeux contre l'honneur du Roy, de la Reyne, de Madame la duchesse d'Angoulême mère du dit Seigneur, des seigneurs du sang, ne aultres personnages estans autour de la personne du dit seigneur sus peipe de punition contre ceux qui feront le contraire ⁵.

Ces répressions contrastaient avec le laisser-aller dont jouissaient les "facteurs" et joueurs sous Louis XII. En décembre de la même année Songecreux se voit à son tour impliqué, "avec deus compaignons", dans une fâcheuse affaire:

Au dit an, en décembre, furent menés prisonniers devers le Roi à Amboise, trois prisonniers de Paris, joueurs de farces; c'est à savoir: Jacques le Basochin,

 4 Paul Bonnefon, Portraits et récits extraits des prosateurs français du XVIe siècle, 1906, p. 21, citant le Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de François Ier, publié par Lalanne, p. 44.

5 Charles Oulmont, Pierre Gringore, 1911, p. 85.

Jehan Seroc et maître Jehan du Pontalez; lesquels étaient liés et enferrés...et ce fut à cause qu'ilz avaient joué des farces à Paris, de seigneur entre autres choses que mère Sotte gouvernait la Cour, et qu'elle taillait, pillait et desrobait tout; dont le Roi et madame la Régente avertis furent fort courouçés. Parquoi furent envoyés quérir, par douze archers du prévôt de l'hôtel du Roi, enferrés et liés et menés à Blois prisonniers, où furent jusques à carême prenant (le Carnaval) ensuivant, et échappèrent de nuit et s'en allèrent en franchise, dedans l'église des Cordeliers de Blois. Et environ un mois devant l'entrée de la Reine, qui fut faite à Paris, furent délivrés à pur et à plain.⁶.

Il est fort probable que Gringore en personne jouait la Reine-Mère sous les traits de Mère-Sotte, car c'est à cette époque qu'il tombe en disgrâce et qu'il juge, ainsi que Pontalais, l'air de Paris funeste, et, pour quelque temps du moins, l'éloignement bien préférable.

Mais Pontalais sait bien où se réfugier et quelles villes lui ménageront un bon accueil. Déjà en 1515 il avait été invité à jouer devant le duc de Lorraine à Neufchateau et avait reçu pour lui et ses "complices" une gratification de 49 francs⁷. Le départ de Pontalais de la capitale se place sensiblement à la même date que celui de Gringore; et c'est le 5 avril 1518 que ce dernier se fixa définitivement à Nancy et y devint le héraut d'armes du duc Antoine. Ce qu'il fallait au duc de Lorraine, c'était un

6 Paul Bonnefon, op. cit., p. 22.

7 Louis Petit de Julleville, Répertoire du théâtre comique en France au Moyen Age, 1886, p. 364.

"facteur", un organisateur, un homme habile à composer et à faire jouer des mystères. Nul doute que Pontalais ait été sollicité de se fixer auprès de lui. Il dut certes réfléchir aux nombreux avantages qui en résulteraient: situation stable, appointements fixes, liberté sous un duc libéral et bon. Mais c'est la liberté totale qu'il lui fallait, et les vastes provinces d'Anjou, de Poitou et d'Auvergne, et dès lors il commença à y promener ses talents à la grande joie des foules. Le duc ne manquera pas de l'inviter à participer aux fêtes organisées en sa province.

Nancy jouit de sa présence pendant vingt-quatre jours en 1519; il y joue "farces et autres choses" et le duc lui octroie quatre-vingt francs⁸. En 1523, il fait la joie du Carnaval à Bar. L'année suivante il y égale les fêtes données pour le baptême du petit prince Nicolas. Il accepte "vingt escuz d'or au soleil que Monseigneur luy a ordonné pou le passe temps qu'il luy a fait".

La feste estoit esjouie par Songe-Creux et ses enfants, Mal-me-sert, Poud'Acquest et Rien-ne-vault, qui jour et nuit, jouoient farces vieilles et nouvelles rebobelinées et joyeuses à merveille⁹.

En 1527, les acteurs de Songecreux exécutent une mômeerie pendant le Carnaval, en l'honneur du fils aîné d'Antoine.

8 Louis Petit de Julleville, op. cit., p. 367.

9 op. cit., p. 368-69.

Il revient à Paris vers ce même temps, et a des démêlés avec la justice. Une querelle avec une boulangère le conduit à la prison; de là il adresse une requête au Prévost de Paris, La Barre, en fonction depuis juin 1526, à qui il conte son histoire: devant plusieurs gens, il a été abattu à terre, ligoté, foulé, traîné par une garce; bien plus, un procureur intéressé le poursuit et exige l'amende.

Noble Prevost, de Paris gouverneur,
 Il vous plaira entendre la teneur
 De ce que narre, en la sienne requeste,
 Vostre humble serf Songecreux qui, en queste
 Et en pourchatz des affaires urgens
 De vostre ville, et devant plusieurs gens,
 Un jour passé, par une boulangère,
 Fame inconstante, ayant langue legiere,
 Fut outrage et a terre abattu,
 Egratigné, foullé, trayné, batu;
 Et, pour ce faire, affublé d'une hotte,
 Sy rudement, que, tout soubdain, lui oste
 La liberté tant des pieds et des mains,
 Pour luy donner plusieurs coups inhumains.
 Ce nonobstant, par faulse prodedure,
 Gens apostez, affin que procès dure,
 Ont déposé comme ses ennemys,
 Encontre luy, tellement qu'il est mys
 En lourd procès, qui son plaisir consomme;
 ---Et d'aultre part, ung procureur, qu'on nomme
 Du-pré-faulché, ne sçay par quel raison,
 Le poursuyt tant qu'il semble en la saison
 Qu'elle luy serve aucune foys de fame:
 Dont il acquiert, en tel pourchatz, grant blasme
 En requerant par formalle demande
 Que le batu doibt digerer l'amende;
 Et doibt passer par son dict, le guichet;
 Pour estre prins mieulx qu'en ung trebuchet,
 Avostre cause; affin qu'il puisse faire,
 Sans destourbier, entierement l'affaire
 Dont est chargé, vous plaira le pourvoir
 De bon remedde, et il fera debvoir
 Dilligemment par ouvraige patent,
 Qu'il vous rendre (s'il plaist à Dieu) content.

Cette requête¹⁰ n'est pas la seule de Pontalais. Une autre adressée "à messieurs de la Cour", témoigne d'un second emprisonnement, postérieur à 1529. Cette fois, Songecreux ne parle plus de la boulangère, mais d'une tout autre question: nous ne voyons pas effet, comment Petit de Julleville ait pu affirmer que cette requête se rapporte à la "même affaire que la précédente". Le comédien se déclare accusé d'avoir publié des livres et des libelles, et joué des farces irrévérentieuses. Le fameux "baillyf du Palais", Jean Morin, l'a, par suite, enfermé "en la tour", l'obligeant à "songer creux". De lieutenant civil du Châtelet, en fonction de 1529 à 1541 ou 1544, Marot trace un intéressant portrait, sous le nom de Rhadamantus, dans son Enfer où il raconte sa propre incarcération:

Plus enflammé qu'une ardante fournaise
 Les yeux ouverts, les oreilles bien grandes
 Fier en parler, cauteleux en demandes

Morin cherche à provoquer des aveux, et s'il ne les obtient pas, il fait allonger au patient veines et nerfs¹¹. Bien d'autres prisonniers ont aussi connu ce "très redouté seigneur".

10 Louis Petit de Julleville, Les Comédiens en France au Moyen Age, 1885, p. 168, citant B.N. Fonds français 2206, pièces 200 et 201, f. 190-191.

11 Raoul Morçay, La Renaissance, dans Histoire de la littérature française, sous la direction de J. Calvet, Paris, 1933, vol. 2, p. 90.

Dans sa requête Songecreux se défend d'avoir voulu irriter son Chef, "Prince très cordial". La preuve? On n'a qu'à en appeler à la "commune fame", c'est-à-dire au bon souvenir de son nom en tous lieux; il a parcouru nombre de provinces, réjouit quantité de princes par ses joyeux verbes, sans jamais "d'oultrageux proverbes". Puis, dans un accent vraiment pathétique, il s'adresse, pour être élargi, "à cette docte Cour, qui la France illumine", qui a pris naissance et origine de "Crète et de Lacédémone".

Prudent Senat, duquel afflue Justice,
 Je te supply que le goust du juste ysse
 Sur moy, qui suys en la tour, songeant creux,
 Partout nommé: le pauvre Songe-creux,
 Ravy, tyré, mutilé, assailly
 En lieu sacré par Morin, le baillif,
 Disant: qu'il a certes commission
 Pour prendre ceux qui en impression
 Ont lucidé des livres et libelles
 Ainsi qu'on dict, et joué farces telles
 Que nostre chef, prince tres cordial,
 Nourrissant paix sous son sceptre royal,
 Est irrité, tant que sa douce face
 Se condescent a rigueur et menace.
 Or est ainsy, qu'en diverses provinces
 Je suys allé, pour resjouir les princes
 De jeux plaisans, traduitz en joyeux verbes,
 Propos nouveaux, non d'oultrageux proverbes;
 Comme avez veu, tant Anjou que Poitou,
 Auvergne aussy, partout, je ne scay ou,
 Et de mes faitz en général reclame
 Pour informer, a la commune fame.
 O docte cour, qui la France illumine,
 Et avez prins naissance et origine
 De ceulx de Crete et de Lacedemone,
 Distribuez dessus moy voz aulmosnes
 Et consentez, pour le mal estre absent,
 Qu'eslargy soit Songecreux l'ignoscent;
 Que, dans la tour, il ne se dict capable
 D'avoir plaisir, bien qu'en rien n'est coupable.

Ces différentes requêtes et les acquittements qui suivirent, prouvent que le surnom de "Songecreux" le sauvegarda souvent contre les sévérités de la Justice. Elle eût en effet, prêté à rire en donnant trop d'importance aux écarts de l'acteur acrobate. Mais voici d'autres démêlés assez célèbres, avec une lingère du Palais. C'est du moins ce que Marot évoque lorsqu'il écrit dans l'Epistre de l'Asne au Coq:

Ecrivez moy s'on faict plus feste
 De la lingère du Palais¹²
 Car Maistre Jean du Pont-Alays
 Ne sera pas si oultrageux,
 Quant viendra à jouer ses jeux,
 Qu'il ne vous face trestous rire¹³.

Le roi ne devait prêter attention à toutes ces fredaines que pour en rire, car il ne manque pas l'occasion de faire venir près de lui ce Prince des Sotz, auteur, sauteur, batelaur si populaire. Paris le revoit en 1530 pour l'entrée de la reine Eléonore d'Autriche, seconde femme de François Ier. Entrepreneur de fêtes publiques, il ne manque pas de réjouir ses Parisiens comme jadis. Les registres de l'Hôtel-de-Ville, cités dans le Cérémonial français, nous apprennent que Pontalais fut invité par le Prévost des mar-

12 Les lingères du Palais ne jouissaient pas d'une réputation sans tache! Cf. Georges Guiffrey, Les Oeuvres de Clément Marot de Cahors en Quercy, 1911, vol. 2, p.425.

13 op. cit., vol. 3, p. 235.

chands et les échevins de Paris, à participer activement aux fêtes royales. On y peut lire en effet, à la date du ler jour de Décembre que "avis ont esté envoyez"

aux gardes de la Draperie, jurez d'Epicerie, jurez de Pelleterie...jurez de Mercerie...jurez de Bonneterie, Capitaines des Archers...Procureurs des Vendeurs de vins...Maistres Jurez des Teinturiers, les Maistres des Mystères, Maistre Jean du Pont-Alais, les Inventions des Italiens...mandemens a tous les dessus nommez pour eux trouver Lundy prochain heure de huit heures du matin en cet Hostel de Ville, pou entendre le vouloir du Roy sur le fait de l'Entrée de la Reyne Eléonor que l'on espère de bref ¹⁴.

Le lundi, 12e jour du même mois, autre note:

Ont esté mandez audit Bureau...maistre Jehan de Pont-Alais et maistre André italien, au service du roy: auxquels mondit sieur gouverneur a enjoint faire et composer farces et moralitez les plus exquises et le plus brief que faire se pourra pour resjouir le Roy et la Reyne à l'entrée de la dicte Dame; lesquels ont promis ce faire, et outre ledit Pont-Alais a dit qu'il veut estre sujet audit maistre André et lui obéir... Maistre Jean de Pont-Alais a baillé par escrit... au receveur de la ville, Philippe Macé, l'intelligence pour le sens moral des mystères qu'il a joués es portes aux Peintres et au Ponceau le jour de l'entrée ¹⁵.

Il y eut probablement pour ces fêtes, des représentations parlées, différentes des pantomines, car Marot s'adresse ainsi à cette princesse:

Là, et ailleurs, desjà on t'appareille
Mystères, jeux, beaux parements de rues,

¹⁴ Denys et Théodore Godefroy, Le Cérémonial français, 1649, vol. 1, p. 783, et 800.

¹⁵ id., ibid., p. 787, et 800.

Sur le pavé fleurs espesses et drues;
Par les quantons, theatres, colisées¹⁶.

En 1533, la présence de Pontalais est encore requise aux réjouissances publiques du Puy, où l'on prépare une magnifique entrée à François Ier. Le roi peut contempler sur divers échafauds "les sept Arts liberales" représentées "par de jeunes dames toutes accoutrées de fin taffetas de diverses couleurs, a façons antiques et estranges"; puis Minerve, Honneur, Vertu, Foi, Justice, Jérémie, Volonté-Divine, trois Juifs, un Soudard, un Roi de France, Bonne-Inspiration, Bon-Vouloir, Dame-République, "habillée de damas cramoisin", Humilité, Amour, Fidélité. Mais le plus grand attrait de cette entrée royale fut la présence

d'ung homme estrangier, nommé maistre Jehan du Pont-Alet, enfant sans sōulcy, et grant rhetoricien, ainsi qu'on disoit, qui dit au Roy, en passant, ung couplet de huit vers de la bonne chere que la ville lui vouloit faire¹⁷.

Un acquit au comptant, daté de 1534, mentionne un paiement de 223 livrestournois fait à

Jean de l'Espine de Pont-Alletz, dict Songecreux, qui a par cy devant suivy le dict Seigneur (le Roi) avec sa bande et joué plusieurs farces devant luy pour son plaisir et recreation¹⁸.

16 Louis Petit de Julleville, Répertoire du théâtre comique en France au Moyen Age, 1886, p. 376.

17 id., ibid., p. 379, citant Le Livre de Bodio ou Chroniques d'Estienne de Medicis, 1874, p. 350.

18 id., ibid., p. 383, citant B. N. J. 901, no 8, cahier 226.

Notre comédien suivait donc le roi dans ses nombreuses pérégrinations et contribuait aux plaisirs du voyage. Un autre texte en fournit encore la preuve. Il est d'un poète qui écrivait pendant les "grands jours" de Moulins¹⁹. Pontalais paraît dans son vrai rôle, se raillant de tout et ne respectant pas grand chose: pour égayer les graves délégués du Parlement de Paris, il leur sert une parodie irrévérentieuse des assises tenues en cette ville. Le poète anonyme raconte que, chassé de la cour par l'ennui, il est allé aux "pois pillez" où se tient le tribunal

De Pont Allays, roi et prince des sotsz:
 La il estoit, garny de ses suppostz,
 Hault eslevé en chaire magnifique,
 Enluminé, visage déificque
 Tenant sacourt, corrigeant les forfaitz 20.

Songecreux avait donc monté en grade depuis le jour où, simple seigneur de Pont-Alletz, il jouait en compagnie de Mère Sotte et d'un autre Prince des Sotz, la Sotie contre le Pape Jules II.

Voilà les grandes lignes de la vie de ce comédien moraliste si goûté de ses contemporains, du peuple et des grands à la fois. Les renseignements précis cessent après

19 Les grands jours de Moulins se tinrent en 1534 et en 1540 du 1er septembre au 31 octobre.

20 Georges Guiffrey, op. cit., vol. 3, p. 237.

1535. A partir de cette date, d'autres comédiens le remplacent; il vit dans la retraite. La date et le lieu précis de sa mort ne sont pas plus connus que ceux de son contemporain Gringore; on assigne généralement à ce dernier la date 1539, à Paris ou à Nancy. Pontalais disparaît à la même époque, vu que Des Périers, mort en 1544, parle de lui comme d'une personnalité qui ne fait qu'entrer dans le domaine du passé.

Au sujet de sa sépulture, Du Verdier raconte une anecdote fabuleuse assez ridicule: Pontalais aurait ordonné

son corps être enseveli en une cloaque en laquelle s'égoutte l'eau de la marée des halles de la ville de Paris...assez près de l'Eglise Saint-Eustache... Le trou qu'il y a fait pour recevoir ces immondices, est couvert d'une pierre en façon de tombe, et est ce lieu appelé du nom du testateur, le Pont-Alais...Il choisit cette sépulture pour marquer sa repentance d'avoir donné l'idée d'imposer un denier tournois sur chaque manequin de marée arrivant aux halles... (Il fut) ainsi enterré en tel puant lieu, comme s'estimant indigne d'avoir une plus honnête sépulture ²¹.

Il n'y a évidemment aucun compte à tenir de telles rêveries; et une note de La Monnoye ajoute:

Quoique la vieille Tradition rapportée ici ait tout l'air d'un conte elle n'a pas laissé d'être très sérieusement répétée dans les Descriptions qu'à diverses fois on nous a données de Paris.

Une autre version assure que ce Jean Alais, qui

 22 Rigoley de Juvigny, Les Bibliothèques françaises de La Croix du Maine et de Du Verdier, vol. 4, p.502-3.

amassa, à l'aide de l'impôt sur chaque panier de poisson, une fortune immense, et qui se fit enterrer par repentance "en tel puant lieu", avait laissé sa fortune pour édifier après sa mort une chapelle dite de Sainte-Agnès, qui devint l'église de Saint-Eustache²³.

P o p u l a r i t é d e S o n g e c r e u x .--

Des anecdotes rapportées par Des Périers complètent nos renseignements sur le caractère de notre "rhetoricien".

Des Périers explique d'abord comment Songecreux "mit sa bosse contre celle d'un cardinal, en luy montrant que deux montagnes s'entre-rencontroyent bien, en despit du commun dire". Et il poursuit: "Mais pourquoy dy-je ceste-la quand il en faisoit un million de meilleures...?" Suit l'histoire d'un barbier d'étuves très vaniteux, très sot:

Ce que congnoissant maistre Jehan de Pontalais en faisoit bien son proffit, l'employant à toutes heures à ses farces et jeux...Car il luy disoit qu'il n'y avoit homme dedans Paris qui sceust mieulx jouer son personnage que luy. "Et n'ay jamais honneur, disoit Pontalais, sinon quand vous estes en jeu. Et puis on me demande: Qui estoit cestuy-la qui jouoit un tel personnage? O qu'il jouoit bien! Lors je dis vostre nom à tout le monde pour vous faire congnoistre. Mon amy, vous serez tout esbahy que le roy vous voudra veoir: il ne faut qu'une bonne heure". Ne demandez pas si mon barbier estoit glorieulx. Et de fait il devint si fier qu'homme n'en pouvoit plus jouir. Et mesmes il dit un jour à maistre Jehan du Pontalais: "Scavez vous qu'il y ha, Pontalais? Je n'entendz pas que d'icy en avant vous me mettiez à tous les jours, et ne veulx plus

²³ Paul Lacroix, Lettres, sciences et arts en France, vol. 2, p. 100.

jouer si ce n'est en quelque belle moralité, ou il y ayt quelques grands personnages, comme roys, princes, seigneurs, Et si veulx, avoir toujours le plus apparent qui soit". Pontalais lui promet tout; mais qu'il se garde "de faillir dimanche prochain que je doibz jouer un fort beau mistere auquel je fais parler un roy d'Inde la majeure. Vous le jouerez, n'est-ce pas bien dict? -- Oui, oui, dit le barbier, et qui le joueroit, si je ne le jouois? Baillez moi seulement mon rolle". Pontalais le luy bailla dès le lendemain. Quant ce vint au jour des jeux, mon barbier se représenta en son trosne avec sceptre, tenant la meilleure majesté royalle que fit oncques barbier.

Pontalais s'avance alors sur le théâtre; il récite un quatrain burlesque où il se vante, si petit qu'il soit, d'avoir été cent fois rasé par celui qui "trosne" devant l'assistance avec son sceptre, cet empereur "d'Inde la majeure". Le pauvre roi s'enfuit tout honteux.

On dit du même Pontalais un compte...assez joly. C'était un monsieur le curé, lequel un jour de bonne feste estoit monté en chayre pour sermonner, là où il estoit fort empesché à ne dire guères bien; car quand il se trouvoit hors propos (qui estoit assez souvent) il faisoit des plus belles digressions du monde...Or est-il que maistre Jehan du Pontalais, qui avoit à jouer ceste apres disnée la quelque chose de bon... faisoit ses monstres par la ville, et par fortune luy falloit passer devant l'église, où estoit ce prescheur. Maistre Jehan du Pontalais, selon sa coustume fit sonner le tabourin au carrefour, qui estoit tout viz à viz de l'église et le faisoit sonner bien fort, et longue - ment; tout ezprès pour faire taire ce prescheur, afin que le monde vint à ses jeux. Mais cestoit bien au rebours, car tant plus il faisoit du bruit, et plus le prescheur crioit hault; et se battoyent Pontalais et luy...à qui auroit le dernier. Le prescheur se mit en colere et va dire tout hault..."Qu'on aille faire taire ce tabourin." Mais pour cela personne n'y alloit, sinon que, s'il sortoit du monde, c'estoit pour aller voir maistre Jehan du Pontalais qui faisoit toujours battre plus fort son tabourin. Quand le prescheur voit qu'il ne se taisoit point et que personne ne luy en venoit rendre response: "Vrayement, dit-il, j'iray moi-mesmes."

Et descend de la chayre en disant: "Que personne ne bouge, je reviendray à ceste heure". Quand il fut au carre-four tout eschauffé, il va dire à Pontalais: "Hé, qui vous fait si hardy de jouer du tabourin tandis que je presche?" Pontalais le regarde et lui dit: "Hé! qui vous fait si hardy de prescher tandis que je joue du tabourin?" Alors le prescheur, plus fasché que devant, print le cousteau de son "famulus" qui estoit auprès de luy, et fit une grand balaffre à ce tabourin avec ce cousteau, et s'en retournoit à l'église pour achever son sermon. Pontalais print son tabourin et courut après ce prescheur et l'en va coiffer comme d'un chapeau d'Albanoys, le luy affublant du costé qu'il estoit rompu. Et lors le prescheur, tout en l'estat qu'il estoit, vouloit remonter en chayre pour remonstrer l'injure qui luy avoit esté faicte et comment la parole de Dieu estoit vilipendée. Mais le monde rioit si fort, le voyant avec ce tabourin sur la teste qu'il ne sceust meshuy avoir audience et fut contrainct de se retirer et de s'en taire car il luy fut remonstré que ce n'estoit pas le fait d'un sage homme de se prendre à un fol ²⁴.

Mais il paraft, ce que Des Périers n'ajoute pas, que le pugiliste comédien attrappa six mois de prison²⁵. Facéties plus ou moins authentiques, certes! Les contemporains les ont néanmoins commentées. Henry Estienne et d'Aubigné sont d'avis que le sermonneur en question n'était autre que le curé de Saint-Eustache. Et quant à l'anecdote des bossus qui se rencontrent, un coq-à-l'âne adressé à Marot par Lyon Jamet y fait allusion:

24 Louis Lacour, op. cit., p. 132 et suiv. pour les anecdotes du bossu, du barbier et du sermonneur.

25 Charles-Félix Lénient, La Satire en France au Moyen Age, 1877, p. 313.

Celluy qui court, qui chasse et corne
 Le long du jour et rien ne prend
 Est comme escolier qui n'apprend;
 Ce dit Songecreux en proverbe,²⁶
 Lequel, sans art magique ou herbe,
 A faict rencontrer deux montaignes.
 Beda et luy semblent deux quynes,
 Quant se rencontrent doz à doz²⁷.

Songecreux, Prince des Sotz, était donc, comme beaucoup de jongleurs et de ménestrels des temps passés, sorti bossu des mains de la Nature et celle-ci y avait entassé toute la malice qui d'ordinaire accompagne cette difformité. A son talent de comédien Pontalais joignait la virtuosité dans l'acrobatie. Si Duclos,²⁸ en considérant combien les calembours et les équivoques sur les sots et les sauts, les Sobres Sots et les Soubresauts, abondent dans la littérature du Moyen Age, a commis l'erreur de conclure que Prince des Sots se disait par corruption de Prince des sauts, sa conclusion pourrait bien s'appliquer à Songecreux qui fut en réalité Prince des Sots et des sauts! C'est ce dont témoigne Conrad Bade quand il l'interpelle en ces ter-

26 En appendice, texte des Contredictz, 1312-1315.

27 Georges Guiffrey, op. cit., vol. 3, p. 254. Les titres de Songecreux en qualité d'auteur des Contredictz sont de nouveau nettement établis ici par cette citation. Les deux correspondants, Marot et Jamet, parlent donc de Pontalais.

28 Eugène-F.-L. Lintilhac, Histoire générale du théâtre en France, vol. 2, p. 39.

Ca, maistre Jehan du Pont Alais,
Un saut à la mode ionique! ²⁹

Générale était la popularité de Songecreux. On composait sur lui des chansons comme sur tous les acteurs aimés de la foule. Un des Noël's écrits vers 1525 par le célèbre Jehan Daniel dit maître Mitou, autre joueur de farces, se chantait sur:

Maistre Jehan du Pont Allés
Or allés...³⁰

De Bèze ne manque pas de se souvenir de lui quand il cherche un nom pour personnifier le rire: "Omnes riderent sicut Magister Johannes de Ponte Alesio"³¹. De même Rabelais quand il termine son chapitre sur le plaisant maître Janotus de Bragmardo:

La feut Ponocrates d'advis qu'on feist reboyre ce bel orateur, et, veu qu'il leurs avoit donné de passe-temps et plus faict rire que n'eust Songecreux, qu'on luy baillast les dix pans de saulcisse mentionnez en la joyeuse harangue, avecques une paire de chausses...³²

Les premières éditions des oeuvres de Rabelais con-

29 id. ibid., p. 39, citant les Satyres chrestiennes de la cuisine papale, Genève, 1560.

30 Emile Picot, Recueil général des Sotties, vol.2 p. 117, citant Les Noël's de Jean Daniel dit Maître Mitou, Le Mans, 1876, p. 6.

31 L. Petit de Julleville, Les Comédiens en France au Moyen Age, p. 179, citant De Bèze, Épître de Passavant, note p. 19.

32 Flammarion, (Editeur), Les cinq Livres de François Rabelais, Paris, vol. 1, p. 56.

tenaient, à la suite du Prologue du livre II, un "dixain" où la popularité de Songecreux est rappelée; il s'énonce ainsi: "Dixain nouvellement composé à la louange du Joyeux Esprit de l'Auteur".

Cinq cens dixains, millevirlais,
Et en rimes mille virades
Des plus gentes et des plus sades
De Marot, ou de Saingelais,
Payés content sans nulz delais,
En présence des Oréades,
Des Hymnides et des Dryades,
Ne suffiroient, ny Pont-Alais
A pleines balles de ballades
Au docte et gentil Rabelais ³³.

Un passage presque énigmatique de Saint-Gelais fait intervenir Pontalais: peut-être parce qu'il y est question de prison:

Le grand vainqueur des haults monts de Carthaige
Accompagné de quatre fins valets
Vint l'autre jour demander son partaige
Tout rasibus des portes de Chalais
Et demanda à Jean du Pont-Alais
S'il y avait des dents de Megera?
-- Oui, dict-il, et le coq du Palais
Vous ha mandé que bientost neigera ³⁴.

Mathurin Régnier signe une de ses satires, sorte d'épître du coq-à-l'âne, du nom de Janin de Pont-Alais:

Faute de papier, bona sere
Qui a de l'argent, si le serre,

33 Flammarion, op. cit., vol. 1, p. 139.

34 P. Blanchemain, (Editeur), Mellin de Saint-Gelais, Oeuvres complètes, vol. 1, p. 71.

Votre serviteur à jamais
Maistre Janin du Pont-Alais.³⁵

Enfin voici une dernière mention d'honneur; elle rappelle à la fois la popularité de Songecreux, ses bons mots, sa qualité de "chef et maistre des joueurs", et témoigne aussi de la place prise dans la littérature de l'époque par ses "jeux, mystères, moralitez, satires et farces". Il s'agit du curieux catalogue de poètes intitulé: De la louange et excellence des bons facteurs", publié en 1533 par Pierre Grognet, "maistre ès arts et licencié en chacun droit", dans le second volume des "Mots dorez du grand et saige Cathon". Le nom de Pontalais apparaît à la suite d'auteurs comme Meschinot, Chartier, Pétrarque, Jean de Meun et Villon, Coquillard, Marot et Saint-Gelay; voici en quels termes:

De Pont-Alais, nul ne desbat
Qu'il ne face à chascun esbat
Et quant à ses gentils suppostz,
Assez disent motz à propos.³⁶

D'autres textes permettent de le considérer aussi comme un fameux "recordeur de dictz". Il n'existe évidemment aucune nomenclature de monologues attachés en propre à sa personne, pas plus que pour nul autre acteur. Mais le

³⁵ Budé, (Editeur), Oeuvres complètes de Mathurin Régnier, 1833, p. 215.

³⁶ A. de Montaiglon, et J. de Rothschild, Recueil des Poésies françoises des XVe et XVIe siècles, vol. 7, p. 5 et suiv.

fait que constamment revient dans les farces et les monologues contemporains et postérieurs le nom de Jennin pour personnifier le mari trompé, milite en faveur de la sympathie qu'il s'était attiré de la part du public, ainsi que du bon souvenir laissé par son nom. Sa seule présence, peut-on dire, suffisait au succès d'une composition.

Au sujet de la farce Le Testament de Pathelin³⁷, composé par un des poètes ordinaires de quelque troupe de la Bazoche ou des Enfants-sans-Soucis, Beauchamps affirme qu'elle fut presque la seule qui remporta un succès à l'Hôtel de Bourgogne pendant plus de vingt ans. Là-dessus, Lacroix se demande si ce succès n'était point dû au talent de l'acteur qui jouait le rôle de Pathelin, acteur qui pourrait bien être Pontalais lui-même.

L'auteur du Monologue sur les femmes, évoque vers 1530 l'histoire d'un certain Jennin:

Je ne suis pas tel bourdeur, non,
Que Jennin, qui de tout se mesle.

et Montaiglon ajoute:

Il y a ici une allusion évidente aux Ditz de maistre Aliboron qui de tout se mesle, monologue dramatique dont le succès dut être grand si on en juge par les imitations qui en furent faites. Il est possible que Jennin fût le nom de l'Acteur qui récitait le monologue d'Aliboron.

37 Paul Lacroix Jacob (Pseud.) Recueil de farces, soties et moralités du XVe siècle, p. 178, citant Beauchamps, Recherches sur les théâtres.

Et Montaignon nomme en effet Pontalais comme l'acteur probable de ce monologue³⁸. Cette pièce ne peut que rappeler Songecreux; elle renferme entre autres originalités, une kyrielle de quatre-vingts noms de métiers divers: l'acteur veut s'en trouver un nouveau; il sait la médecine, connaît les "souffleurs" sur les métaux pour les "souffistiquer", et se tient au courant de "l'archemie"³⁹. Un vrai Songe - creux!

De plus, dans l'étude de la formation de la farce à partir du monologue jusqu'à la comédie, les critiques se sont arrêtés à certaines pièces originales, situées précisément à mi-chemin entre ces deux genres.

Il y a telle farce où la pluralité des personnages n'est qu'apparente. Les divers rôles, n'y étant que juxtaposés, pourraient être tenus par un de ces acteurs comme nous en voyons de si prestigieux sur nos scènes de genre, habiles à se travestir en un tour de main et de "portant", ayant plusieurs voix, le fausset aidant, et singeant à volonté les personnages de toutes conditions et des deux sexes⁴⁰.

Les échantillons certains du genre ne manquent pas: Monologue fort joyeux, auquel sont introduyctz deux advocatz et un juge, devant lequel est plaidoyé le bien et le mal des dames,⁴¹ monologue de 1530; les farces intitulées:

38 A. de Montaignon, op. cit., vol. 11, p. 179.

39 id., ibid., vol. 1, p. 33.

40 Eugène Lintilhac, op. cit. p. 200.

41 A. de Montaignon, op. cit., vol. 11, p. 176.

Le Gaudisseur et le sot, et Un Gentilhomme et son page, toutes deux qualifiées de "farces joyeuses à deux personnages", et qui témoignent, par leur composition, qu'elles viennent de monologues; et encore le "Sermon joyeux de bien Boyre, farce à deux personnages", qui pourrait, sans aucun changement, se jouer avec un seul acteur⁴².

Et quel est donc celui que l'on cite comme le plus capable de tenir ces rôles? Nul autre que Songecreux⁴³. La preuve la plus directe et la plus complète, celle qui réunit à la fois le nom de Jennin et une pièce où l'acteur tenait plusieurs rôles, est le Monologue sur les femmes: pièce dramatique à un seul personnage, où l'acteur remplissait à l'aide de jeux de scènes et, peut-être, de changements de costumes, trois rôles différents.

De tous ces faits il appert bien que Pontalais a sa place marquée dans l'évolution du théâtre comique. C'est ce que Gustave Cohen n'a pas dédaigné d'affirmer; il remarque en effet que, en dépit des comédiens qui, favorisés de François Ier, chassaient ceux de Paris, en dépit de la comédie classique qui allait se présenter, la continuité est plus

42 Eugène Lintilhac, loc. cit., et Louis Petit de Julleville, Répertoire du théâtre comique, p. 144 et 146.

43 Eugène Lintilhac, loc. cit., et A. de Montaiglon op. cit., vol. 11, p. 179.

grande dans l'histoire du théâtre comique que dans celle du théâtre religieux.

Jean du Pont Alais, dit Songe-Creux, ... auprès de l'Eglise de Saint-Eustache inaugure la lignée de nos grands farceurs, ancêtres des Gautier-Garguille et des Turlupins... Nos vieilles farces ne mourront point. Autour de Saint-Eustache et sur le Pont-Neuf, un jeune polisson qui s'appelle Jean-Baptiste Poquelin, recueillera encore les échos de celles de Jean du Pont-Alais ⁴⁴.

A u t r e s O e u v r e s d e P o n t a l a i s .

Pontalais n'a-t-il écrit que les Contredictz? C'est le problème que pose cette Epistre de Cloriande la Romaine à Réginus, son concitoyen, le centurion. L'auteur de cette pièce ne se nomme point, mais dans un rondeau qui précède son épître, il affirme:

Le Songecreux qui tous plaisans mos livre,
A vous, Monsieur, il présente ce livre.

Comme les Contredictz, cette Epître a été attribuée à Gringore par Goujet et Brunet; Guiffrey, Montaiglon et Guy l'ont attribué à Macé de Villebresme⁴⁵. Charles Oulmont déclare qu'il faut rendre au vrai Songecreux ce qui lui appartient, et donc cette Epître⁴⁶. Il s'agit d'une autre traduction. Clériande rappelle à son amant leur bonheur avant les pros-

44 Gustave Cohen, Le Théâtre en France au Moyen Age, 1948, p. 148 et 151. Aussi V.-L. Saulnier, Histoire de la vie des lettres françaises, 1943, vol. 2, p. 32.

45 A. de Montaiglon, op. cit., vol.10,127; vol.12,170

46 Charles Oulmont, op. cit., p. 351.

criptions, les adieux déchirants, et le stratagème de la fuite; elle lui annonce qu'elle mourra de chagrin, l'engage à se défier des femmes, et lui promet le secours de ses prières, lui donnant rendez-vous en la "vie sempiternelle"⁴⁷. Il n'y a pas grand chose ici qui rappelle Pontalais, sauf peut-être le conseil de se défier des femmes!

Mais voici qui lui convient davantage: une note qui dans Du Verdier, suit celle de La Monnoye, affirme que Pontalais est l'Auteur d'un petit livre intitulé la Louange des femmes⁴⁸. Cette affirmation ne demeure pas sans écho. Les affirmations sont cependant plus compliquées ici, car on connaît deux traités sur le sujet. L'un est intitulé La Louange des femmes, et daté de 1551, Lyon; l'autre, La Louenge des Dames, imprimé à Paris au début du XVIIe siècle. Malgré la ressemblance des titres ces deux oeuvres semblent s'opposer diamétralement. La première porte comme sous-titre: Invention extraite du Commentaire de Pantagruel, sus l'Androgyne de Platon, après lequel on lit ce quatrain:

Qui femmes louer entreprend
A bien dire n'ha peu d'affaire
Mais plus ha de peine à se taire
Qui au blasme d'elles se prend.

47 Henri Guy, L'histoire de la Poésie française au XVIIe siècle, vol. 1, l'École des Rhétoriciens, p. 354.

48 Rigoley de Juvigny, op. cit., vol. 4, p. 503.

Cette satire cruelle, étendue sur cinquante-quatre pages, présente aussi une épître signée d'un nom significatif: André Misogyne.

La seconde, de sept folios seulement, commence par ces mots: "Dames sont le jardin fertile..." Une autre édition s'intitule La Louenge et la beauté des fames. La beauté, morceau assez libre, est en prose.

Ce qui est certain, c'est que Pontalais prend position dans "La Querelle de l'amour et des femmes au XVI siècle", en compagnie de Gringore, Collerye, bouchet, Dupont et autres, qui intervinrent pendant les trente ou quarante premières années du siècle.⁴⁹ L'historien de cette querelle est François Billon dans son Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin publié en 1555.

Parmi les ouvrages injurieux pour le sexe dont il entreprend la défense il cite ce petit traité qui trotte encor par le Palais de Paris, et qui s'appelle La Louenge des femmes composé, comme se peut croire, de quelque bon pantagruéliste dans lequel l'esprit de maistre Jan Du Pontalais a voulu tenir les assises, pour, en gergonnant des femmes, faire rire tout gaudisseur varlet de boutique ⁵⁰.

Voilà l'origine de la tradition: ainsi les bibliophiles ont attribué à notre auteur, les uns la Louange des

49 Abel Lefranc, (Editeur), Oeuvres de François Rabelais, Edition critique, vol. 5, p. XXXIV et XLI et LXVI.

50 op. cit., vol. 5, p. LXVI. "Pantagruéliste" est ici synonyme de contempteur des femmes.

femmes⁵¹, et les autres la Louenge des Dames⁵².

La Louenge des femmes que donne Montaiglon contient certes bien des idées qui l'apparentent à l'auteur des Contredictz; mais on ne peut rien affirmer de plus, tellement ces thèmes étaient généraux⁵³.

Il reste peu probable que Songecreux ait publié de tels ouvrages. Un long chapitre des Contredictz traite déjà ce sujet à plein; à moins qu'il n'ait songé à imiter ce procédé de Gringore: composer de nouvelles pièces en résumant ou paraphrasant quelque'une de ses anciennes oeuvres!

Quoiqu'il en soit de cette Epître et de ces derniers traités, la réputation de comédien de Songecreux, sa popularité universelle, les sympathiques mentions que lui ont décernées les contemporains, et enfin l'oeuvre des Contredictz, voilà qui suffit amplement à sa gloire.

51 Frédéric Lachèvre, Bibliographie des Recueils collectifs de Poésies du XVIIe siècle, 1922, p. 184.

52 J.-Charles Brunet, Manuel du libraire et de l'amateur de livres, Edition 1860, vol. 3, col. 1182.

53 A. de Montaiglon, op. cit., vol. 7, p. 287.

CHAPITRE II

SON TEXTE

Ce chapitre nous fournira certains renseignements sur l'état du texte, la tournure avec laquelle Songecreux avance ses dictz et contredictz, le genre auquel un tel ouvrage se rattache, et enfin les sources où l'auteur a puisé.

U n t e x t e d e 1530.-- L'original des Contredictz doit vraisemblablement présenter les mêmes caractères que les textes gothiques du début du XVIe siècle. Le mécanisme de la versification n'était pas alors formée. Selon le besoin, l'e muet tantôt s'élidait, même devant une consonne, tantôt comptait, même devant une voyelle; aux césures, il pouvait indifféremment compter ou ne compter pas, et le repos se prenait sur l'e muet comme sur l'e ouvert. Les syllabes d'un mot ne se comptaient pas seulement selon l'orthographe écrite, mais aussi selon la prononciation possible.

Les textes gothiques étaient les plus criblés d'obscurités et d'irrégularités typographiques. Celui des Contredictz apparaît cependant en très bon ordre, et presque entièrement exempt de fautes. Devant l'original d'un texte de cette date, le premier devoir consiste à distinguer le

i du j, l'u du v, à introduire la ponctuation, la cédille et l'apostrophe, les guillemets et les tirets; il faut ensuite supprimer les abréviations: les nasales m et n sont tantôt écrites, tantôt figurées par un trait sur la voyelle qui précède; le p représente soit par, soit pour, soit per, pre, pro; le q̄ représente qui, et q̄, que. Il reste encore à couper convenablement les mots et les vers, à disposer ceux-ci selon leur longueur relative, au lieu de les laisser tous appuyés à la marge, et à séparer les strophes par des blancs.

L'absence de ponctuation donnait toute latitude au lecteur et jetait l'obscurité dans la disposition et la coupe des divers membres de la phrase. Le besoin d'un grand nombre de rimes semblables amenait des mots d'un sens vague, forcé, ou différent de l'ordinaire¹.

Tels sont les problèmes que posent ces textes de la fin du moyen Age. Passons maintenant aux dictz et contre - dictz de Songecreux, et examinons sa manière de procéder.

D i c t z e t c o n t r e d i c t z.-- Le prologue nous présente l'auteur au moment où Penser lui ordonne d'écrire; mais il a les "sens endormys", et Raison s'y oppose. La lutte ne se prolonge guère, et Penser l'emporte avec

¹ Ch. D'Héricault et A. de Montaiglon, Oeuvres complètes de Gringore, vol. 1, p. 133.

ses auxiliaires, Pallas en personne, Fantaisie et Labour. Le sujet c'est Pallas qui l'impose: les "abus" des humains. Cette critique prendra un tour plaisant, l'auteur ayant eu soin de rappeler qu'il a autrefois "dicte mainte farce grasse". Il s'excuse encore sur son incapacité, mais Pallas promet de lui fournir les matériaux nécessaires.

Dans le chapitre suivant, Lettres envoyez a Songe creux, deuxième introduction, il feint qu'un jeune ami le consulte sur le parti qu'il doit prendre dans la vie. Les parents le tirent à droite et à gauche; les uns veulent pour lui le mariage, les autres l'étude d'un métier, et, sur ce métier, ils ne s'accordent nullement. Songecreux est appelé à trancher la question: "Fais ce que ton vouloir tient". Ici apparaît le ton didactique et prédicateur auquel l'auteur reviendra souvent: une bonne éducation bien surveillée importe beaucoup, et, pour le choix d'une profession, pas de décision prématurée. Nécessaire aussi est l'instruction soignée afin de choisir en connaissance de cause: drapier, chaussetier, barbier, boulanger, savetier.. Les interlocuteurs tombent d'accord pour une orientation éclairée, sur la nécessité d'un exposé détaillé des divers états.

L'idée générale cependant est saine: se déterminer, non par l'ambition, mais par "la proportion d'entendement à l'operation". Puis un conseil impérieux: "Laisse les

cours, leurs pompes et leur fard".

Le premier état considéré est celui de "drapperie". Dans Lart de la layne l'auteur fait l'éloge des drappiers, telliers, foulons, tondeurs, taincturiers, tous gens bons et loyaux. Mais il faut que l'enfant "en jubilation et en vertus vive notablement". Et tous les arts mécaniques dès lors sont pris à partie. Seul l'art est bon qui fait vivre sans infamie: et Songecreux s'attaque maintenant à l'état de drapier. Tous ces ouvriers n'agissent qu'en filous, par tromperie, larcin, menterie, tricherie. "Ilz ne font plus que couleurs apparentes...mélange de grosse laine, fil mal tors, tout en faulx poix, en lustre artificiel". Et la marchandise est exposée au "dangier des vers," et aux déchirures. Puisque l'état de drapier prête tant à la critique, avisons donc une autre profession.

Et on passe à Lart de forger. C'est l'art de "febvre", terme général comme celui de "drappier". Il signifie "ouvrier", surtout en métaux, et comprend "orphevre, lapidaire, masson, plastrier, alguymien, charpentier, forgeron, et tout autre art...". L'auteur a en vue les arts du bâtiment, et tout ce qui se fabrique en métal, en pierre ou en bois. Ce métier permet de vivre "a cry et cor", témoins les noms de Metellus, de Fidius, et de Polyclète: tous des justes! Mais voici la mauvaise langue qui déclare que cet art est tout "abusement et deception"; le febvre remplace

l'acier par du fer et l'argent par du cuivre; l'alchimiste falsifie les métaux; aussi convient-il de se défier de tels gens en temps de guerre! Parfois la justice accomplit son devoir et "essore telz compaignons pour leur crocheterie". Le peintre est trompeur comme les autres, et n'a pas plus de sens que les personnages qu'il peint!

Lart de la mer expose les mérites des mariniers, leur piété, la pureté de leur conscience, leur dévouement, leur héroïsme. Il y est question de ces marchands qui assurent la régularité des échanges, au prix de leur vie même. "L'autre" ne s'en laisse pas imposer. Ces marchands sont, comme les autres, déloyaux; et, s'ils ne veulent pas périr, ils ne prendront pas ce métier, car les constructeurs ont soin de fabriquer, d'après lui, tous les bateaux "de vieilz ais qui pourissent". Salomon affirme que ce serait manque de sagesse de quitter la terre, pour voyager sur un élément si meurtrier!

Puis on arrive à Lart de chasser et pescher. "C'est toute gentillesse de bien chasser toute creature". Ce métier comprend aussi des états nombreux: bouchers, cuisiniers, pescheurs, rotisseurs et taverniers, hostelliers, vaillants queux, etc... C'est vraiment "chose bien notable" qu'une telle extension! Lautre l'interrompt aussitôt pour énumérer les inconvénients de la chasse: c'est dangereux, coûteux; "on sen revient tout marmyteux"; "souvent la beste

l'homme abat", de sorte que Themistocle a bien eu raison de légiférer contre la chasse; et la chevalerie qui en faisait son passe-temps, quelle misère! Celui qui chasse n'est qu'un "paillard", un vaurien. Puis vient l'éloge, Aristote proclame, dans sa Politique, que la chasse correspond à une inspiration de la nature. Les exemples abondent. Le premier répond en les réfutant: Senecque se moque des Thebeins; les Phrygeois étaient des gens efféminés et méprisables; Athènes n'a permis la chasse que dans sa décadence et par nécessité; quant à Bacchus, il n'est pas un modèle à suivre; et Achille a chassé les bêtes qui nuisaient aux gens. Enfin, si Diane est étoile au firmament, c'est pour sa "virginité, non par chasser", et Esaü ne faisait qu'obéir à son père. Qu'on se rappelle plutôt l'histoire d'Acteon "qui estoit chasseur de renom", et qui fut dévoré par ses chiens: car on s'y ruine! C'est là le vrai sens de la légende. Quant à ceux qui s'occupent du métier de la mangeaille, ils "vendent les mortz veaulx...les pourceaulx tous mesaulx, vieilles chevres qui tousjours pleurent".

C'est au tour De Medecine qu'on commence par un éloge assez succinct. Ici, inutile de leurrer longtemps le lecteur; personne ne prendra les arguments au sérieux. Mieux vaut dauber immédiatement; toute la tradition fournira des preuves. Les médecins sont des menteurs, des igno-

rants, des coquins sans scrupule, de véritables bourreaux et assassins; ils ne cherchent qu'à tromper, ou plutôt, à prolonger les maladies pour mieux "vendenger" leurs patients, et garnir leur bourse! "Ilz nyront ja en paradis".

Dans le chapitre De marchandise apparaît la prose. L'art du commerce, selon Aristote, comprend trois parties: "marinative, onerative, assistente". "Sans marchandise, les gens ne sauraient vivre; elle appaise guerre, conferme paix et relève le peuple de pauvreté". Puis un exemple plaisant, celui du pauvre homme qui "par marchandise estoit devenu riche par cher acheter et par donner a bon marche". Mais le contradicteur de reprendre: "Qui dyable achapte, dyable vend", c'est-à-dire que les marchands sont tous déloyaux et pécheurs.

Suit le chapitre De lestat de mariage. Est-ce une profession comme celle de drapier? Non, assurément, mais un état normal qui préserve du dérèglement. C'est Dieu qui a voulu édifier cet état. Le cousin Jehannin contredit aussitôt: Qui se marie c'est un fol! L'homme en sa vie a deux adversités: quand il se casse le cou, et quand il se marie! Il se voit trahi par les bavardages de sa femme, ruiné par ses dépenses, et ce sont les moindres malheurs. "Femme est larcin de vie, venin, l'enfer des gens mauditz". La beauté constitue un grand danger. Aucune femme n'est honnête et à cet état de chose, aucun moyen de remédier.

Leur caractère est insupportable: verbe haut, querelle toute prête, entêtement, légèreté, humeur tyrannique. Songecreux ne pouvait laisser une telle avalanche de calomnies sans réplique; et la mère, la plus qualifiée pour prendre la défense des femmes, le fait sans mâcher ses mots: "Larbre cest nous, se vous estes la fleur...Cruel enfant mort sa nourrice au cueur". Les exemples de femmes "qui ont honneur" sont innombrables! Et d'autre part, la femme surpasse: elle manifeste un entendement plus sain, un esprit plus vif, Là-dessus, le cousin se replie en bon ordre; ce n'est pas aux femmes qu'il en veut, mais au mariage!

Le chapitre De labour semble traiter du travail de la terre. "Labour" aurait le sens de "labour, labourage". Pour procéder à l'éloge de cet art, l'auteur doit probablement remonter au paradis terrestre où Dieu l'a commandé et béni; art qui exige une vie sobre et frugale, et qui tient l'homme éloigné du péché. Par ailleurs, cet art apporte maintes inquiétudes: le sort de la récolte, le manque de bras, la grêle, l'orage, la terre ingrate, et surtout, les usuriers avec leurs "rentes".

Et voilà terminée cette revue des différents "arts" où l'enfant pourrait s'engager. Mais ils sont tous récusés; les uns parce que trop mécaniques, les autres parce que trop grossiers, d'autres enfin parce qu'indignes de l'enfant. Après avoir tant "bavé", il ne reste plus qu'à se séparer,

quitte à continuer, le lendemain, l'étude d'autres métiers.

"Adieu bon soir jusq a demain". On va prendre la nuit pour réfléchir! Et demain, sur d'autres "arts", continueront les contredits.

Dans quel genre littéraire classer un tel ouvrage? A quoi l'apparenter? C'est ce qu'il faut maintenant considérer.

L e g e n r e.-- "Contredit" est le participe de "contredire", employé substantivement.

Il n'y eut personne que Pythodorus qui y osast contredire: toutesfois son contredit ne servit de rien. (Amyot, Demetrius, 32)

Le mot signifie "ce qui est dit contre", et par suite, "contestation, opposition, résistance".

Et luy sembloit bien que en sa vie ne trouveroit nul contredit en son royaume. (Commines, V, 12)

Ce chemin les mena sans contredit jusqu'à la contrescarpe. (D'Aubigné, Hist. II, 380)

Le mot avait aussi un sens technique: réplique de prodédure, écritures que fournit une partie contre la production de l'autre, réponse à son dire. Ce sens paraît ancien, d'après cet exemple pris, comme les précédents, à Littré:

Devant els ne apel ne contredit...(G. de Pont. Max. Thomas, 56)

Le français classique l'emploie aussi:

Dits, contredits, enquêtes, compulsoires...(Racine, Plaideurs, I, 7)

Sans tant de contredits et d'interlocutoires. (La Fontaine, Fables, I, 21)

Mot très en vogue à la fin du moyen âge, les poésies populaires y ont souvent recours:

.... or entens mes esditz:
Puisqu'à Dieu plaist, lermes, cris, contreditz
n'y serviront ².

Prens les motz que je te présente
obeys moy sans contredit ³.

Si Eneas Silvius, qui fut dit
Pape Pie, en son escript prédit
que les Suysses sont fiers et orgueilleux,
au temps présent je n'y metz contredict ⁴.

Pour le jourd'huy y a entre homes et femmes,
Noises, debatz, argu et contredit ⁵.

Adjournemens deffaults, sentences, contredictz,
Pour brouiller les plus saintz qui soient en paradis ⁶.

Il semble bien que l'expression "sans contredit",
la seule où figure encore le mot dans le français moderne,
soit un terme de palais passé dans la langue; mais on peut

² A. de Montaignon, Recueil des Poésies françaises des XVe et XVIe siècles, vol. 12, p. 113.

³ op. cit., vol. 12, p. 301.

⁴ Ch. D'Héricault, op. cit., vol. 2, p. 351; Gringore traduit la 94e lettre d'Eneas, Edition Nuremberg, 1486.

⁵ op. cit., vol. 1, p. 138.

⁶ A. de Montaignon, op. cit., vol. 1, p. 268.

y voir aussi le sens ordinaire de "contestation". De toute façon, le titre Contredictz convient bien à un ouvrage formé de continuelles répliques, où la contestation, érigée en système, domine le plan du livre.

Comme "titre", le mot ne se rencontre pas souvent. La ballade de Villon, qu'on appelle "les Contredits de Franc Gauthier" n'est qu'une imitation d'une réponse de Pierre d'Ailly à une pièce de Philippe de Vitry, les Ditz de Franc Gauthier, dans laquelle il célébrait la vie simple du paysan⁷. Dans le même cas, on trouve les Contredictz du seigneur de Pavillon les Lorriz, en Gastinois, aux faulses et abbusives prophéties de Nostradamus et autres astrologues⁸. Mais, comme exemple d'ouvrage où s'assemblent à la fois et les dictz et les contredictz, il n'existe guère que Le Contredit de la Chambrière et du Prestre, titre qui fait partie de la liste des quarante volumes dont l'acteur de la farce du Vendeur de Livres crie les noms par les rues⁹. D'autre part, ce fait que les Partures d'Adam de la Halle mettent en scène un partenaire du nom d'Andrieu Contredit

7 A. de Montaiglon, op. cit., vol. 10, p. 196.

8 Frédéric Lachèvre, Bibliographie des Recueils collectifs de Poésies du XVIIe siècle, Paris, 1922, p. 170.

9 Louis Petit de Julleville, Répertoire du théâtre comique en France au Moyen Age, 1886, p. 255.

n'est pas sans quelque signification¹⁰.

Le mot "débat", ou "bataille", ou "desputoison", se rencontre plus souvent que "contredit". Les débats et les jeux partis présentent de frappantes analogies avec l'ouvrage de Songecreux. Le titre choisi par ce dernier se rapporte à la méthode d'exposition, et à la catégorie spéciale où il entend classer son oeuvre. L'auteur tient moins à dissserter sur la pédagogie, la morale ou la satire, qu'à confronter et à opposer des opinions: il écrit des contredits.

D'où sort ce genre littéraire?

Il est ancien comme le monde, comme la littérature du moins, comme l'expression de la pensée. Tout étant vrai en partie, et faux en partie, a-t-on remarqué, rien ne vaut pour juger d'une question comme d'en envisager tour à tour les différentes faces, qui se réduisent d'ordinaire à deux, le pour et le contre. On se trouve conduit par ce moyen, à ne négliger aucun des arguments possibles, à les grouper en faisceaux; et de l'opposition des deux thèmes jaillit la lumière. Il est assez naturel que ce procédé de discussion soit adopté par Songecreux, à l'effet de faire ressortir les avantages et les inconvénients de tel ou tel métier. Mais il ne s'en tient pas là. Il crée des personnages aux-

¹⁰ Arthur Langfors, Recueil Général des Jeux-Partis français, Paris, 1926. vol. 2, p. 95.

quels il prête les arguments; ainsi, le pour et le contre ont chacun leur porte-parole. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit à l'origine du "drame", lorsque le récit des Ecritures a été distribué entre des personnages séparés. Aussi bien, c'est une "forme dramatique" que celle des Contredictz. C'est un vrai drame auquel il ne manque que la scène, car au sens large, pour qu'il y ait drame, point n'est besoin de faire sortir en entrant les personnages; il suffit du style direct et alterné. Le théâtre du moyen âge contient de ces pièces où l'action est nulle, mais dont le dialogue animé, vif, est vraiment scénique¹¹. C'est ce dialogue qui règne d'un bout à l'autre des Contredictz; et même aux endroits où l'auteur parle en son nom personnel, il s'attribue à lui-même un rôle, et il annonce "l'acteur". Drame à plusieurs personnages: l'acteur, l'un, l'autre, l'enfant, le cousin, la mère, le curé.

Il n'a pas été joué, mais on se représente qu'il aurait pu l'être, et qui aurait plus naturellement composé un tel ouvrage, qu'un acteur de profession? Drame d'un genre particulier, où les acteurs ont pour mission de discuter une thèse précise et d'opposer deux théories. Cette tradition appartient au "genre dramatique", et on en trouve des exemples dans l'ancienne comédie grecque. Le débat d'Es -

11 Louis Petit de Julleville, op. cit., p. 256.

chyle et d'Euripide au sujet du sceptre de la tragédie, dans les Grenouilles¹², et surtout celui du Juste et de l'Injuste dans les Nuées¹³, sont des contredits dont la netteté ne laisse rien à désirer.

On a remarqué aussi que les débats du moyen âge ont pour origine le "débat judiciaire"¹⁴. Les termes employés, "gagner cause, soustenir sa partie", rappellent ceux des avocats. Par ailleurs, ces débats judiciaires tiennent de la comédie par l'absence de raisonnement sérieux, l'emploi de plaisanteries, d'arguments légers et parfois bouffons. Rien d'étonnant à retrouver cette imitation et cette parodie des procédés judiciaires dans le monde des Enfants sans Souci et des Clercs de la Basoche. Songecreux en faisait partie, de même que l'auteur inconnu du chef-d'oeuvre comique Pathelin; et lui, qui s'y connaît en procédés judiciaires et en comédie, mêle les arguments sérieux et bizarres, moralise à perte de vue, et étend sa verve sur de nombreuses digressions.

On peut encore signaler dans la comédie grecque des morceaux où, bien qu'il n'y ait qu'un seul personnage, le contredit ne se trouve pas moins en puissance: telle l'ar -

12 C. Poyard, (Traducteur), Aristophane, p. 417.

13 op. cit., p. 126.

14 Lucie Nicod, Les Jeux Partis d'Adam de la Halle Paris, 1917, p. 3.

gumentation de Lysistrata contre le prytane qui ne répond rien qui vaille sur le problème de la paix¹⁵; tel aussi le Monologue de LYsitélès qui, agité entre deux partis contraires, se demande lequel il lui faut suivre: l'amour ou l'intérêt¹⁶. Et puisqu'il s'agit de monologue, que sont les célèbres monologues de Corneille, ceux de Rodrigue, d'Auguste, de Polyeucte dans sa prison, sinon des contredits véritables? Et leur importance n'est pas minime dans ces "crises" psychologiques qui constituent la tragédie classique.

Il est clair que Songecreux n'a pas eu conscience de continuer une tradition de l'ancienne comédie. Mais, formé par le Moyen Age, il a dû connaître les jeux partis et les débats attribués aux "cours d'amour", véritables contredits qui, d'origine provençale, se sont répandus dans le Nord. Ils diffèrent avec ceux de Songecreux en ce que l'amour en est le thème à peu près unique, et que la forme, jusque dans le nombre de vers attribués à chacun des contendants, s'en trouve systématiquement réglée.

Notre auteur lui, choisit des sujets plus pratiques; il ne s'interdit nullement les digressions, et ne se soucie guère de balancer et d'équilibrer les répliques. Il manque de finir, comme les jeux partis, par un appel à un ou plusi-

15 C. Poyard, (Traducteur), op. cit., p. 320.

16 L. Nicod, op. cit., p. 4

eurs juges, et termine chaque débat assez brusquement. Mais le procédé est bien le même et l'abondant chapitre "De l'estat de mariage" se développe comme un long jeu parti sur la question de savoir s'il est préférable ou non de se marier; voilà bien un sujet de jeu parti: ils en ont discuté généralement de plus sot!

Un léger déplacement des strophes de ce chapitre nous permet de reconstituer un de ces dialogues où se plaisait le XIIIe siècle.

Lung

recueillez vous je vous vueil dire rage
dung autre estat ou suis fort empesche
cest de lestat quon dit de mariage.
Je ne congnois ne fol homme ne sage
(sinon ceulx la qui ignorent nature)
qui ne jugeast de coustume et d'usage
que c'est l'honneur d'humaine créature.

1638-44

Le cousin

Or ca de par le dyable ca...
je diray comment il en va
du premier jusques a la fin.
Et d'entree un homme divin
ou saint homme comme saint Pol
ou sage comme Architosin,
sil se marie, cest un fol.

1899-1707

Lung

Cest un estat parfait par excellence
sus tous estatz, chascun si le doit prendre
plusieurs ont dit, cest lestat d'innocence
ou jeunes gens se doyvent tous entendre
pour eviter le sien prochain offendre
pour soy garder de libidinite
cest un estat qui fait a vertu tendre
et qui moult plaist a la divinite.

1645-53

Le cousin

Le vulgaire des gens ruraux
 si dit que l'homme a en sa vie
 deux adversitez ou grans maux
 l'un si est quant il se marie;
 car deslors, a peine infinie.
 l'autre quant il se rompt le col
 qui est meilleur je vous affie
 que soy marier comme un fol,

1707-15

Lung

Pour conserver la nostre espece humaine
 et faire enfans a la nostre figure
 pour obvier a tentation vaine
 pour augmenter naturel geniture
 pour refrener le peche de luxure
 et pour aussi l'homme glorifier
 la femme avons a nostre pourtraicture
 dont l'union se peult édifier.

1652-60

Le cousin

Il seroit bien plus prouffitable
 a l'homme mourir prestement
 que de soy marier au dyable
 qui le tient en peine et tourment
 tousjours meurt et ne scet comment
 il languist et ne peult mourir
 et sans fin quiert incessamment
 que la mort le vienne ferir.

1715-24

Lung

Plus necessaire mariage
 jadis feust pour faire semence
 et augmenter l'humain lignage
 que la vertu de continence
 ne virginite, conscience
 si nen peult doncq estre grevee
 quant a telle preeminence
 que sus vertus est eslevee.

1661-69

Le cousin

Est il plus dangereux amy
 ou plus grant horrible prison
 que d'ung familier ennemy
 continuel en sa maison

Jen faiz juge toute raison
 que femme est lennemy de lhomme
 qui tousjours par sa desraison
 faict tant que son mary consomme.

1723-31

Les "jeux partis" prolongent d'ailleurs leur écho
 jusque dans Molière¹⁷:

Enfin ce grand débat qui s'allume entre nous
 est de savoir s'il faut qu'un amant soit jaloux.

Climène -

Ou, pour mieux expliquer ma pensée et la vôtre,
 lequel doit plaire plus, d'un jaloux ou d'un autre.

Orante

Pour moi, sans contredit, je suis pour le dernier.

Climène

Et dans mon sentiment je tiens pour le premier.

Les arguments et les "contredits" de chacun se croi-
 sent, et le juge décide:

Eraste

Puisqu'à moins d'un arrêt je ne m'en puis défaire,
 toutes deux à la fois je vous veux satisfaire,
 et, pour ne point blâmer ce qui plaît à vos yeux,
 le jaloux aime plus, et l'autre aime bien mieux.

Examinons maintenant, dans les partures et dans les
Contredictz, l'accent avec lequel les interlocuteurs s'in-
 terpellent pour introduire la contestation; on constatera
 facilement la similitude. Tout d'abord des répliques em-
 pruntées à Adam de la Halle:

Mahiu, je sui touz certains
 que vos sens est touz changiez.¹⁸

17 Les Fâcheux, Acte II, scène 4.

18 Arthur Langfors, op. cit., vol. 1, p. 49.

Jehan d'Estruen, durs comme pierres
Iestes d'engien.¹⁹

Sire, or avez a voir dire failli.

Bretel, ains mais ne vous vi
Parler si volagement.

Ainc mais ne vous oï si folement,
Sire, parler ne jugier.

Songecreux maintenant; les répliques polies:

Vous dictes vray je le scay bien

303

Respondez-moi, fault il.....

1821

Vos ditz sont assez apparens.

2003

Puis des répliques plus nettes:

Vos ditz ont apparence aucunement...

793

C'est tresbien dict, vostre parler est beau
mais la raison si a peu de substance...

538-39

Ha! par saint Jehan, vostre raison na lieu...

777

Vous avez dit, et je dys autrement...

865

Vous ne saoullez en rien mon argument...

787

De l'ironie:

Vous avez use de parler hault
et navez dict (a mon entendement)
que beau parler, ou la vérité fault...

570-73

Or sus, or sus, donnez lui a boire,
car vrayment il l'a bien gaigne;

19 op. cit., vol. 1, p. 56, et successivement p.96,
249, et vol. 2, p. 49. Cf. aussi A. de Montaignon, op. cit.
vol. 7, p. 307-26, Débat de l'Home et de l'Argent.

son dit qu'il ne vault une poire
si a tout mon sens engaigne.

Or sus, or sus, vous avez trop presche...
1200-04
1637

Jusqu'à l'injure même:

Par ma foy vous estes paillard
et parlez tres villainement.

1926-27
Ces exemples montrent comment les Contredictz tien-
nent à la fois des "jeux partis" ou débats, et de la comé-
die. Nous ne pouvons savoir jusqu'à quel point Songecreux
était versé dans la littérature du moyen âge, mais il était
certainement nourri, comme tous les écrivains d'alors, de
la littérature populaire, particulièrement de celle qui
touche de près à la comédie, les monologues, les sermons,
les débats. Quant à ce dernier genre, les auteurs latins
et français du moyen âge l'ont beaucoup pratiqué²⁰; les
oeuvres de Chartier, de Molinet, de Crétin en offrent de
nombreux exemples²¹, et le Recueil de Montaiglon en est
rempli²². Songecreux se conformait bien, en écrivant les
Contredictz, à la mode littéraire de l'époque.

²⁰ Histoire littéraire de la France, vol. 23,
p. 216-35

²¹ Eugène Crépet, Les Poètes français, vol. 1,
p. 395, 492, 484.

²² A. de Montaiglon, op. cit., vol. 2, p. 317;
vol. 3, p. 84; vol. 4, p. 151; vol. 9, p. 92, 148, 216.

En plus de ces sources générales, d'autres plus immédiates et plus directes ont inspiré Songecreux.

Sources directes.-- L'invention des sujets n'a jamais passé pour une condition essentielle d'une oeuvre littéraire, et cela même avant que la Pléiade proposa l'imitation comme méthode.

Les anciens poètes tragiques construisaient leurs drames avec des légendes connues de tous leurs auditeurs; Plaute adaptait Ménandre; et ceux des classiques où davantage brille l'originalité, à commencer par Racine et La Fontaine, ne s'inquiétaient nullement d'inventer leurs sujets.

Au temps même de Songecreux, les écrivains traduisaient, imitaient. Le Chateau de Labour de Gringore n'est, d'un bout à l'autre, que la paraphrase du Chemin de Povreté et de richesse de Jean Bruyant²³; sa Vie de Saint Louis, qu'une copie versifiée des Grandes Chroniques²⁴; Marot lui-même transposait en vers les Psaumes.

Songecreux emprunte tout en se réservant de modifier à sa fantaisie, et d'ajouter de nombreux détails. Il ne songe pas à s'en cacher; mais, plus loyal, que Gringore, il indique lui-même ses sources, d'une manière on ne peut

23 Charles Oulmont, Pierre Gringore, p. 91.

24 op. cit., p. 165.

explicite, dans le Prologue:

En cherchant comme ay dit devant
 tout part out avec fantasie
 je trovay un ouvrage grant
 quavoit faict Enee silvie
 parlant de la peine infinie
 que gens de court ont tost et tard
 de cestuy la je prins ma part.

Oultreplus je trovay encore
 le feu tout chault ou puis naguere
 avoit fait Roderic zamore
 li mirouer humain par saint pere
 de lespaignol je prins matiere
 si parfond et si largement
 que jen ay faict le fondement,

Saint Augustin si me donna
 de sa cite de bons passages
 le Psalmiste mabandonna
 son ouvrouer et tous ses ouvrages
 de saint Hierosme et dautres sages
 jay prins par tout et fer et croye
 puis jay faict daultruy cuir courroye.

99-120

La principale de ses sources est le Speculum vitae
humanae qui lui a fourni, non seulement le sujet, mais la
 méthode, et, dans une large mesure, le plan.

Rodriguez de Arevalo, appelé aussi Sanchez, (Rode-
 ricus Sancius), successivement évêque d'oviedo, de Zamora²⁵,
 de Calahorra, et de Palencia, celui que Songecreux appelle
 Roderic zamore, avait donné ce livre à Rome en 1468. Com-
 me tous les livres de morale d'alors, celui-ci jouit d'un
 grand succès et fut traduit en français dès 1477 par frère

 25 Ville connue aussi par le moine Jean Gilles
 auteur du De Accentu; voir Histoire littéraire de la Fran-
ce, vol. 29, p. 586; célèbre par ses anciens romanceros;
 le Cid y séjourna quelque temps.

Julien Macho, Docteur en théologie, et en 1482, par Pierre Farget²⁶. De 1468 à 1488 on compte, en ne mentionnant que les éditions de luxe, plus de quinze éditions française, latine, espagnole et allemande. L'ouvrage est adressé au Pape Paul II. L'édition de 1468, très rare, comprend en sa totalité cent cinquante feuillets dont les neuf premiers contiennent l'épître et la préface de l'auteur au pape, avec la table des chapitres.

Ce traité de morale énumère les différentes professions, donnant pour chacune ses avantages et ses inconvénients, ses inconvénients surtout, en tant qu'ils s'opposent à une vie sainte. La première partie de l'ouvrage étudie les professions dans l'ordre suivant: les souverains, les gens de cour, les nobles, les gens de guerre, la vie conjugale, les fonctionnaires, les gens de justice, les agriculteurs, les arts mécaniques, rangés sous: l'art de laine, l'art de forger, la navigation, la chasse, l'agriculture, (pour la deuxième fois), les pasteurs, le théâtre, le commerce et la vente, compris dans l'art de la mer.

Viennent ensuite les arts libéraux; les premiers; la grammaire, la dialectique, la rhétorique; les mathématiques: l'astronomie, la musique, l'arithmétique, la géomé-

26 J.-Ch. Brunet, Manuel du libraire, Ed. 1821, p. 235 et suiv; Ed. 1860, vol. 4, col. 1343; et G.-F. De Bure, Bibliographie instructive, vol. de la Jurisprudence et des Sciences et Arts, 1764, p. 195 à 203.

trie, suivant la division d'alors. La seconde partie du Speculum traite des états religieux séculiers et réguliers.

Songecreux a suivi son auteur de fort près pour les métiers proprement dits. On retrouve chez lui la même bizarrerie de classification qui comprend l'état de mariage parmi les arts mécaniques, le même embarras de plan et les mêmes redites concernant le commerce. Il l'a suivi de plus loin en ce qui concerne les gens de cour et les nobles qu'il place non avant, comme Rodriguez, mais après, et pour lesquels il s'inspire surtout du De Curialium miseris. Le théâtre et les jeux, auxquels Rodriguez consacre deux chapitres, notre auteur, homme de théâtre lui-même, n'en a cependant pas soufflé mot. Les arts libéraux semblent également avoir été délaissés, à moins qu'on ne les juge représentés par les chapitres sur les juges, les avocats et les notaires; mais ce n'était pas ce qu'on entendait alors par arts libéraux.

Chacun des chapitres est composé de deux développements: avantages et inconvénients. Rodriguez a donc fourni la méthode. Songecreux l'a animée en distribuant les rôles entre deux personnages, parfois davantage; il les fait plaider leur cause en style direct, ce qui donne au double exposé la forme dramatique, innovation capitale par rapport au modèle. Au sujet du plan, il en a pris et laissé. Son expérience des hommes, son esprit d'observation lui

ont rendu facile la tâche de choisir les détails conformes aux moeurs françaises, celle de les reproduire, quand il les trouvait justes, soit tels quels, soit avec un développement personnel, et enfin celle d'en ajouter d'autres plus précis, plus pratiques, plus incisifs.

Quelques exemples permettront d'en juger:

Quis enī exp̄mere possit? quot sophisticatas telas conficiūt? quot filorum falsas comixtioēs adiciunt? quot furta, quot rapinas cōmittūt. Texūt plerūque lenes pānos? bonā furātes inutilē lanā apponētes falso pōdere librāt. Taceo fallacias infilando? male torquēdo? dolos in texendo? falsos adulterinosque colores intingēdo. (Speculum I, 25)

Traduction:

Helas vray dieu quantes commixtions
quantz larrecins de mesler grosse laine
quantz mal labours, quantes deceptions
en mal ouvrier doperation vaine
le fil mal tors, et pour mal faire on peine
drap mal drappe et de pire couleur
tout en faulx poix et de faulsete pleine
qui mieulx decoit il est drappier meilleur.

705-13

Dicebat enī maritu nomē licet dulce? tñ erūnis fore refertū. Quis enī onera m̄rimoni facile ferre p̄t. (Speculum I, 12)

Pourtant je dy cest beau nom que mary;
mais cest aussi tres dangereuse charge;
car ung chascun si se treuve marry
pour le grant faix dequoy len se met charge
mieulx il vouldroit se baigner tout au large
dedans la mer qui est de liberte
que ne feroit soy noyer en la barge
qui subjecte est a toute povrete.

1805-13

Que enī maior vanitas? quam quod post p̄vā bestiōlā lepore, natā ipsa timidā? tot currūt reges? tot milites? tot cursores? tot buccinarum et comitū clāgores? tot ululantiū vociferatōes. Et ut paucis multa cōprehendā? ...Esau enī venator erat?... (Speculum I, 28)

Traduction:

N'est ce pas bien grande folie
 et de grant vanite remplie
 mettre son cueur et tous ses sens
 soy tuer pour oster la vie
 a quelque beste non hardie
 qui s'en fuyt de paour des lyens?
 vous verrez des seigneurs deux cens
 ouy par dieu trois cens bien souvent
 que apres ung lievre que comme vent
 s'en fuyt pour sa salvation
 courront trestous legierement
 qui vous demontre clairement
 que cest vaine vacation.

1269-82

L'autre source importante des Contredictz que Songe-
 creux indique également, est le traité d'Aeneas Sylvius
 Piccolomini, pape de 1459 à 1464, sous le nom de Pie II,
 traité intitulé: De Curialium miseris. Voici comment les
 critiques ont apprécié les lettres de ce grand humaniste:

Ses lettres animées et spirituelles racontaient les
 intrigues, les travaux et les loisirs de la cour impé-
 riale. L'une d'elles développées en 1444 aux dimen-
 sions d'un petit traité, décrit, avec un réalisme heu-
 reusement renouvelé de Juvénal, les misères qu'abritent
 les palais princiers ²⁶.

Ce traité a connu de nombreuses éditions. Brunet en
 mentionne une dizaine ²⁷. Une de ces dernières, un petit
 in-4°, sans lieu ni date, ni imprimeur, ni signature, à

²⁶ Henri Pirenne, La Fin du Moyen Age, dans Hal -
 phen, Peuples et civilisations, 1931, vol. 7, p. 530.

²⁷ J.-Ch. Brunet, Manuel du libraire, Supplément I
 Ed. 1834, p. 13; Ed. 1860, vol. 1, col. 71. Gringore aussi
 s'est inspiré des Epistolae omnes d'Aeneas: voir notre
 chapitre II, p. 10; et Des Pérriers, Ed. L. Lacour, p. XVJ,
 pour les nouvelles xix et xxvi.

longues lignes au nombre de 27 à la page pleine, contient 25 folios.

Il n'est plus question ici d'imitation de plan; mais Songecreux y a puisé des idées et des détails précieux, et des expressions nombreuses, comme le montreront les exemples suivants:

Nunq̄ certa cōmedendi est hora si tamen in ip̄ō mente initio non affueris. cena mulctaberis aut iurgiis afficeris acerbis. (De Curialium miseriis)

Traduction:

Pour au manger prendre soulas
on n'a jamais reigle repas:
ou disner tard ou souper tost
et si l'en a souvent du rost
qui n'est pas a la broche cuyt.
Et s'il advient trestout premierement
que tu ne soys des le commencement
qu'on veult disner, chascun crierà sur toy:
Servez monsieur, sus, tost, legierement;
il est venu, servez le gentement
et luy tout seul. Tu ne scauras pourquoy
l'en te crierà; taire te fault tout coy,
se tu ne veulx aller disner par cueur.

2097-2110

Carnes tue frigide bis cocte imunde isipide fetētes
fumo ac carbonibus plene nullis codimētis, appate. cau-
les putridi rape marcētes...(De Curialium)

Traduction:

Sa chair froide a, du disner demouree,
soit mise au pot, el sera reschauffee;
pour le soupper on la reschauffera;
puante ou non, el sera devoree;
le pot du feu sentira la fumee;
-filz de putain qui trop la sallera
aucunesfois aux cendres tumbera;
mettez au pot, c'est la sauce d'enfer,
tendre est la chair, chascun la mangera

comme on feroit une piece de fer.
 beaulx choulx fennez ou les poix demy gris.

2154-65

Ces exemples²⁸ suffisent pour demontrer comment Songecreux a su animer les textes de Rodriguez et de Piccolomini, par le choix des détails, l'action et les formes de style. L'auteur indique aussi comme sources, saint Augustin, saint Jérôme, ainsi que la Bible et les Pères, domaine où chacun puisait abondamment. Tous les ouvrages d'alors sont semés de citations de l'Ecriture Sainte, et des écrivains antiques; le Speculum et le De Curialium ne font pas exception.

Si Songecreux se rapporte si souvent à l'Ecriture Sainte, à Salomon, Aristote, Cicéron et autres, et si parfois, en toute familiarité, il dit le "sage", pour l'Ecclésiaste, et le "philosophe", pour Aristote, c'est que ses modèles et le goût du temps l'y incitaient. Cette fausse érudition était à la mode²⁹. Citer rehaussait la valeur d'une oeuvre, et il cite. Il n'est pas un pédant, ni un ignorant. Et lorsque ses citations ne sont pas reproduites de Rodriguez, ou de Piccolomini, elles ne correspondent

28 Ces extraits sont du Speculum de 1475, et du De Curialium, sans date, tels que conservés à la Pierpont Morgan Library, New York. Voir en Appendice I d'autres textes.

29 Cf pour ce pédantisme et ce vernis de science A. de Montaiglon, op. cit. vol.7, p.305; vol.11, p.126,313.

qu'à de vagues lectures d'auteurs à la mode, ou à des souvenirs plus ou moins vivaces de la tradition orale. On écoutait beaucoup alors; on lisait moins, et on comprenait fort mal.

Écoutons-le citer:

..... Je diray en deux motz
selon le vray sens d'Aristote
qui dit que chasseurs ont grant loz...
1335-38

Aristote dit ung notable:
choisir sentend de chose sceue...
227-28

cest art cy est divisé en trois parties ainsi que dit
le philosophe... (De marchandise.- prose)

Les clerics ont dit en leur grand politique.
448

Le sage aussi si nous dict ung notable
que trop parler souvent en mal se noye
556-57

Quem coniunx diligit odit,
ce dit Cathon ³⁰.

Salomon monstre clerement
se on l'entend
sainement...
1084-87

Casta quam nemo tentavit
dit l'acteur... 1781-82

Mais l'antiquité était mal connue. Des faits assez curieux le démontrent. Ainsi le Moyen Age a considéré Tullies et Cicéron comme deux auteurs différents³¹; il a pris

30 Le Roux de Lincy, Livre des Proverbes français, Paris, 1859, vol. 1, p. LXI.

31 op. cit. p. XVII.

Alcibiade pour une femme, parce que Boèce avait parlé de la grande beauté de ce général athénien³²; Villon défigure ce nom en celui d'Archipiada, et Gringore emploie comme nom d'homme celui de l'hérésie "monothelitarum"³³. Ainsi leur antiquité ne ressemblait guère à la nôtre, et elle paraît, dans Songecreux, souvent bizarre.

Themistocles qui les jeux établit
aux potestes Dathenes la cite
duquel le nom pour ses faits resplendit
si deffendit chasser, cest verite:
car il disoit grant immundicite
de l'homme humain se faire per aux cerfz
en combattant en grant mendicite
dentendement comme sil estoit serfz.

1248-56

Achilles fut chasseur de pris
non pas pour son mondain desir
pour bien publicq tel art a pris
car par vertu prenoit plaisir
tuer ceulx qui par desplaisir
nuysioient aux gens, comme serpens
leons, dracons, et par choisir
tel chasser preservoit les gens.

1429-37

Roste romain faisoit si gentement
le fol des jeux que tout esbatement
sans lavoir
cestoit rien

Et Socrates herpoit si bellement
que par son art il povoit clerement
decepvoir
tout maintien!

375-83

Est-ce Roscius? Quant à Socrate harpeur, et Achille chasseur de vipères, ils sont présentés sous un aspect fort inattendu!

32 M.-A. Longnon, (Editeur), Villon, p. 113.

33 Charles Oulmont, op. cit.

Vous alleguez Thebeins gregeoyz
Senecque n'en faict que trudayne

1405-07

Voy Metellus pour bien tailler en pierre,
voy Fidius qui ferroit les chevaulx,
Et Policlet a tout sa grant esquierre,
vivent ils pas, sont ils pas les plus beaux?

849-53

Va pour Polyclète et sa grande équerre, mais qui
sont les autres?

Et puis Titus gabelier de lavoir
pour son bon art le conseil fist valoir
mieulx que bien
par honneur

Et de Varro len peult appercevoir
quil fut boucher, puis du conseil miroir
et contien
de valeur.

382-90

Il a bien fait de donner à Titus sa qualité: ce n'est
pas à celui-là qu'on aurait pensé d'abord! Quant à Varron,
l'exemple semble singulièrement malheureux; il se montra
conseil de si peu de valeur, qu'il fut le principal auteur
du désastre de Cannes!

Que dictes vous de Julie et Claudine
de Cornysie et aussi de Susanne
dequoy nous sert Florence et Cassandrine
dequoy nous sert Nicostrate, la Jehanne
dequoy nous sert la belle fille Anne;
Hester, Judith, Thamar, Semyramis
Griselidis, Saxo et puis Uraïne
qui ont honneur pour leurs haulx faitz commis.

1877-85

Or ca de par le dyable ca
se dit nostre cousin Jehannin
je diray comment il en va
du premier jusques a la fin.
et dentree ung homme divin
ou saint homme comme saint Pol
ou sage comme Architosin
s'il se marie c'est ung fol.

1699-1707

Qui est ce sage Architosin? Il faut, comme l'Archipiada de Villon, l'accepter de confiance.

Une inspiration beaucoup moins apparente, mais réelle et profonde, est celle de la littérature du moyen âge. Les Contredictz n'amène qu'une seule allusion certaine à Pathelin:

Ty ty, ta ta, puis du noir, puis du blanc,
 puis de moutons, et puis de drapperie.

1797-98

déjà passé en proverbe. Mais Songecreux, comme toute son époque, devait en être nourri, tout aussi bien que du Roman de la Rose qu'il cite en ces mots:

Telz estes, telz serez, telz feustes
 ce dit le romant de la roze...

1741-42

Songecreux ne rappelle qu'une fois cet ouvrage, mais il a su choisir: ce sont précisément les vers qui, dit-on, auraient failli coûter cher à Jean de Meung, si son esprit ne l'avait sauvé de la vengeance apprêtée contre lui par les dames de la Cour offensées³⁴.

Ainsi, littérature du moyen âge, esprit du Pathelin, verve satirique de Jean de Meung, voilà les sources générales de l'oeuvre; genre dramatique, rappel des jeux partis et des débats, voilà pour la forme. L'analyse des procédés d'art particuliers de Songecreux révéleront comment il a fait sienne la substance du Speculum et du De Curialium.

³⁴ Ch.-F. Lénient, La Satire en France au Moyen Age, Paris, 1877, p. 163.

CHAPITRE III

SES PROCEDES LITTERAIRES

La fin du XVe siècle et le commencement du XVIe siècle constituent une pauvre période pour l'art. Villon et Pathelin, splendides exceptions, sont isolés.

Est-ce à dire que les oeuvres manquent? Elles pullulent, au contraire, comme dans toutes les périodes dépourvues de poésie vraie: une infinité d'oeuvres de troisième ordre! Henri Guy s'est imposé la tâche d'en faire le recensement et l'analyse, et son travail a été qualifié de "monument de patience".

Les efforts des humanistes, qui, à l'exemple de Budé, Erasme et Lefèvre, luttent, particulièrement de 1507 à 1530, pour implanter solidement les cultures latine et grecque, et qui remportent un premier succès en 1530 par la création des Lecteurs Royaux, n'ont pas encore porté tous leurs fruits. La mode des rhétoriciens se continue longtemps au XVIe siècle; leurs oeuvres indigestes en remplissent tout le premier tiers et davantage encore. En 1527, Marot donne une édition du Roman de la Rose, et il songe, en 1538, à rééditer Chantier. Jean Marot a quatre éditions, de 1530 à 1538, et les Lunettes des Princes s'impriment même en 1539; Bouchet enfin rime jusqu'en 1555. Tory et Marot louangent les rhétori -

queurs en 1529 et en 1543, et même après¹.

Rien ne donne une meilleure idée de cette poésie que les Arts Poétiques ou Arts de Rhétorique publiés alors². Celui d'Henri de Croy (Molinet), enseigne encore en 1493, à bien distinguer les logogripes, les énigmes, les acrostiches et autres inepties³. Le très "expert, scientifique et vray orateur, maistre Pierre Fabri" rappelle en 1521, l'art de torturer et retorturer les rimes⁴.

Ces écrivains n'avaient qu'un but: ménager des effets de surprise, étonner par des tours de force et de virtuosité. Leur influence a laissé des traces jusque dans Marot. Il ne faudra donc pas se faire trop exigeant pour Pontalais.

Les prosateurs, véritables excoriateurs, se montrent "goulus de la peau" du latin; témoins, ces mots de Crétin à Molinet: "Combien on te cherche sur tous aultres en solertie attrayant, pour le souef arrousement de tes porées et douces influences de tes orbes donnant sérénité aux tempes-

1 Raoul Morçay, La Renaissance, p. 79 et suiv.

2 A. de Montaiglon, et J. de Rothschild, Recueil des Poésies françoises des XVe et XVIe s. vol. 3, p. 118.

3 Charles Aubertin, Histoire de la langue et de la littérature française au Moyen Age, Ed. 1883, vol.2, p. 220.

4 Frédéric Godefroy, Histoire de la littérature française depuis le XVIe siècle, vol. 1, p. 391.

tes...repos aux turbes émues"⁵.

Pontalais mérite-t-il le titre de rhétoricien? Sans doute, par les dates de sa vie, du moins. Mais il convient d'admettre qu'il n'a retenu de leurs procédés que les moins ridicules, et ne les a pas employés d'une manière abusive.

Selon les méthodes reçues, il ouvre son "opus magnum" par un songe; mais ce songe dépasse de beaucoup en intérêt, les platitudes alors en usage. Songe légèrement ébauché, vite remplacé par une allégorie conduite avec logique et à propos, et qui révèle à la fois le sujet de l'ouvrage, les sources utilisées, l'intention de l'auteur et sa part d'originalité.

Ornements de rhétoriciens aussi l'alternance de la prose et des vers, celle des ballades, des rondeaux et des strophes de toute forme, le redoublement des rimes semblables, et enfin cette modestie et cette humilité poussées à l'extrême.

Le début des Contredictz emploie quelques jeux de mots, mais très simples et habituels à l'époque: pou pert et poupart, paillard et paille ard, l'argent et l'art gent, vieillard et vieil ard, justice et juste ysse. Ce n'est pas

5 Frédéric Godefroy, op. cit. p. 9-10.

avec ces équivoques que l'auteur entend nous intéresser, et le reste de l'ouvrage en sera presque totalement exempt. Songecreux a d'ailleurs soin de nous avertir dès le début qu'il se moque de ce "beau parler" où la "raison si a peu de substance", de ce "bien parler" qui "fait tourner tous les entendemens".

Quant vous voulez dire la verite
quel besoing est colorer vos paroles
cest la facon tousjours de falsite
circunvolver les gens de paraboles
la verite demonstre en ses escolles
quelle ne quiert que simple narrative
et ne veult point quon use de frivoles
a bien parler par sa diffinitive.

561-69

Une autre période se prépare où de bons ouvriers inaugureront un art nouveau. Songecreux lui, n'a rien préparé, ni défriché. Insouciant de la première règle de l'art, la sévérité envers soi-même, il laisse courir sa plume, et son ouvrage semble issu d'un premier jet, souvent heureux, souvent aussi facile et négligé.

La part de l'invention, chez lui, se révèle plutôt modeste, limitée à la mise en oeuvre et au détail. Il l'a déclaré lui-même; n'allons pas lui demander autre chose que ce qu'il a voulu: obéir à Pallas et écrire des contredits.

En fait de composition, pas de prétention non plus: la méthode de juxtaposition, d'inventaire, lui suffit. A cette suite de chapitres, on pourrait en ôter, ou en ajouter, sans altérer l'ouvrage, et sans nuire à la conclusion.

Songecreux ne s'embarrasse pas d'observer les proportions à l'intérieur des chapitres. La critique écrase parfois l'éloge: pour "lestat de drapperie", huit strophes d'éloge, et pas moins de trente et une de critique; pour "l'art de chasser et pescher", Songecreux corrige par un artifice le déséquilibre encore plus prononcé: la critique d'abord, en une douzaine de strophes, l'éloge ensuite, en sept strophes, et de nouveau la critique, étendue sur vingt autres strophes.

Quand l'auteur rencontre un sujet où il pense trouver quelque idée originale, il se lance dans des digressions: ainsi la "fausse rhétorique" au début de "l'art de layne"; et, au chapitre "de labour", la question des rentes foncières.

La liaison des idées ne le préoccupe guère; il ferme d'ordinaire brusquement les chapitres:

Pourtant vostre raison na lieu
que lenfant soit faict medecin
et retenez cecy pour fin.

1634-37

C'est par une pirouette qu'il passe de "l'art de drapperie" à "l'art de forger":

Je suis content que lon treuve quelque art
qui de soy soit infame et deshonneste
mais non pas tous, car il y a regard
a le choisir, choisisse donc lhonneste
pour son estat et je vous admoneste
quil faut quil soit febvre pour son mestier.

se febvre il est, faire pourra grant feste
 d'autre mestier naura jamais mestier.

801-09

Ce beau calembour suffit comme transition! L'auteur ne se creuse pas la tête pour en chercher une, à la fin de son premier livre:

mais a present prenons conge
 jusques a ce que ayons songe
 quelque estat ou nayt reprendre
 que ferons a lenfant apprendre
 affin que ne parlons en vain
 adieu Bon soir jusq a demain.

2006-12

Les règles de la rhétorique sont donc l'objet d'une belle insouciance.

Et l'unité, cette loi si essentielle à toute oeuvre d'art, comment est-elle sauvegardée dans les Contredictz? Elle se présente sous un aspect qui rappelle certaines oeuvres d'auteurs classiques. En autant qu'il est permis d'évoquer des chefs-d'oeuvre en parlant de l'ouvrage de Songecreux, souvenons-nous que l'Illiade et l'Odyssée, reconnus unanimement comme ce qu'il y a de plus beau dans la littérature, sont composés de morceaux disparates, inégaux de valeur, cousus ensemble, à ce point qu'on a pu soutenir que ces poèmes étaient l'oeuvre, non d'un créateur unique, mais d'une foison "d'arrangeurs"⁶. N'a-t-on pas écrit aussi, que certaines oeuvres d'Aristophane, telles que les Grenouilles,

⁶ André Blanchet, Homère perdu et retrouvé, dans Etudes, Paris, livraison de mai 1950, p. 222.

les Oiseaux, les Guêpes, aussi décousues que des partures du moyen âge, se rapprochaient davantage de la satire scénique que de la comédie⁷. Et d'ailleurs, bien des auteurs qui composent aussi peu que Songecreux, méritent cependant l'admiration par d'autres éminentes qualités.

Au point de vue de l'expression, nous pouvons noter des éléments plus positifs: scènes et tableaux pleins de vie, noms de personnages familiers supposés connus, proverbes à profusion, comparaisons rapides, interrogations et apostrophes; en un mot, mouvement et variété.

Certains passages, remarquables d'animation et d'intérêt, excitent l'admiration, surtout si le lecteur se rappelle l'ennui général des écrits moraux du moyen âge.

Ainsi cette scène de chasse:

vous verrez des seigneurs deux cens
 ouy par dieu trois cens bien souvent
 que apres ung lievre que comme vent
 sen fuyt pour sa salvation
 courront trestous legierement

1275-80

Lung va, lautre vient, lautre crie
 lautre si en a la pepie
 lautre rompt tous ses vestementz
 et qui plus est, souvent nont mie
 chasse a prouffit, beste est saillie
 ou est tournee pour les ventz.

1282-88

Et la forfanterie des chasseurs au retour d'une expédition manquée:

⁷ Louis Petit de Julleville, La Comédie et les mœurs en France au Moyen Age, 1886, p. 19.

Encor y a ou le mal tient
 apres le temps perdu de jour
 au soir quant a l'hostel on vient
 chascun racompte son sejour
 lung dit deux chiens, touret, tabour,
 avec briffault et lespaignol
 ont baille au cerf si grant tour
 qua bien pou sest rompu le col.

Que scay je moy? mille mensonges
 toute nuyct il racomptera
 on en fera comme des songes
 chascun son malheur comptera.

1295-1307

Voici comment les gardes-jurés s'acquittent de
 leurs devoirs sans oublier leurs intérêts:

lung scellera drap de deception
 laissez passer cest a Jehan mon compere
 draps de dehors: nen faictes mention
 tout vient au sceau, gardez bien quil nappere

741-45

La camaraderie entre gardes et patrons profitent
 aux uns et aux autres:

depuis vingt ans tout bon et mal se passe
 payez argent que lamende sefface
 venez soupper avec nous a la barge
 payez lescot cest ung peu de menasse
 cest tres bon drap puisquon paye a tout large.

748-53

Les bouchers servent leurs pratiques de manière à
 éviter tout gaspil et à réaliser le plus grand profit:

Et puis ils vendent les mortz veaulx
 qui tous seulz a lestable meurent
 les pourceaulz aussi tous meseaulx
 vieilles chevres qui tousjours pleurent
 et puis les pieces qui demeurent
 du jeudy cest bon au dimenche
 et si les vers dedans labeurent
 ne vous chault cest bonne despence.

1509-17

Voyons les aventures du pauvre diable qui arrive
 en retard au dîner:

Et s'il advient trestout premierement
 que tu ne soys des le commencement
 qu'on veult disner, chascun criera sur toy;
 Servez monsieur, sus, tost, legierement;
 il est venu, servez le gentement,
 et luy tout seul. Tu ne scauras pourquoy
 l'en te criera; taire te fault tout coy,
 se tu ne veulx aller disner par cueur.

2102-10

Et celles du voyageur qui couche à l'auberge:

Se on te couche en ung beau lict mol
 et en chambre de parement,
 il surviendra presentement
 ung quidam plus amy de corps:
 len te fera vuyder dehors
 ou par force ou par grant menace.
 Va dormir sur une besace,
 len te couvrira d'ung vieil sac;
 ton argent est passe au bac.

2145-54

Ainsi sont traités les commensaux du roi:

En court on voit manger delicatifz
 bien mis a point et flairer souefment
 qui fait confort a nostre entendement
 bien espicez selon les appetitz,
 pour les seigneurs, mais dieu gard les petis
 qui sont servans: ilz n'en ont que les maulx,
 et leur dit on: Certes tresbeaulx amys,
 pour vous n'est pas que l'on pelle ces aulx.

2137-45

Aucunesfois par devant son escot
 vin vieil fraiant, fremiant et mignot
 passera;
 pour le seigneur tout vin on portera:
 nul d'entre vous autrement n'en bevra,
 sinon qu'en vain ung peu il sentira
 a l'aleine.

2024-31

L'homme tourmenté par l'amour se reconnaît bien en

ces lignes:

Alors ne dort et ne repose
 bien ne luy faict ce quil mangeue
 jamais ne parle dautre chose
 que de son cueur, il sault en rue
 il court, il vient, il va, il sue

son penser nest que sa maistresse
 il se contredit, il se argue
 et brief de penser il ne cesse.

1950-58

Et celui que le mariage rend malheureux:

Et pourtant quant chet en telz laz
 mieulx luy vaulsist du tout mourir
 sans a tousjoursmais dire hélas
 vray dieu vueillez moy secourir
 la mort haste toy daccourir
 pour me tuer, vivre ne puis
 comment mort tu me faiz languir
 pour la femme a qui donne suis.

1845-53

Ces petits tableaux, où Songecreux excelle, font circuler la vie dans son exposé. Aucune langueur, aucune faiblesse. Il a ici le bon goût, ce qui ne lui arrive pas toujours, de savoir se borner et choisir les traits; pas un mot à changer; la sobriété comme la propriété de l'expression sont sans reproche.

Cette vivacité des récits et des peintures, cet accent personnel et incisif sont remarquables. Songecreux ne craint nullement les peintures réalistes, mais il ne se plaît pas à la grossièreté pour elle-même. Le détail brutal que nous rencontrons chez lui, devait, le plus souvent, se trouver dans ses textes; il lui eût été facile de paraphraser et d'appuyer.

Un moyen dont il use volontiers, consiste à amener dans son texte des personnages supposés, qu'il cite par leurs noms familiers, bien connus du cousin Jehannin. Voici des chasseurs ou des hommes de guerre:

Au soir sont les esbatemens
 pour compter qui a plus de mal
 Jaques a perdu son cheval
 Guillaume aussi sa croupiere
 Regnault est cheu en la riviere
 Jehan est arreste pour le chault
 mais a Robin le cueur luy fault.

2118-25

Certains préparent une médecine:

et puis dung brouet de geline
 fauldra margot ou jacqueline
 avecques du saffrèn farder
 les autres font pouulletz larder

1575-82

D'autres se r éjouissent de leur guérison:

Las cest ung medecin parfaict
 dira len et ung homme saintz
 il a tant faict de ses deux mains
 quen moins de temps que ne disons
 il a remis en guerison
 Thomas, Regnault, et Jehan bourree.

1604-10

Un trait de cette époque est le rôle accordé aux proverbes et expressions analogues. "De toutes les langues du monde, dit le grammairien Pallgrave, le français est la plus riche en adages, dont le sens renferme une grande sagesse⁸. Les oeuvres de Molinet⁹, les sermons de Menot¹⁰, de même que les pièces du contemporain et rival de Songecreux, Gringore, en sont remplis. Ce proverbe arrive très

8 Gustave Merlet, Origines de la littérature française du IXe au XVIIe siècle, 1881, p. 196.

9 Noël Dupire, Les faitz et dictz de Jean Molinet, (Editeur), 1939, vol. 3, p. 1217 et suiv.

10 Joseph Nève, Proverbes et néologismes dans les sermons de Michel Menot, dans Revue du XVIIe siècle, 1923, vol. 10, p. 98.

souvent en conclusion d'une strophe:

Ces femmes qui font leurs fredaines
 tout par tout se font appeler
 par leurs noms bigottes mondaines;
 je vueil leur estat reveler
 car ilz veulent de Dieu parler
 aussi hault que saint Augustin
 ignorans gastent le latin.

Les aucunes sont bibliennes
 et le texte tresmal exposent
 jeunes bigottes, anciennes
 dessus les evangiles glosent
 et tout au contraire proposent
 de ce qui est a proposer
 texte est gaste par mal gloser ll.

Ce procédé surabonde dans la Chasse du Cerf des cerfs¹²; et si on veut le voir érigé en système, on n'a qu'à relire la Coqueluche¹³, où il devient une manie fatigante. A propos de la farce de Pathelin, Paul Lacroix a pu écrire que "chaque vers est marqué au coin du proverbe gaulois", ajoutant: "Aureste, la plupart des farces qui défrayaient les représentations de la troupe de Pont-Alais, des Clercs de la Bazoche...étaient remplis de proverbes communs et vulgaires" ¹⁴. Songecreux s'affirme, comme Gringore, excellent

 ll Ch. D'Héricault, et A. de Montaignon, Oeuvres complètes de Gringore, vol. 1, p. 80.

12 op. cit. p. 157.

13 op. cit. p. 185; les Recueils de Montaignon contiennent de nombreux exemples de strophes terminées par un proverbe: vol. 11, p.101; vol.3, p. 168; vol. 3, p. 204.

14 Paul Lacroix, Lettres, sciences et arts en France, vol. 1, p. 368.

gnomique. Le fait n'a pas échappé à Le Roux de Lincy¹⁵. A la recherche des anciens proverbes, il a été frappé de tous ceux que contiennent les Contredictz, et il en cite beaucoup, même trop, car il n'y a pas proverbe partout où surgit une comparaison ou une image. Ainsi, la litanie de la femme, dont il donne plusieurs vers, ne peut être considérée comme une collection de proverbes, qu'avec de la bonne volonté. Certains proverbes employés par Songecreux semblent être sortis de son propre moule; d'autres servaient depuis des siècles. Voici quelques exemples:

Jay faict daultruy cuir courroye...	119
Fort feu par souffler metal fond...	126
De fol juge briefve sentence	167

Trop parler souvent en mal se noye
 Le fol tousjours seme parler par voye
 Trop parler cuyt...

567-70

Voulant tousjours tromper dieu len se trompe
 vouloir aussi lautruy embler, on se emble
 qui tire trop, force est quil ploye et rompe
 et cil qui quiert assembler desassemble.

689-93

Celluy qui chasse et rien ne prent
 on le doit appeler buzard
 comme lenfant est dit musard
 qui a lescolle est, et napprent.

1312-16

En chiens, oyseaulx, armes, amours
 ce dit len en commun langage
 pour ung plaisir mille doulours;
 et chascun le voit par usage.

1323-27

 15 Le Roux de Lincy, Livre des Proverbes français, précédé des Recherches sur les Proverbes, vol.1, p.LV, LVI.

Et par dieu leur abusement
 nostre bec jaulne nous apprend.
 1551-53
 Tel feu, tel vente... 722
 Qui dyable achapte, dyable vent.

mais medecine se commence
 par coquins et par toutes gens
 ceulx qui jamais nont veu dimenche
 disent tourner les quatre ventz.
 1558-62

Trop mobile est le vouloir du greigneur
 qui le sien serf pour petit abandonne
 cil qui est franc, bien est fol s'il se donne
 servir en court, veu le mal qu'on y tend
 Qui bon maistre a bon loyer en attend.
 2055-60

Au même procédé appartient la comparaison familière que Songecreux pratique souvent et qu'il sait manier et asséner avec justesse. La plupart du temps elle comporte un brin de charge et de plaisanterie satirique:

Amour trestout premierement
 si est vertu non autre chose;
 mais vostre fol entendement
 si destruiet du texte la glose.
 1942-46

pardonnez moy je ne puis lire
 plus honnestement verite;
 car si tost que la chair empire
 le sel fault pour l'impurite.
 1785-89

car el congnoist plus de tours que la game
 et si a trop lentendement plus sain
 point ne luy fault penser jusqua demain
 pour bien scavoir la difficile chose
 tout scet a moins que de tourner la main
 car leur engin ne dort et ne repose.
 1887-93

Ne cuyde ja que belle femme tayme
 se autre que toy soit plus beau qui luy plaise
 alors le chat mangera de la cresse
 vueillez ou non, trestout a son bel ayse.
 1757-61

Sa cervelle est de vif argent
 qui ne peut arrester en place
 son pensez est moulin à vent
 qui de tous ventz meult une espace¹⁶.

Mariage est la mort qui dure
 a tousjoursmais, mort naturelle
 quant vient au point fault quon lendure
 mort sen va comme une chandelle.

1857-61

Quantz enfans par leurs puteries
 recoyvent daultroy geniture
 et puis Jehannin quoy que tu dyes
 pere seras en nourriture.
 Quiconque en prengne la jument
 le poulain sera au bon homme
 on ne voit jamais autrement
 que lasne nayt tousjours la somme.

1769-77

Les comparaisons où les fruits des jardins occupent
 une place privilégiée foisonnent à cette époque; la poésie
 populaire en témoigne:

Criez, brayez, rompez vos testes
 Vous ne gaignez pas deux noysettes¹⁷.

S'Honte crois, tu es affollée
 Jamais ne vaudras ung oignon¹⁸.

Car de son lict il receut dix testons
 Qui ne valent de roses deux boutons¹⁹.

 16 Eugène Crépet, Les Poètes français, Recueil des
 chefs-d'oeuvre de la poésie française depuis les origines
 jusqu'à nos jours, vol. 1, p. 534-35.

17 A. de Montaiglon, op. cit. vol. 3, p. 265.

18 op. cit. vol. 3, p. 210.

19 op. cit. vol. 4, p. 71.

Et dans les Contredictz:

Se tu dis ta femme putain
tu n'y gaignes pas une pomme.

1778-79

puis le sergent vient dire: Je vous somme
payer a tel sa rente. C'est raison;
si vous n'avez vaillant ou poire ou pomme
force vous est delaisser la maison.

1998-2002

Et Dieu qui fut mis en la croix
si n'avoit pas vaillant deux noys.

1613-15

La comparaison affecte parfois une allure plus

personnelle:

bien seriez loing, certes ne fussions nous
den dire mal, cest nostre deshonneur
larbre cest nous, se vous estes la fleur
louez le boys qui vous a apportez.

1871-75

Voici les commensaux du roi qui doivent se conten-
ter de sentir...le vin... "ung peu... a l'aleine"; ils
ressemblent à ces moines:

Moines y sont du couvent de Ponthieu,
qui voyent passer tous marchans par leur fieu
et tout bien,
mais ilz n'en ont fors la veue du lieu
et n'en ont pas ung clou pour ung espieu:
ilz n'ont rien.

2031-37

ou encore:

Semblables sont telz a Tantalus,
qui jusque aux dents a l'eaue et ne peult boire;
de fruict aussi est tout couvert dessus:
mordre ne peult a pomme ny a poire.

2020-24

Pontalais emploie aussi l'allégorie. Au début,
celle de la forge. Pallas rappelle en effet à l'auteur
qu'étant "forgeur", il doit forger un livre. Songecreux

s'excuse de ce qu'il n'a plus "ni martel nenclume"; mais la déesse lui prête "forge à plaisance et les outils de ses vieux pères", et, en la forge, il entre hardiment. Il y trouve le "plomb et lesquierre tous camus...lenclume Deuclydes, les souffletz du grant Atrides, la fornaise de phisique..." etc... La comparaison se développe avec logique.

Autre métaphore suivie, pour expliquer que, lui aussi, comme d'autres, il glane partout, et qu'il travaille ensuite à unifier le tout, en vue du chef-d'oeuvre:

Ung couturier qui faict la robe
 sil na du drap il ne faict rien
 et moy tout ung: Car je desrobe
 a mes autres forgeurs leur bien;
 pensez je ny metz rien du mien
 excepte fantasie et soing,
 mais labour mayde a mon besoing.

92-99

Comment mieux illustrer la servitude de l'homme marié, sinon en rappelant qu'il est "cerf des cerfs":

Plus est serf l'homme marie
 que les serfz quon detient ou vend
 le serf nest pas tousjours lie
 et si se racquitte souvent
 mais le marie nullement
 ne sacquitte que par la mort
 ainsi je preuve clerement
 quil est serf des serfz droit ou tort.

1813-21

L'anecdote allégorique sert à démontrer que cette servitude se transforme en une mort horrible:

Advint une foyz que villains
 prindrent ung loup et par accord

enquirent comme de leurs mains
souffrir luy feroient dure mort
Ung sage leur dist que leffort
dhorrible mort cest mariage
conseillant que pour tourment fort
on mariast le loup sauvage.

1861-69

Songecreux sait parfois aussi laisser de côté toute
gouaillerie, et présenter ses images, non seulement avec à
propos, mais avec grâce et poésie même:

Chemin doiseau qui en lair volle
sente de nef qui en mer nage
cueur denfant qui est a lescolle
sont incongneuz en leur passage.

191-95

Helas! vray dieu, je voy qu'il ne nous chault
de riens qui soit, sinon tant seulement
de jour en jour que monter au plus hault,
a celle fin de cheoir plus lourdement:
car plus se deult a cheoir villainement
ung grant geant Cedre, sap ou cypres
qu'ung petit nayn qui chet des prez.

2089-97

Notre satirique ne dédaigne pas les exemples per-
sonnels; ils possèdent même un attrait particulier. C'est
ainsi qu'on correspond avec lui et qu'on vient le rencon-
trer pour discuter d'orientation, et pour obtenir son avis
sur des questions capitales²⁰; il fait alors appel à son
enfance, à sa vie de comédien, et à son expérience des fem-
mes.

En plus des proverbes, des comparaisons familières
et rapides, parfois suivies jusqu'à l'allégorie, Songecreux

²⁰ Claude-Pierre Goujet, Abbé, Bibliothèque fran-
çoise, Ed. 1741, vol. 11, p. 240

met à profit les formes variées de style: le dialogue, la vive apostrophe et l'interrogation, et l'exclamation.

Exclamation lyrique:

Helas, hélas quantz notables marchans
dedans la mer si ont laissé leurs vies
hélas, hélas quantz mariniers meschans
si ont de nefz et richesses peries;
hélas, hélas et quantes tromperies
de jour en jour se font en ceste mer
Dieu seuffre tout et voit telz pilleries;
mais a la fin il leur fera aymer,
132-40

Interrogations:

cest contre dieu, contre loy et les saintz
aorer tel art. Quen dit lacteur? Escoute
il dit ainsi. Telz seront somme toute
ceulx qui les font que sont ceulx quilz ont fait.
931-35

Voy Metellus pour bien tailler en pierre
voy Fidius qui ferroit les chevaulx
et Policlet a tout sa grant esquierre
vivent ils pas, sont ils pas les plus beaulx
de tous massons...
849-54

Mettent ilz point en lieu dacier du fer
mettent ilz point du cuivre en lieu dargent
irons ilz point tous ensemble en enfer
pour faire traict et pour tirer lart gent
les armes font pour qui, pour le regent.
873-78

Vendent ilz point leur argent alquinique
pour bon argent qui disent lyme fine
vendent ilz pas le soleil sophistique
font ilz couleur a Venus a devine?
881-85

Et le couplet où chaque vers a le même début, c'est la "litanie", très employée au Moyen Age²¹:

21 Le Vergier d'honneur, d'André de la Vigne, ne renferme pas moins de 375 vers équivoqués commençant tous par "chacun"; voir A. de Montaiglon, op. cit., vol. 10, p. 152, et, dans vol. 1, p. 223, le Dit de Chacun.

Qui argent a à tous plaist et revient
 qui argent a chascun devers luy vient,
 qui argent a sur luy n'a point d'erreur
 ne malheur;
 qui argent a nul son droict ne retient;
 qui argent a, s'il veult, à tous subvient;
 qui argent a il est clerc et docteur
 et prier;
 S'il a des biens, chascun l'élève hault;
 mais aux meschans tousjours argent leur fault 22.

Le procédé est poussé à l'extrême dans la litanie
 de la femme:

Femme se plaint, femme se deult
 femme rit, femme chante et pleure
 femme est malade quant el veult
 femme guerist en bien pou dheure 23.

Femme est tempeste de maison...
 femme est des serpens le serpent;
 femme blandist, femme oingt et point;
 femme gaste le firmament 24.

Femme si est larcin de vie
 femme est de l'homme douce mort;
 femme est venin, cresse denvie;
 femme est diniquite le port
 femme est du dyable le support
 femme nous perdit paradis
 femme est de mauvaistie rapport
 femme est lenfer des gens maudit_z.

femme est lennemy de lamy
 femme est peche inevitable
 femme est familier ennemy
 femme est la beste insatiable
 femme decoyt plus que le dyable

22 Gustave Merlet, op. cit. p. 181

23 op. cit. p. 512; E. Crépet, op. cit. p. 533.

24 Le Roux de Lincy, op. cit. vol. 1, p. LVI.

femme est sepulchre des humains
 femme est erreure vituperable
 pour qui souvent tordons nos mains 25.

C'est, on le voit, une avalanche de métaphores.

Un des grands lyriques français a retenu ce procédé :

Oh! demain, c'est la grande chose
 De quoi demain sera-t-il fait?
 L'homme aujourd'hui sème la cause,
 demain Dieu fait mûrir l'effet,
 Demain, c'est l'éclair dans la voile
 C'est le nuage sur l'étoile,
 C'est un traître qui se dévoile,
 C'est le bélier qui bat les tours
 C'est l'astre qui change de zone
 C'est Paris qui suit Babylone;
 Demain c'est le sapin du trône,
 Aujourd'hui, c'en est le velours!

Demain, c'est le cheval qui s'abat blanc d'écume;
 Demain, ô conquérant, c'est Moscou qui s'allume,
 La nuit comme un flambeau.
 C'est votre vieille garde au loin jonchant la plaine.
 Demain, c'est Waterloo! demain, c'est Sainte-Hélène!
 Demain, c'est le tombeau!²⁶

Remarquons enfin, comme Pontalais a soin de varier les strophes et les mètres. D'un chapitre à l'autre, et souvent dans un même chapitre, il varie les systèmes; décasyllabes, octosyllabes, mélange de vers de trois syllabes avec les vers de huit et de dix syllabes, ballades, rondeaux, etc... Quant à l'alternance des mètres longs et courts il en use surtout quand il péroré avec un peu de somnolence;

25 Eugène Crépet, op. cit. p. 533

26 Delagrave, (Imprimeur), Morceaux choisis de Victor Hugo; Napoléon II, dans Les Chants du Crépuscule, p. 135.

car lorsque la satire violente le soulève, accompagnée de colère et d'amertume, il ne songe pas à jongler avec des rimes fantaisistes; il déverse, sans déroger, dans le mètre choisi, tout ce que sa verve caustique lui souffle.

Comme Villon, Pontalais se sert couramment d'octaves de vers de huit syllabes dont les rimes féminines et masculines mêlées, forment un ensemble de deux quatrains à rimes contrariées, où la musique chante sur trois rimes, et où la rime principale est répétée quatre fois: ABABBCBC. Cette octave est précisément celle où Villon annonce ses Contredictz de Franc Gonthier. Cet octosyllabe ne s'écarte guère des césures classiques: 4-4, 5-3, 3-5. La rime est souvent riche. Dans les strophes de sept vers, l'auteur suit la forme ordinaire ABABBCBC.

Le décasyllabe affecte parfois des formes originales qui semblent personnelles. Le "dizain" AAB AAB BCBC, régulier, reproduit celui de la pièce de Maistre Aliborum, dont on a déjà souligné l'affinité avec Songecreux²⁷.

Mais ce qui constitue peut-être le mérite distinctif de Songecreux, c'est la simplicité et la clarté. Non la clarté qui résulte d'une unité de plan très rigoureuse, d'une logique suivie et serrée, mais celle qui consiste

27 Voir Chapitre I, p. 22-23.

dans l'aisance de la forme, la propriété des vocables, et le naturel des images. Et cette simplicité, bien que non essentielle à la grandeur d'un écrivain, s'affirme ici d'autant plus séduisante qu'elle reste une exception à l'époque de Songecreux. Aux endroits où il paraît obscur, c'est inexpérience et non parti-pris.

Gringore sentait parfois le besoin de s'excuser lui-même de sa "simple négligence" ! Qu'est-ce à dire? Il s'humiliait tout simplement de ne pouvoir employer davantage de rimes absurdes, de tous de force et d'acrobatie! Heureux les poètes négligents en ce sens, car seuls leurs vers ainsi négligés sont intelligibles!²⁸ Dans Pontalais point de ces obscurités que le commerce des poètes avec les dieux de l'Olympe commençait déjà à jeter dans la littérature²⁹; peu de ces vocables nouveaux amenés par l'invasion du latin, par l'influence de l'école savante qui considérait la rime toute puissante, et le "rhithme" plus respectable que la grammaire³⁰.

Il ne fait aucun doute que Pontalais a su animer son sujet par ses procédés d'art: les comparaisons, les images, et les formes variées de style. Il y a réussi en

28 Ch. D'Héricault, op. cit. vol. 1, p. 143.

29 op. cit. vol. 1, p. 36.

30 op. cit. vol. 1, p. 124.

auteur dramatique au courant du mouvement et de la vie, et par surcroît, en homme d'esprit. Lui refusera-t-on le nom d'artiste? Il ne se maintient pas toujours, il est vrai, au même niveau; souvent prolix et facile, il s'entend mieux que personne en chevilles qu'il sème avec profusion, sans se donner la peine de les varier: quoiqu'on dise, je le tien, comme lisons, comme on trouve par livre; en adverbess inutilés: aussi, pourtant, clèrement, justement, tant seulement, bien souvent, trestout premièrement, etc...

Il faut regretter ces négligences. Mais l'auteur écrit vite, et il est de son temps, qui n'est pas l'ère des ciseleurs. Il se révèle artiste, mais un artiste inégal auquel le travail a manqué.

La "rhétorique", à ses yeux, servait surtout de tribune, de chaire, d'où, comme jadis, de ses tréteaux, il pouvait haranguer la foule, se moquer des travers des humains, et surtout s'attaquer aux vices de tous, des plus grands comme des plus petits; elle n'avait de valeur que par les idées.

CHAPITRE IV

LES IDEES

Songecreux annonce les Contredictz comme une discussion sur le choix d'un métier. Il ne faut cependant pas considérer le livre comme un traité d'orientation professionnelle! Rendre un tel service à ses contemporains était loin des préoccupations de Pontalais!

L'abbé Goujet affirme pourtant, avec le plus grand sérieux: "Pour moi, je crois que cet ouvrage est plus propre à rendre indécis, qu'à déterminer à un choix tel qu'il soit, et à faire un misanthrope plutôt qu'un Philosophe raisonnable¹ "

L'intention pieuse n'est pas non plus ce qui le guide, bien que ce fût probablement le cas pour ses modèles; et s'il affecte de donner à ses arguments une conclusion orientée vers la vie sainte, c'est, ou reproduction de ses sources, ou prudence, pour couvrir ce que ses attaques pouvaient afficher de trop osé.

Songecreux s'affirme moraliste et satirique: moraliste dans la peinture des moeurs de son temps, satirique par la critique des abus. Et cette dernière impression est celle qui domine. Imposée par le développement accordé

¹ Claude-Pierre Goujet, Bibliothèque française, Paris, Mariette, Edition 1741, vol. II, p. 239.

aux critiques, elle s'inscrit déjà dans ces vers du Prologue :

Pallas me dit, toy qui es duiet
a forger, forge moy un livre
des abbus que lon a pour vivre.

26-29

Certains chapitres expédient l'éloge d'une façon sommaire; l'auteur s'y applique sans grande conviction, comme à une tâche d'école: ainsi dans "lestat de drapperie", dans "lart de chasser et pescher", et dans "lestat de Medecine". Ces mêmes chapitres développent, au contraire, la critique avec beaucoup d'ampleur et de verve. D'une façon générale, on peut remarquer que, en dépit des reprises et des répliques par lesquelles Songecreux entend montrer qu'il tient égale la balance entre les deux thèses, la "critique" vaut, en longueur, deux fois "l'éloge", et, si l'on considère le ton et l'argumentation, elle le vaut bien quatre fois.

Les marchands malhonnêtes, les faux médecins, les faux nobles, les grands et les avanies qu'ils prodiguent, tous les abus sont stigmatisés par l'auteur avec une abondance dont, sans doute, ses modèles lui donnaient l'exemple, mais à laquelle il ajoute de son propre fond. Mais là où l'on rencontre l'entrain et l'originalité de l'expression, faut-il penser que nous avons le véritable sentiment personnel de Songecreux? La forme et le genre adoptés rendent une telle conclusion malaisée. Car du moment qu'il se donne pour

tâche de développer une thèse, son rôle consiste à la défendre bravement, quitte à montrer, dans la contrepartie, la même vigueur. Il est encore plus difficile de reconnaître son sentiment, que de déterminer quel est, dans une comédie de Molière, le personnage qui exprime la pensée de l'auteur. L'erreur ici n'est que trop facile. Les critiques² en ont fourni la preuve, qui ont appliqué au mariage de Gringore ces vers de Pontalais:

Jamais on ne scauroit avoir
 bon marche de mal denree
 pourtant l'homme peult bien scavoir
 que sa femme luy a coustee
 treize deniers l'ay achaptee
 mais sur ma foy c'est trop vendu
 qui pour le pris la ma bailllee
 parmy le col soit il pendu.
 Je donneray par le sang bieu
 dix escutz sil la veult reprendre.

1731-41

Le thème développé ici sur les inconvénients du mariage rappelle celui de tout le Moyen Age, et il n'est pas surprenant de voir Songecreux l'aborder avec enthousiasme.

Cette longue diatribe pourrait tout aussi bien fournir le portrait de la femme de Pontalais insupportable par ses criailleries:

Femme se plaint, femme se deult,
 femme rit, femme chante et pleure;

 2 C.-P. Goujet, op. cit., p. 240; aussi Rigoley de Juvigny, Les Bibliothèques françaises de La croix du Maine et de Du Verdier, vol. 2, p. 286; et Chanoine Jean Vaudon, Avant Malherbe, Les poètes français du XVe et du XVIe siècle, Paris, 1882, p. 70.

femme est malade quand el veult
femme guerist en bien peu d'heure.³.

Tousjours son droit deffend par tencerie
je cuyde moy nestre point menterie
que Lucifer si en forgea la teste
raison pourquoy nest toute dyablerie
voire, et tousjours en douleur et tempeste.

1800-1805

Ce qu'il luy plaist fault qu'il se face.
Je le scay par expérience,
Rien n'y sert user de menasse,
Encor moins user de science⁴.

Non seulement elle lui fendait la tête par ses
cris, et le ruinait par son luxe et ses prodigalités, mais
l'injurait, le trompait, en étant facile aux amants et
rebelle au mari:

Cest grant danger d'avoir sa femme belle
car la beaulte ne porte que dommage
pour le mary, el se tient plus rebelle
par les amans quelle a en son servage
puis elle dit, traystre coquin vollage
t'appartient il d'avoir si belle femme
maulgre tes dentz et ton sanglant visage
je feray bruyt, quant jay assez qui m'ayme.

1749-57

Portrait détaillé, puisqu'on sait qu'elle a le
"coulde rongneux".

Ou tousjours elle crie ou brait
ou tousjours ses enfans el pare
ou tousjours a caquet et plait
ou tousjours a son bec a taire
ou sa geline si sesgare
ou sa commere pond des oeufz

3 Eugène Crépet, Les Poètes français, vol. 1,
p. 533.

4 op. cit., p. 535

ou elle vient sans dire gare
ou elle a le coulede rongneux ⁵.

On apprendrait aussi que Songecreux devait souffrir chez lui les amoureux, sans souffler mot, puis nourrir et élever une ribambelle d'enfants illégitimes.

Quantz enfans par leurs puteries
recoyvent daultroy geniture
et puis Jehannin quoy que tu dyes
pere seras en nourriture.

1769-73

Notre satirique, qu'on doit sans doute se représenter comme non marié, s'est égayé, comme tant d'autres, sur ce sujet facile, et on ne peut rien conclure, ni sur sa personne, ni sur ses sentiments, même quand il affirme:

comme jay dit toute femme est mauvaise
et selle veult tu ne la peulx garder
que maulgre toy a lamy ne complaise
et leussent dit tous les dyables denfer.

1761-65

A moins qu'on entende trouver là quelque allusion aux histoires de la boulangère et de la lingère.

Ainsi, Songecreux analyse le caractère de la femme avec brutalité et amertume; jamais cependant avec sensualité. Il ne décrit pas la femme physiquement; il se contente de comparaisons et de termes réalistes et grossiers parfois, mais, contrairement à plusieurs de ses contemporains, il le fait avec mesure.

S'il attaque à fond de train tel ou tel abus, qu'on ne se hâte pas de croire à une conviction ou à un acharne-

5 op. cit., p. 533

ment. Souvenons-nous qu'il remplit son rôle, qu'il se conforme au genre choisi, et, d'autre part, qu'un satirique ou un poète comique comme lui, se range fatalement dans l'opposition.

En dépit de ces restrictions nécessaires, il reste cependant que, à en juger par l'ardeur et le ton apportés, et par le sérieux des arguments, certains points semblent lui tenir à coeur, comme autant d'idées personnelles. C'est ce qu'on pourrait appeler les hardiesses de Songecreux.

En tout premier lieu les médecins! Dauber sur eux était aussi facile et presque aussi traditionnel que sur les femmes. L'irritation du satirique paraît cependant sincère, et ses vertes attaques auraient réjoui Molière. Médecins, assassins, bourreaux sont placés dans le même sac. Songecreux a raison, car les vrais médecins comptaient alors de nombreux concurrents: charlatans, herbiers, épiciers, fils de familles décaquées, vieilles entremetteuses et courtisanes, faussaires et alchimistes, tireurs de sort, Juifs convertis et Darrasins même! Chirurgiens improvisés, sans études ni diplômes⁶.

⁶ Alfred Franklin, La Vie privée au temps des premiers Capétiens, Ed. 1911, vol. 2, p. 254; aussi Geneviève d'Haucourt, La Vie au Moyen Age, 1948, p. 113.

Mais medecine se commence
par coquins et par toutes gens.
1558-60

Aucuns si fondent medecine
par femme qui gardent gesine
ou qui scet malades garder
autres sont souillons de cuysine
les autres font la pouldre fine ⁷
qui scaivent gens amoustarder
les autres pour secret garder
leur recipe dapothicaire
dient les Juifz⁸ ont fait jurer
de non le monstrier et men taire.
1562-72

et si ne scauroient pas ung veau
guerir de rongne ou de la toux
que vous en diray je? Trestous
tuent gens si humainement
quilz ne le font point par fallace.
1616-22

Ne crions point trop vite à la caricature! Les
médecins d'alors employaient d'étranges remèdes. Igno-
rants, obstinés dans leur suffisance, ils n'ont été épar-
gnés ni par Rabelais, ni par Molière, ni par les écrivains
populaires de la fin du XVe siècle⁹.

En apres pour mieulx vendenger
ilz ne quierent que bosse et peste
playes et coups, guerre et tempeste
et que chascun ait mal fors eulx
affin quilz puissent en tous lieux

⁷ Poudre de pierres broyées avallée avec d'autres
substances; Albert Franklin, op. cit. vol. 2, p. 167.

⁸ Le concile de Béziers avait excommunié ceux qui
se faisaient soigner par des Juifz; op. cit. vol.2, p. 156.

⁹ A. de Montaiglon, Recueil des poésies françai-
ses, vol. 1, p. 308, Souhaits du medecin et du "cirurgien";
et vol. 10, p. 104.

saigner sans gaing en telz perilz
 et puis les subtilz esperitz
 par donner de leurs potions
 tiennent les gens en passions.

1582-91

L'intérêt seul les guide:

Pour tousjours tirer du malade
 que sil avoit une salade
 ou sil sabstenoit a du pain
 en deux jours il seroit tout sain
 la ou il est au lict deux moys.

1591-96

Et si, par hasard, le malade guérit, c'est bien
 plus l'oeuvre de la nature que celle de leurs remèdes; mais
 jamais ils ne l'admettront:

Encore ne vous dy je pas
 se dieu et force de nature
 si font guerir la creature
 ilz diront que ce auront ilz faict
 Las cest ung medecin parfaictz
 dira len et ung homme saintz.

1600-06

Cette satire n'est pas comme d'autres, simplement
 plaisante; il y règne un véritable accent de colère.

Abordons maintenant les métiers. En 1530 les Cor-
 porations les régissaient. Elles veillaient à la stabilité
 et à la défense de la profession par le maintien de la qua-
 lité (garantie donnée aux clients), par la lutte contre
 l'accaparement ou l'engorgement du marché, et par la régle-
 mentation du travail (garantie aux artisans et à leurs
 employés)¹⁰. Les règlements en vue de la probité de la

¹⁰ Geneviève D'Haucourt, La Vie au Moyen Age,
 1948, p. 90.

fabrication étaient sévères; ils fixaient des amendes pour les oeuvres mal faites qui, souvent, devaient être brûlées devant la maison du fabricant.

Et se li III preud'ome treuvent l homme de leur mestier 'qui ovre de mauvès or ou de mauvès argent, et il ne s'en voille chatoier, li lll preud'ome ameinent celui au prevost de Paris, et li prevoz le punist a llll anz ou a Vl selonc ce qu'il a deservi ll.

Tous ces establesemens devant diz ont juré li Orfevre a tenir et a garder bien et loiaument. Et se estranges Orfevres vient a Paris, il jure a tenir touz ces establesemens 12.

Que nulz ne cuisie ou rostisse oues ou vel, aigni-aux, chevriaux ou couchons, se il ne sont bons, loyaux et souffisans, pour mengier et pour vendre, et aient bonne mouelle, sur la peine de ladite amende de diz solz; Vl s. au Roy et llll s. aus maistres 13.

Parmi les nombreuses prescriptions des règlements, certaines s'avéraient ridicules et nuisibles. Ainsi, le travail à la lumière était interdit; on craignait les risques d'incendie, les malfaçons par suite de la lumière insuffisante, et aussi une concurrence déloyale fondée sur une exploitation inhumaine des ouvriers¹⁴.

Nus ne puet ouvrer de nuit, pour les fausses euvres que on i puet faire... quar la clarté de la nuit n'est

 11 René de Lespinasse, et François Bonnardot, Les Métiers et corporations de la Ville de Paris, XIIIe siècle; dans Histoire Générale de Paris, vol. 21, p. 34, XII.

12 op. cit., p. 33, IX.

13 op. cit., p. 146, VIII.

14 Geneviève D'Haucourt, op. cit., p. 55.

mie si souffisans que ils peussent faire bone oeuvre et loial ¹⁵.

Les procédés de fabrication étaient de même réglés jusque dans les moindres détails. La bonne intention présidait à ces réglementations, mais il arrivait que le progrès s'en trouvait entravé. Défense de "faire mieux", car c'était "faire autrement"; et tout individu devait, pour acquérir une maîtrise en un métier donné, prêter serment de se conformer "aus us et aus coutumes del mestier¹⁶".

Cette "grande asnerie", a vivement frappé Songecreux, comme le montre la discussion suivante où, contrairement à l'ordinaire, il affiche un grand sérieux et trouve l'expression ferme et nette:

Qui a il plus une grande asnerie
sil advenoit que nouvelle apparence
vint par aucun et quen a drapperie
daussi bon art et de mendre despence
lon noseroit eslever tel science
quant ce seroit contre leur escripture
se faites mieulx on vous fera deffence
de besongner; or voyez quel droicture.

Ne cuydez vous que lengin maintenant
ne puisse pas comme les vieulx trouver
et encor mieulx si faict, soyez tenant
que len apprend tous jours par esprouver
quant il advient que bon art nouvel treuve
et chascun doit tel science approuver
on peult veoir quelle est bonne a lespreuve.

761-77

¹⁵ Alfred Franklin, La Vie privée au temps des premiers Capétiens, 1911, vol. 2, p. 363.

¹⁶ op. cit., vol. 2, p. 351.

Après cet exposé sur l'étroitesse des règlements,
le "premier" se récrie et se défend tant bien que mal:

Ha par saint Jehan vostre raison na lieu
car nous vivons en ville de police
et sil venoit aucun sot de par dieu
qui apportast quelque nouvelle office
pour abreger de drapper prejudice
si nous vendroit a nous que ne scavons
tel nouvel art parquoy il est propice
que nous vivons que lancien avons.

777-85

"Lautre" n'a pas de peine à rétorquer:

(vous) ne saoulez en rien mon argument
car bonne loy ne quiert point darrogance
mais raison veult que cil qui a puissance
a descouvert monstre ce quil scet faire
en tous endroitz la science se advance;
mais vous tenez la coustume au contraire.

785-91

La corporation des drapiers était, comme les autres, surveillée par un certain nombre de jurés ou gardes pour "visitation", chargés de déceler les supercherries de fabrication, d'examiner les produits, et de punir les fraudeurs. Ces gardes apposaient, sur les objets fabriqués, une marque spéciale indiquant l'examen subi et le résultat de cet examen; les pièces de drap, par exemple, étaient non seulement marquées mais mesurées sur les côtés; les produits du dehors étaient vendus aux halles ou dans les foires, et les jurés les soumettaient aussi à leur contrôle, afin de les distinguer des autres, et de dégager ainsi la responsabilité de leurs confrères¹⁷.

¹⁷ Albert Lecoy De la Marche, La société au XIIIe siècle, 1888, p. 159 et suiv.

Mais ces gardes, après tout, sont des amis choisis dans la corporation elle-même, "Lung" scellera drap de déception, c'est-à-dire marquera comme bonne une étoffe truquée; l'autre dira aimablement: "Laissez passer, c'est à Jehan...", et, pour les draps étrangers: "N'en faites mention..."

On échappe d'autant plus aisément à la contravention que les jurés ne sont pas inaccessibles à un bon dîner ou à un pot de vin!

Premierement pour leur mestier garder
gardes sont faictz pour visitation
lesquelz ne font sinon de regarder
comme on verra par adulation
lung scellera drap de deception:
laissez passer cest a Jehan mon compere
draps de dehors: nen faictes mention
tout vient au sceau, gardez bien quil nappere.

Et qui plus est sont les gens abusez
quon ne voit pas levidente fallace
des bouionneurs quantz draps sont refusez
depuis vingt ans tout bon et mal se passe
payez argent que lamende sefface
venez soupper avec nous a la barge 18
payez lescot cest ung peu de menasse
cest tres bon drap puisquon paye a tout large
737-53

On peut encore signaler à ce sujet la sympathie de Songecreux pour le petit personnel durement traité:

Les gros drappiers qui tiennent dessoubz eulx
plusieurs varletz et autant chamberieres

18 "La Barge en l'eau est eschouée", enseigne de taverne à Paris et à Rouen; une barque, la voile enflée, et voguant sur les flots agités. Voir A. de Montaiglon, op. cit., vol. 11, p. 71.

pener les font et suer qui mieulx mieulx
 tant jour et nuyt en divers manieres
 puis sont payez de monnoys legieres
 aucunesfois on accroist leur salaire
 deux ou trois moys, puis silz ont des miserres
 nen doubtez point, ainsi le doit on faire.
 Joublye encor que pour les gens payer
 force leur est vendre tel feu: tel vente.

713-23

C'est en songeant à ces pages nombreuses qui analysent avec précision les divers métiers, à ces abondantes critiques des abus de toutes sortes, aux traitements réservés au pauvre peuple, que D'Héricault a qualifié les Con-tredictz de poème domestique de la bourgeoisie, et d'épopée des corporations marchandes au XVe siècle.

Les règles féodales pesaient durement et injustement sur les pauvres. La jouissance d'un bien dépendait en fait du bon plaisir d'un seigneur et constituait ainsi un avantage fort précaire. Songecreux semble ici dramatiser la situation, tellement elle excite son amertume:

Et puis encor autre trudaine:
 don de roy est chose incertaine,
 car s'il plaist,
 on possede une sepmaine;
 l'autre d'apres, pour une gayne
 l'en desplaist;
 tout est perdu...

S'il sert bien, on luy donnera
 ung chasteau;
 chascun jour on l'engressera;
 puis s'il est gras, on le tuera
 comme ung veau.

2125-37

Et la noblesse? Qu'en pense-t-il? De la vraie noblesse il a une haute idée, et il la respecte quand elle

se respecte elle-même.

Noblesse donc quant elle est bien comprise
 elle est prise
 de grans vertus noblement maintenue.
 Dieu ne veult pas que richesse on desprise
 bien acquise
 et par vertus justement detenue.
 Richesse est donc tenue bien exquise
 qui est quise
 par grant vertu; non que par sa value
 noble en soit ne; ...

2068-78

Il apprécie la noblesse d'autrefois, celle qui vivait selon "sainte Eglise", et dont la devise était "liberte, largesse, et franchise".

Qui n'a noble vie
 Je vous certifie
 Que noble n'est pas 19.

Il n'en veut qu'aux faux nobles, aux nobles indignes, à ceux "d'aujourd'hui", si différents de ceux du temps jadis.

Aujourd'huy qui n'a faict bastardz...
 qui n'a joué à tous hazardz
 et vendu ses chevaulz et selles...
 qui n'a prins noyses et debatz...
 qui n'a pillé, bruslé et ars...
 qui n'a robé de toutes pars
 beufz, pourceaulz, robes et vaisselles,
 qui n'a desrobé les cotelles
 des povres gens, et mis au bas,
 Il n'est point des nobles estatz 20.

Puis, l'énumération des cruautés des seigneurs ter-

19 Eugène Crépet, Les Poètes français, vol. 1, p. 537.

20 loc. cit.

minée, il s'écrie: "Quelle gentillesse! sur ma foy, on les deust tous pendre!" Et Crépet remarque là-dessus: "N'y a-t-il point là un frissonnement de cette fièvre de révolte qui va agiter tout le siècle? Que pourront dire de plus les fils des Taupins ralliés à M. de Coligny, les Jacques calvinisés du baron des Adrets, et tous les âpres et enthousiastes renégats de l'Université qui firent l'éducation satirique de d'Aubigné lui-même?"

Les roturiers anoblis moyennant finance, Songecreux ne les ménage pas non plus!

Voyez vous pas bien souvent advenir
 qu'un charvanier noble se faict venir
 incontinent en bien petit d'espace?
 Et qui plus est, le roy ne l'empereur
 faire ne peult d'un villain faulx en cueur
 fors un villain, droictement villenastre,
 L'en ne scauroit d'un buzard ou cohastre
 faire espervier.

2110-18

Il s'agit ici de la noblesse de "lettres", conférée par lettres patentes du roi, et qui se payait. La raison en était qu'en transformant un roturier en noble, le roi perdait un contribuable, puisque les nobles échappaient à certains impôts; la somme versée constituait donc une indemnité.

La grandeur d'âme, l'attachement au devoir, à la justice et à la piété, doit distinguer la noblesse: Songecreux le proclame bien haut:

Ceux nobles sont qui maintiennent droicture
 Ceux nobles sont qui toute creature

veullent garder de mal et prejudice,
 ceulx nobles sont qui maintiennent justice,
 ceulx nobles sont qui bien gardent police;
 ceulx sont villains qui villanie font,
 ceulx sont villains qui font souvent malice,
 ceulx villains sont qui loy ne sacrifice,
 a dieu ne saint la reverence n'ont.

2080-89

Une autre de ses bêtes noires est la "rente"; il y insiste et la maudit! Le prêt à intérêt n'était pas en usage, mais on le remplaçait par la "rente".

J'avoys mis à part quatre vingts
 escus, pour retraire une rente ²¹

dit Pathelin au drapier; autrement dit pour les prêter sur un fonds, sorte de placement hypothécaire. Des spéculateurs marchands de biens et autres usuriers, des Juifs aussi probablement, accablaient alors le débiteur, suivant un mécanisme qui n'a pas changé²².

Encor a pis que ne dys quatre fois
 car il n'y a terre maintenant,
 soit de labour, ou de prez ou de boys,
 que rente n'ayt plus deux fois en tenant
 qu'elle ne vault; par ainsi le tenant
 n'en est que serf, quant pour autruy labeure
 et meurt de fain, il n'a nul soustenant;
 au loing s'en fuyt, et la terre demeure.

1966-74

 21 Cité par Gustave Merlet, Origines de la littérature française, vol. 2, p. 382.

22 "Je souhaite, moy usurier-- tousjours la grant cherté des biens--et content suis de regarder--gens mourir de faim comme chiens". Cf A. de Montaignon, op. cit., vol. 3, p. 138 et suiv. Aussi, vol. 2, p. 169 et 230; Les usuriers boivent le sang des pauvres; et l'Usure est représentée comme une femme have, un monstre horrible, et encore comme un tygre cruel, une ourse infecte.

Mauldit soit il qui les rentes attourne
 car rente n'est autre chose que usure;
 dedans dix ans tout l'argent se retourne;
 et puis le cens vient tousjours sans mesure
 qui mille fois se multiplie et dure
 jusques a ce que le monde deffine.

1974-80

mais nul ne vend rente que par contraincte
 car povrete, qui tient personne mainte
 en ses laz, faict de cent solz quatre livres:
 force leur faict de volunte astraincte
 vendre leur peu, car besoin ont de vivres.

1983-88

Cette rente écrase, réduit à la misère le "povre",
 le Peuple-Pensif. C'est l'éternelle histoire du paysan
 Colin qui, occupé à labourer en chantant, voit arriver sa
 femme aux cris de: "De l'argent, Colin; voilà le sergent
 qui nous exécute!"²³

Voyez vous pas la cautelle queeffont
 les acheteurs de la vie au povre homme?
 cinq ou six ans, en paix le laisseront
 jusques a ce qu'il y ait plus grant somme,
 puis le sergent vient dire: Je vous somme
 payer a tel sa rente. C'est raison;
 si vous n'avez vaillant ou poire ou pomme,
 force vous est delaisser la maison.

1994-2002

Et maintenant, la vénalité des offices! Commencée
 au siècle précédent, elle prenait une grande extension.
 François Ier commença à vendre ouvertement les offices
 vacants, et, pour amasser l'argent nécessaire à ses folles
 dépenses, il en créa bientôt de nouveaux. Un édit de 1529
 réserva au Conseil du Roi les procès concernant les offi-

²³ A. Esmein, Cours élémentaire d'histoire du droit français, Paris, 1908, p. 403. 404.

ces, afin que le souverain ait mieux en main ces instruments de revenus. Question toute d'actualité pour Songecreux; aussi ne ménage-t-il pas sa réprobation:

Qui ne vendroit office de police,
justice auroit plein cours et dreicte voye;
argent fait tout quant faveur le convoye;
l'office est là, on luy fait grant injure,
car on la vend a cil qui plus en donne:
argent luy fault; droit ou tort, c'est sa cure
de faultx avoir faire droict ou raison.

2047-54

La royauté elle-même n'échappe pas au jugement, à la flétrissure, pourrait-on dire, du satirique; et c'était faire preuve de hardiesse de placer, à cette époque, le couplet suivant, même dans la bouche d'un personnage fictif:

Voyla celluy qui se dit nostre roy
voyla celluy par qui nous vient la guerre,
voyla celluy qu'a tous noz biens fait guerre,
voyla celluy qui tue ceulx qui veult,
voyla celluy de qui chascun se deult,
voyla celluy qui tailles nous apporte,
au feu d'enfer le grant dyable l'emporte,
si aurons paix après qu'il sera mort.

2012-20

Le respect dû à la majesté royale n'y trouvait guère son compte, pas plus que dans le portrait suivant:

Quatre pointz a ung roy tant seullement:
boire, manger, puis soucy, puis misere;
moins ne peult il qua avoir son vestement,
boire et manger pour luy il n'en fault guere,
soucy assez; c'est tousjours la maniere
d'ung homme sage avoir soucy assez;
misere aussi et grant douleuramere
li tient au cueur pour aucuns faitz passez.

2060-68

Les misères des seigneurs condamnés à suivre la cour, ont inspiré aux poètes du temps bien des lamentations. Mauvaise table, mauvais gîte, ennuis de toutes sortes, ali-

mentaient la source intarissable de ces doléances qu'on ne risquait qu'à voix basse, de peur que le maître n'entende.

Songecreux y fait écho:

Maintesfois tu feras celluy
 qui meineras ton cariage
 jusques à ung meschant village
 outu nauras ne pain ne vin.
 Mais contre ung buysson ou jardin
 te fauldra loger pour la nuyct.
 Pense que cest au roy deduict
 quant on luy compte la misere
 et luy sembleroit vitupere
 que ses gens eussent trop de bien ²⁴.

Le rôle de l'argent dans la société l'indigne; cet argent, cause de tous les méfaits.

Qui argent a, la guerre il entretient;
 qui argent a, gentil homme devient;
 qui argent a, chascun luy fait honneur,
 c'est monseigneur;
 Qui argent a, les dames il maintient;
 qui argent a, tout bon bruyt luy advient;
 qui argent a, c'est du monde le cueur,
 c'est la fleur,
 sur tous vivans c'est cil qui peult et veult;
 mais aux meschans tousjours argent leur fault.

2037-47

Il condamne aussi la recherche de la grosse dot:

Respondez moi, fault il la femme doncques
 laquelle aura bien grant dote d'argent
 Nenny nenny gardez bien rien quelconques
 car cest encor plus grant empeschement
 par son argent vient le grant grognement
 parquoy el dit toy meschant malheureux
 tu feusses mort pieca meschamment
 se ne fust moy, coquin, meschant pouilleux.

1821-29

 24 Georges Guiffrey, Les oeuvres de Clément Marot
 Ed. 1911, vol. 3, p. 273. Voir aussi chapitre III, p. 9 de
 cette thèse, pour d'autres exemples sur des sujets similai-
 res.

Largent si fait la femme estre orgueilleuse
 pour son argent, elle se dit maistresse
 de son mary, et luy est rigoureuse
 luy reprochant quil vit de sa richesse
 de gazouiller soit droit ou tort ne cesse
 tout ce quil fait elle dit clerement
 Faire le puis, de ceans suis princesse
 jay le pouvoir sur tous licitement.

1829-37

Inutile au mary cette richesse, car

Se riche elle est ou quelle ait grans parentz
 tout se despend es nopces et gesines...
 car ses parents et cousins et cousines
 mangeroient tout tant que nauerois plus riens.

1837-41

Le chapitre "De labour" permet à Songecreux d'évo-
 quer cet âge d'or, où, avec une pointe de communisme, tout
 le monde vivait heureux:

Nul si navoit propre possession
 mais a chascun tout bien estoit utile
 Il n'y avoit chastel, ne fort, ne ville,
 que tout ne fust au petit comme au grant,
 et ne failloit alors ne croix ne pille,
 pour marchander comme il fait maintenant.

1960-66

Dans un autre sujet notre auteur n'offre rien de
 moins, et suffisamment explicitée, que la théorie de l'a-
 mour libre, instituée, prétend-il, par Dieu lui-même.

ce que jen dis, ce nest tant seulement
 pour eviter quil ne si lye mye;
 car sil le fait, cest son deffinement
 mais il peult bien femme avoir autrement
 a son plaisir comme son amoureuse
 mener bon temps sans soucy nullement
 vivre en plaisir menant vie joyeuse

Damour.

1894-1902

Dieu les membres de geniture
 na point aux hommes ordonnez
 que user n'en puissent sans laidure;
 car ilz luy sont abandonnez.

Mais quant ung homme na promis
 ne faict veu, je dy seurement
 quant ce vient quil a son cueur mis
 a bien aymer parfaitement
 fille de bien qui tellement
 comme luy soit en liberte
 cela se nest que esbatement
 pour plus vivre en joyeuseté.
 Puis donc quil doibt estre amoureux
 mieulx vault quil le soit en jeunesse;
 car cest honte quant on est vieulx
 destre amoureux...

1907-23

Si cette apologie n'est, cette fois encore, qu'un
 jeu commandé par la forme du débat, le jeu a duré assez
 longtemps pour risquer d'être pris au sérieux. Aussi la ré-
 plique qu'il réservait est vertement administrée:

par ma foy vous estes paillard
 et parlez tres villainement...

1926-28

Bien seriez loing, certes ne fussions nous
 den dire mal, cest nostre deshonneur
 larbre cest nous, se vous estes la fleur
 louez le boys qui vous a apportez
 cruel enfant mort sa nourrice au cueur.

1871-76

Amour trestout premierement
 si est vertu non autre chose...

1942-44

en amour est dhonneur la roze
 par qui nous aymions verite;
 mais soubz amour tenez enclose
 lerreur de libidinite.

1946-50

Une autre hardiesse de Songecreux se rapporte aux
 prêtres courtisans. En général, les "satiristes" du moyen
 âge qui ont écrit contre les femmes, ont aussi écrit contre
 le clergé.

Moynes, abbez, docteurs et clerchez menuz
 qui sont en Court et en vices venuz

Tous ces gens là laissent l'Eglise braire,
rien ne leur sert ne livre ne breviaire

.....

Au fort j'ay tort, on n'y peult rien sans eulx;
on ne sçauroit pecher en vie mondaine
s'ilz n'y estoient! mais je vueil, pour leur peine,
que payez soient de par le Dieu des Cieulx ²⁵.

De cette strophe on a pu dire qu'elle renferme un élan énergique tel que "D'Aubigné lui-même, et nul satiriste" n'en a montré²⁶.

Et pourtant M. Nicod remarquait que Pontalais s'était abstenu entièrement de déblâter contre les prêtres. Il faut croire que le distingué professeur laissait entendre par là que notre moraliste avait particulièrement respecté le pauvre clergé et le monachisme en général, et réservé ses foudres pour les habitués de "Court".

Une dernière hardiesse concerne l'état des prêtres auxquels Songecreux permettrait le mariage:

Je seroye bien d'oppinion
que les prestres on mariast.

1695-97

Le célibat des prêtres a été en effet discuté jusqu'au concile de Trente²⁷. Ce n'est donc qu'après 1543

25 Cité par Eugène Crépet, op. cit., vol. 1, p.538.

26 loc. cit.

27 M. Bagueuault de Puchesse, Histoire du Concile de Trente, Paris, 1870, p. 186.

seulement que l'obligation absolue en a été établie.

Ce dernier point ne touche donc ni à la piété, ni au dogme, et n'empêche pas Songecreux d'être, comme on l'écrivait à son époque, sincèrement croyant. Les passages abondent que l'on pourrait citer et qui nous le montrent zélé chrétien.

Ces quelques lignes permettent de constater comme la verve de Jehan de Pontalais reflète celle de Jehan de Meung. Diatribes sur le mariage et l'amour, désinvolture à l'endroit de la dignité royale, distinctions entre la vraie et la fausse noblesse, rappel de l'âge d'or où le vrai communisme triomphait, voilà les terrains principaux où les deux satiriques se rencontrent.

Le livre de Jehan de l'Espine doit vraiment être considéré comme un de ces "livres-monuments qui restent dans l'histoire comme le résumé de toute une série de siècles et d'idées²⁸".

28 Ch. d'Héricault, Les poètes bohèmes du XVI^e siècle, dans Revue des Deux Mondes, livraison du 15 septembre 1852, p. 1156.

CONCLUSION

Quel jugement définitif porter sur Pontalais autrement dit Songecreux? Est-il novateur ou homme de tradition? Sil affiche parfois les dehors du révolutionnaire, il n'en veut point à l'ordre social établi, même lorsque par exception, il propose des systèmes plus progressifs. Sa haine vigoureuse se porte contre les injustices traditionnelles, les conventions ridicules. Quand par ailleurs il attaque ce qui est faux, maniéré, ou menaçant ruine, et qu'il manifeste un bon sens étroit, ou de l'aveuglement à l'égard de ce qui est délicat et élevé, il n'y faut voir qu'une exigence du genre contradictoire.

Pontalais est un homme de tradition. Ses idées, lieux communs puisés, soit dans ses modèles, soit dans la tradition générale, ne lui appartiennent que parce qu'il les a faites siennes par un tour nouveau, une forme originales, et surtout par une verve et une force de satire apparemment sincère.

Son caractère est celui d'un poète populaire, resté, par suite de sa vie de comédien, en relation constante avec la partie active du peuple dont il traduit l'inquiétude et la misère. Populaire, il l'est par la rudesse et l'âpreté des attaques dirigées contre les grands, par la

spontanéité et l'esprit pratique de la satire, par la préoccupation de la vie vulgaire, et par le naturel de l'expression et de la forme. La Muse populaire, représentée à cette époque dans toutes les branches de la poésie, donne précisément aux meilleurs écrivains du temps quelques-unes de leurs saisissantes qualités.

Le qualificatif de poète populaire n'exclut nullement celui de poète bourgeois, qui convient aussi à Pontalais. Poète bourgeois, il l'est par l'étude, la réflexion, la tournure générale de l'intelligence, la méthode; il l'est par sa position, une sorte d'esprit "classé", qui a le droit de se reposer à l'abri de son "pignon", de ses lauriers peut-être, et à qui une situation assez stable permet de pérorer tout bonnement parfois, ou avec gravité, mais aussi et souvent avec rondeur, malice et hardiesse; bourgeois par "cet esprit d'analyse, cet amour de l'exhortation, cet appel continuel au bon sens et aux idées religieuses"; et bourgeois enfin par cette raison positive, qui écarte la sensibilité, tout en lui laissant un coeur bon qui s'apitoie sur les faibles, les opprimés, les petits salariés. Et cette tradition de gravité sermonneuse, de satire hardie, de rire qui éclate sans souci du sentiment ni de la tendresse du coeur, se continuera longtemps au-delà du siècle de Pontalais.

Le talent de cet auteur demande à être jugé sans minutie, sans arrêt sur les détails faciles à ridiculiser.

Il faut tenir compte, pour l'apprécier à sa valeur, de la période historique où il parut. S'il ne fut pas venu à une époque de transition marquée par "une poussière de littérature morte", où les écrivains avaient perdu de vue les qualités du haut moyen âge, et ne connaissaient pas encore celles de la Renaissance en préparation, nul doute qu'il eût été plus grand. A la suite de D'Héricault, disons qu'en Songecreux, ce n'est pas "un modèle qui est présenté, mais un essai bien modeste d'inventaire de richesses oubliées¹".

"Quand je compte, dit Ch. d'Héricault², tous ceux qui, depuis Alain Chartier, jusqu'au commencement du XVIIe siècle, firent une guerre active à la langue française, je pense qu'il faut être reconnaissant pour les écrivains qui, comme Villon, Coquillart, Charles d'Orléans, Antoine de la Salle, la défendirent au XVe siècle, pour les poètes qui, écrasés entre Crétin et Ronsard, la protégèrent au XVIe siècle". Et Pontalais se classe parmi ces derniers.

1 Eugène Crépet, Les Poètes français, vol. 1, p. 504.

2 op. cit., p. 667.

BIBLIOGRAPHIE

Sources principales.
Pontalais, sa vie, son oeuvre.

Allem Maurice, Anthologie poétique française, Paris, Garnier, vol. 1, XVII^e siècle, 1914,
Poèmes choisis avec introduction, notices et notes;
extrait substantiel des Contredictz.

Blanchemain, P. (Editeur), Mellin de Saint-Gelais, Oeuvres complètes, Paris, 1873, vol. 1, 320 pages.
Simple édition des oeuvres; mention de Pontalais.

Bonnefon, Paul, Portraits et récits extraits des prosateurs français du XVII^e siècle, Paris, Colin, 1906, 294 pages.
Récits sur des sujets divers; récit de l'arrestation de Pontalais.

Bourciez, M. La Renaissance, Les prédécesseurs de Marot, dans Histoire de la langue et de la littérature françaises des origines à 1900, publiée sous la direction de L. Petit de Julleville, Paris, Colin, 1896, vol. 3, p. 84 à 95.

Préparation de la Renaissance; littérature moralisante de la fin du Moyen Age; principaux écrivains de la Renaissance.

Brunet, Jacques-Charles, Manuel du libraire et de l'amateur de livres, Edition 3, Bruxelles; Edition 4, Paris; Edition de 1860-80, 6 volumes, et 2 suppléments.

Enumération et description d'un très grand nombre de volumes parus depuis l'invention de l'imprimerie.

Budé, (Editeur), Oeuvres complètes de Mathurin Régnier, Paris, 1833, 277 pages.
Simple édition des oeuvres; mention de Pontalais.

Cimber, L. et F. D'Anjou, Archives curieuses de l'histoire de France depuis Louis XI jusqu'à Louis XVIII, Paris, Beauvais, vol. 3, 1835, 466 pages.

Faits divers; extraits des comptes de Dépenses de François Ier; gratification à Pontalais.

Cohen, Gustave, Le Théâtre en France au moyen âge, Paris, Rieder, 1931, vol. 2, 112 pages, 60 pages de pl. (H.T.).

Etude intéressante sur la vie du théâtre comique.

Cohen, Gustave, Le Théâtre en France au Moyen Age, Paris, Presses Universitaires de France, 1948, 158 pages, pl. (H.T.)

Théâtre religieux et profane; succession des acteurs comiques.

Crépet, Eugène, Les Poètes français, Recueil des chefs-d'oeuvre de la poésie française depuis les origines jusqu'à nos jours, vol. 1, Paris, Gide, 1861, XXXIX-682 pages.

Bonne anthologie avec notes, étude sur chaque auteur; larges extraits des Contredictz.

Darmesteter, A. et A. Hatzfeld, Le XVIIe siècle en France, suivi de Tableau de la langue française au XVIIe siècle, Paris, Delagrave, 1923, 685 pages.

Revue succincte des écrivains de cette période; appréciation des Contredictz.

De Bure, Guillaume-François, le Jeune, (Libraire), Bibliographie instructive, ou Traité de la connaissance des livres rares et singuliers, vol. 1, des Belles-Lettres, 1765, XVI-734 pages, et vol. 2, De la Jurisprudence et des Sciences et Arts, Paris, XXVIII-772 pages.

Description de livres anciens parus depuis le début de l'imprimerie; description du Speculum de Rodriguez.

D'Héricault, Charles, Les poètes bohêmes du XVIIe siècle, dans Revue des Deux Mondes, Paris, livraison du 15 septembre 1852, p. 1145-79.

Etude détaillée sur les auteurs de la période de 1500, surtout Gringore et Collerye; appréciation des Contredictz attribués à Gringore.

D'Héricault, Charles, et A. de Montaignon, Oeuvres complètes de Gringore, vol. 1, Paris, Jannet, 1858, 344 pages.

Edition critique non complétée; appréciation des Contredictz attribués à Gringore.

Fière, Ch.-L., Catalogue de livres rares et précieux des XVe, XVIe, XVIIe siècles, provenant de la bibliothèque de monsieur CH.-L. Fière, Bibliophile Dauphinois, Paris, Besombes, 1933, 155 pages.

Description de ces livres rares au nombre desquels les Contredictz.

Flammarion, (Editeur), Les cinq Livres de François Rabelais, vol. 1, Paris, Flammarion, (pas de date), 396 pages
Edition critique; notes, glossaire; mention de Songe-creux.

Fournier, Edouard, Variétés historiques et littéraires, Collection Jannet, vol. 3, Paris, Jannet, 1855, 367 pages.

Textes divers sur sujets variés; notes sur Pontalais.

Fournier, F.I., Dictionnaire portatif de bibliographie contenant plus de 17000 articles de Livres rares, curieux et estimés et recherchés, Paris, Fournier Frères, 1805, VIII-405 pages, à 2 col.

Surtout les titres de ces livres, dont les Contredictz.

Gellion-Danglar, Eugène, Les Lettres françaises, depuis leurs origines, Paris, Degorce-Cadot, (pas de date), (2)-338 pages.

Pages intéressantes sur les prédicateurs et les moeurs à la fin du moyen âge; notes sur Pontalais.

Godefroy, Denys et Théodore, Le Cérémonial français, vol. 1, 1649, Paris, Cramoisy, 1024 pages.

Descriptions des cérémonies observées en France aux sacres et couronnements de Roys et Reines; présence de Pontalais.

Godefroy, Frédéric, Histoire de la littérature française depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours, vol. 1, Paris, Gaume, 1878, 764 pages.

Revue complète de tous les prosateurs et poètes connus du XVIIe siècle; Pontalais et les Contredictz.

Goujet, Abbé Claude-Pierre, Bibliothèque française, vol. 10, 11, 12, Paris, Mariette, 1741-56.

Analyse détaillée des oeuvres des principaux auteurs du début du XVIIe siècle; analyse des Contredictz attribués à Gringore.

Guiffrey, Georges, Les oeuvres de Clément Marot de Cahors en Quercy, 5 vol. Quantin, 1911-31.

Nombreuses notes sur la vie et les aventures de Pontalais.

Guy, Henri, Histoire de la poésie française au XVIIe siècle, vol. 1, L'Ecole des Rhétoriciens, Paris, Champion, 1910, 389 pages.

L'ouvrage le plus complet pour l'étude de cette période confuse de la littérature; analyse de toutes les productions, dont les Contredictz.

Lachèvre, Frédéric, Bibliographie des Recueils collectifs de Poésies du XVII^e siècle, Paris, Champion, 1922, 613 pages.

Description détaillée des oeuvres de cette période, dont la Louenge des femmes, attribuée à Songecreux.

Lacour, Louis, (Editeur), Oeuvres françoises de Bonaventure Des Périers, vol. 2, Paris, Jannet, 1856, 396 pages.

Simple édition des oeuvres; une Nouvelle entière sur Pontalais.

Lacroix, Paul, Lettres, sciences et arts en France, vol. 1 et 2, Firmon-Didot, 1878-80.

Etudes illustrées sur les lettres, les moeurs, les coutumes au Moyen Age et à la Renaissance.

Lacroix, Paul Jacob (Pseud.), Recueil de farces, soties et moralités du XV^e siècle, Paris, Garnier, 1921, 453 pages.

Diverses farces de Pathelin; la célébrité de Pontalais comme acteur.

Lefranc, Abel, (Editeur), Oeuvres de François Rabelais, Edition critique, publiée sous la direction de Abel Lefranc, vol. 5, Paris, Champion, 1931, 391 pages.

Etude de la querelle de l'amour et des femmes au XVII^e siècle; la part de Pontalais.

Lénient, Ch.-Félix, La Satire en France au Moyen Age, Paris, Hachette, 1877, XVI-435 pages.

Etude détaillée de l'évolution de la satire jusqu'au XVII^e siècle; Pontalais et Gringore.

L'Espine, Jehan de, Les Contredictz de Songecreux, B.N. Réserve Ye 1328; copie partielle de M. L. Nicod, Paris. La principale source de notre étude.

Lincy, Le Roux de, Livre des Proverbes Français, précédé des Recherches historiques sur les Proverbes français, 2 vol. Paris, Delahays, 1859.

Proverbes français classés par sujets; Songecreux bon gnomique.

Lintilhac, Eugène, Précis historique et critique de la littérature française depuis les origines jusqu'à nos jours, 2 vol, Paris, André-Guédon, (sans date).

Appréciation des Contredictz et de Pontalais.

Lintilhac, Eugène, Histoire générale du théâtre en France, vol. 1 et 2, Paris, Flammarion, (pas de date)
Npmbreux détails sur la vie de Pontalais, et ses aventures.

Merlet, Gustave, Origines de la littérature française, du IXe au XVIIe siècle, vol. 2, Paris, Fouraut, 1881
768 pages.

notes philologiques, notices littéraires, extraits des auteurs, dont Pontalais.

Montaignon, A. de, et J. de Rothschild, Recueil des Poésies françaises des XVe et XVIe siècles, 13 vol. Paris, Daffis, 1855-78.

Poésies morales, populaires, facétieuses, avec notes, et notices sur les auteurs. Précieux pour l'étude des moeurs et des modes littéraires.

Oulmont, Charles, Pierre, Gringore, La poésie morale, politique, et dramatique à la veille de la Renaissance, Paris, Champion, 1911, XXXII-383 pages.

Etude sur les oeuvres de Gringore; appréciation de l'oeuvre de Songecreux.

Petit de Julleville, Louis, Les comédiens en France au Moyen Age, Paris, Cerf, 1885, 363 pages.

Grandes lignes de la vie de Pontalais; bibliographie sur cet auteur; ouvrage adapté à la thèse présente.

Petit de Julleville, Louis, Répertoire du théâtre comique en France au Moyen Age, Paris, Cerf, 1886, VI-409 pages.

Etude des monologues, farces, sermons, sotties du moyen âge; chronologie des représentations données par Pontalais.

Picot, Emile, Recueil général des Sotties, 3 vol., Paris, Didot, 1902-04.

Indications générales précieuses sur la vie de Pontalais. Emile Picot est l'auteur qui a dissipé tout doute sur la personnalité de Jehan de l'Espine comme auteur des Contredictz.

Rigoley de Juvigny, Les Bibliothèques françaises de La Croix du Maine et de Du Verdier, vol. 4 et 5, Paris, 1772-73.

Renseignements sur les auteurs des environs de 1500; légendes au sujet de Pontalais.

Royer, Alphonse, Histoire universelle du théâtre, vol. 1, Paris, Franck, 1869, 470 pages.

Le théâtre dans l'antiquité, en Italie, en France; indications sur Pontalais.

Sainte-Palaye, Jean-Baptiste de La Curne de, Dictionnaire de l'ancien langage françois, 10 vol., Paris, Champion, 1875-1882.

Sainte-Palaye a choisi les Contredictz comme un des ouvrages où puiser des exemples au sujet du XVIIe siècle. On en trouve notamment aux mots: credier, ombre, compassez, contien, comites, circumvalver, couleur, malle.

Saulnier, Verdun.-L., Histoire de la vie des Lettres françaises, vol. 2, Paris, Presses Universitaires de France, 1943, 134 pages.

Précis sur le début du XVIIe siècle; Songecreux et la verve plaisante.

Vaudon, Chanoine Jean M.S.C., Avant Malherbe, les poètes français du XVe et du XVIe siècles, Paris, 1882, 192 pages.

Petite anthologie avec notes sur chaque auteur; quelques citations des Contredictz attribués à Gringore.

Sources secondaires.

D'Haucourt, Geneviève, La Vie au Moyen Age, Paris, Presses Universitaires de France, 1948, 127 pages.

Etudes des moeurs françaises, des métiers et des corporations.

Du Roure, René, La Chaire française et la Société du XVIIe siècle à nos jours, Conférence de littérature française, Année Académique Laval, Montréal, Galland, 1911. 15 pages.

Limité au début du XVIIe siècle; en particulier, les prédicateurs Menot et Maillard.

Franklin, Alfred, La Vie privée au temps des premiers Capétiens, 2 vol., Paris, Emile-Paul, 1911.

Moeurs et usages aux divers âges de la vie; études des métiers, et de leurs règlements.

Langlois, Ch.-V., La Vie en France au Moyen Age, d'après les moralités du temps, 3 vol., Paris, Hachette, 1926.

Moeurs étudiées d'après les Bibles, les castoiments, les Images du Monde et certains romans.

Lespinasse, René de, et François Bonnardot, Les Métiers et corporations de la Ville de Paris, XIIIe siècle; Le Livre des métiers d'Estienne Boileau, Paris, Imprimerie Nationale, dans Histoire Générale de Paris, vol. 21, 1879, 420 pages.

Extraits des statuts des divers métiers, précédés d'une étude sur les corporations.

Nicod, Lucie, Les Jeux-Partis d'Adam de la Halle, 224e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes, Paris, Champion, 1917, 167 pages.

Etude philologique et littéraire, précédée d'une introduction sur le genre et son origine.

Petit de Julleville, Louis, La Comédie et les Moeurs en France au Moyen Age, Paris, 1886, 361 pages.

Satire des divers états, métiers, de l'amour, du mariage.

APPENDICE I

LA TRADUCTION DE FARGET.

Cet appendice présente quelques extraits de la traduction du Speculum donnée par Pierre Farget à Lyons en 1482.

Lonneur de dieu de la glorieuse vierge marie et de toute la court celestiale de paradis & a la utilité d' toute la union des catholiqs cristiens. Icy commāce le livre intitulé le myrouer de la vie humaine et droytemet ainsi est nomme. (Prologue)

Endisant combñ q̄ le nom de mariage soit doulx toutteffois il est emply de plusieurs douleurs & angoysse. qui est celuy qui peut porter les charges de mariage. les malices daulcunes fēmes & les pompes dicelles Car si elles sont poures legieremēt elles sont desprisees des hōneurs. & si elles sont riches o'tant pl' sont elles orgueilleuses et desprisant leurs maris. Se elles sont difformes le mary ne les peut veoir. Certes il nest langue q̄ peut dire la grāde malice et audasse ne q̄ peut pēser les ripes & cōtencions noyses & debatz q̄lles ont cōtre leurs maryz. Car tousiours se coplaingnēt tousiours elles reprochāt tousiours cerchēt debatz et noyses. Et ainsi q̄ dit cathon Ceulx q̄ lōme ayne la fēme hait Et quāt toutes choses leur defaillēt po' auoir leurs vains ornemens & habiz ne font q̄ souspirer & gemir telle mēt q̄ toutes richesses ne le' feroyet mye souffisantes tāt q̄lles parforcēt leurs sutz mariz a operacions inlicites & aulcuneffoys iusques a larcins et murtres. Et ainsi q̄ dit lapostre Celuy qui a espouse fēme ne pēse poīt es oeures de Dieu mays faict le couraige des hōmes effeminez. (Miroir I, chap. 12)

Qlle vanité peut estre pl' grāde q̄ de courir apres une petite beste pour user de nature. Le lieuvre apres lequel courent tant de roys. tant de princes. tant de chevaliers. tant de coureurs tāt de cornetz tant d'uleriez et de cris. Et a celle fin que en peu de parolles se puisse cōprendre. Nous ne lisons point q̄ aucuns veneurs ayent estez faictz...

(Chap. 28)

Et premierement les ouvriers des dictz ars sont a dieu ingratz qui leur a donné laine ainsi comme naige Cest autant a dire habundance de laine dont ilz ne rendent a dieu aucune regraciation. mays le blasphement et le despitent Et apres ce quilz ont mesprise dieu facilement ils decepvent leurs prochains en plusieurs manieres et facons. Qui est celuy qui peut expresser les decepcions sophistiques & coniundions des faulx filetz & faulces laines dont usent ceulx qui font les draps & les toilles. Et quās larcins & rappines ilz comectēt Car ilz tixent leurs draps et leurs toilles d' faulx filles et laines en corromppant le poix iuste. & la balance ordonnez a cestuy office artiffice je me tais des larcins fraudes et banieres des cousturiers..

(Chap. 25)

Et se nestoyet ceulx qui fabriquent les nefz nul ne exposeroyt a si grant peril' Dont le saige sesmerveille cōmēt sont si folz & enragez ceulx qui se mectent es nefz sur la mer pource quil mectent leur vie en une petite maison de boys avec les poissons de la mer... Et le premier qui iam ays fit nef Du q̄l dit Senecā quil ne trouva pas art utile. Car premierement ceulx qui font les nefz ne les font pas d' boys utile mais pourry & durent peu de temps. Et quant les hommes se mectent subitement sur la mer ilz sont prilz po' le barat de ceulx qui font les nefz.

(Chap. 27)

APPENDICE II

AN ABSTRACT OF UN COMEDIEN MORALISTE AU XVII^e SIECLE¹.

This M.A. thesis, sub-titled "Etude sur les Contredictz de Songecreux", deals with the comic writer Jehan de Pontalais also called Songecreux, whose real name was Jehan de l'Espine, both contemporary and fast-friend of Gringore, mentioned in the works of Marot, Rabelais, Régnier, Des Périers, Saint-Gelais and others.

The author reviews first Songecreux's life and theatre, then, after the text of the Contredictz, his literary method, his ideas and the two most obvious sources of his inspiration: the Speculum Vitae humanae of Rodriguez, bishop of Zamora, and the De Curialium miseris of Aeneas Sylvius, later Pope Pius II. Of these two sources, the former provided both a method and a plan, the later a sketch of the morals of the French Court.

In the Contredictz Pontalais acts as a psychologist intent on teaching a young man the ways of life and careful on making sure the youth will take the proper one. His descriptions of the various conditions of life with their

1 Frère Armand-Joseph, F.I.C., Un comédien moraliste au XVII^e siècle, thèse présentée à l'Université d'Ottawa, pour l'obtention de la maîtrise ès-arts; Shawinigan, 1951, XIX-171 pages.

advantages and specially their drawbacks are made of satiric sketches and vitriolic reflections on men and fashions.

The Contredictz has been called the "poème domestique de la bourgeoisie et l'épopée des corporations marchandes au XVe siècle." On the other hand, Pontalais's ideas on love and marriage, on the French nobility and monarchy, the venality of political functions, show courage and a fearlessness of opinion akin to that of Jean de Meung, though the revolutionary spirit is absent.

Pontalais shows originality in the way he handles Rodriguez and Aeneas Sylvius. His translations are pieces of artistry. Of course Pontalais is caught napping more than once and likes to take it easy with his work, but then he is in agreement with his contemporaries. The main sources of interest here are the dramatic presentation, an abundance of life and movement, comparisons in everflowing successions, home-picked imagery: all of which are Pontalais's own.

The thesis does not put Songecreux forward as a literary model but is rather a modest "essai d'inventaire de richesses oubliées."

APPENDICE III

LES CONTREDICTZ DE SONGECREUX

PROLOGUE

Au temps que penser vint a moy
et quil me feist commandement
que je feisse je ne scay quoy
par maniere desbatement
alors Pallas feist grant serment
que de sa minervalle voye
seroys banny si nescripvoye.

Penser dit que forgeur estoye
et quil failloit que je forgeasse
veu que autresfois forge javoye
et dicte mainte farce grasse
attendu que jestoye en grace
de plusieurs gens, lesquels pour rire
prennent plaisir douyr bien dire.

10

Aussi donc a penser promis
que jestoys ja tout prest descrire
mais estoient mes sens endormys
et ne scavoyz que devoys dire
raison deffend et me detire
nescriptz point (ce me dit raison)
taire est maintenant de saison.

20

Raison na lieu, penser lemporte
et fantasie me conduyt
avec labour jusqu'a la porte
de l'hostel Pallas par deduyt.
Pallas me dit, toy qui es duict
a forger, forge moy ung livre
des abbuz que lon a pour vivre.

Je mexcusay tres grandement
et luy diz ma dame et princesse
en moy nest pas lentendement
de concepvoir telle noblesse
sages gens et pleins de proesse
fauldroyent bien a forger tel cas
moy donc je ne le feroys pas.

30

Oultre plus nay martel nenclume
 ne feu ne quelque autre matiere
 je nay vaillant fors une plume
 faicte de penser legiere
 parquoy je nay point la maniere
 vouloir forger si grant ouvrage
 car a tel cas fault homme sage.

40

Soy excuser par ignorance
 ou povrete, ne ty sert gueres
 je te preste forge a plaisance
 et les oustiliz de tes vieilz peres
 lesquelz en plus haultes matieres
 ont forge maint engin de bien
 pourtant texcuser ne vault rien.

Ainsi pour complaire a Pallas
 en la forge entray hardyment
 et labour me tenoit soubz las
 fantasie pareillement;
 mais certes au commencement
 je me trovay tout esperdu
 quant veiz tant douvrage perdu.

50

Je veiz loeuvre a Philosophie
 qui estoit ja toute enfumees
 les pourpensers Astrologie
 expanduz soubz une nuee
 la geometrie enrouillee
 plomb et esquierre tous camus
 pour ce qua forger ny va nulz.

60

Je veiz lenclume Deuclides
 et le nombre darithmetique
 les souffletz du grant Atrides
 en la fornaise de phisique
 je veis louvrage rhetorique
 que Tulles et Virgille ont faict
 mais tout est laisse imparfaict.

70

Je veis des grans engins et beaulx
 que lon laisse pourrir en pille
 je veis les dictz des sens moraulx
 colez et jointz en levangile
 puis je veis la de foy le stille
 qui pourrissoit dont jeuz pitie
 Dieu y pourvoye en amytie.

Assez dautres enseignemens
je veis perduz, dont cest dommage
et la faute en est par les gens 80
qui ne veullent point tel ouvrage
le forgeur est huy tenu sage
qui forge en Vulcan Megera;
car vertu plus ne forgera.

Ainsi donc a mon cas pourvoir
labour me feist veoir tout laffaire
et hault et bas me feist tout veoir
pour chercher mon point necessaire
je ne scauroys de moy parfaire 80
ainsi quest ma pensee entiere
se dautre ne prenoys matiere.

Ung couturier qui faict la robe
sil na du drap il ne faict rien
et moy tout ung: Car je desrobe
a mes autres forgeurs leur bien;
pensez je ny metz rien du mien
excepte fantasie et soing,
mais labour mayde a mon besoing.

En cherchant comme ay dit devant
tout par tout avec fantasie 100
je trouvay un ouvrage grant
quavoit faict Enee silvie
parlant de la peine infinie
que gens de court ont tost et tard
de cestuy la je prins ma part.

Oultreplus je trouvay encore
le feu tout chault ou puis naguere
avoit fait Roderic zamore
le mirouer humain par saint pere
de lespaignol je prins matiere 110
si profond et si largement
que jen ay faict le fondement.

Saint Augustin si me donna
de sa cite de bons passages
le Psalmiste mabandonna
son ouvrouer et tous ses ouvrages
de saint Hierosme et dautres sages
jay prins par tout et fer et croye
puis jay faict daultroy cuir courroye.

Ainsi donc de divers acteurs 120
 jay faict mon livre grossement
 en requerant a tous facteurs
 supplier a mon sentement
 car je nay pas lentendement
 a si bien forger comme ilz font
 fort feu par souffler metal fond.

LETTRES ENVOYEZ A SONGECREUX

Salut amy, Jay tresgrant pensement
 comment pourray a mes amys complaire
 car chascun deulx met son advisement
 de jour en jour por me vouloir retraire 130
 mais je ne scay se doy parler ou taire
 ou se je doy leur consentir ou non
 si te supply se plaisir me veulx faire
 conseille moy en ton oppinion.

Aucuns de mes parens si veullent
 tout a force quon me marie
 les autres malcontens sen deullent
 et disent non Saincte marie
 len me detient, len me harie
 len me dit, tu es ung meschant 140
 en quoy taigheras tu ta vie
 marye toy tu es ja grant.

Lung me dist quaprengne mestier
 ou face quelque marchandise
 lautre dit quil nest point mestier
 et que me face homme deglise;
 chascun a parolle a sa guise
 mais ilz ne scavent concorder
 combien que chacun en devise
 leurs ditz ne peullent accorder. 150

Je nattens plus que ta sentence
 tu congnois ce que je scay faire
 tu congnois mon art et science
 tu scez quel part je me doy traire
 a ton juger me vueil retraire
 commande ce quil me duit bien
 je laisseray mes parentz braire
 aussi bien ne scaivent ilz rien.

En priant tu mas commande
que mon oppinion je dye
sur ce que len ta demande
de quel estat seroit ta vie
mon oppinion je taffie
cest, fais ce que ton vouloir tient
ne pour parler quon certifie
nen fais rien, se a gre ne te vient. 160

De fol juge briefve sentence
pourroit on tantost de moy dire
mais a tous sauf la reverence
qui voudroit a moy contredire
car nature son homme attire
et lencline a ce quil doit faire
parquoy rien ny vault contredire
vouloir le naturel deffaire. 170

Je ne dy pas quon laisse faire
aux enfans tous sans les garder;
mais on les doit par exemplaire
subjectz tenir et regarder
corriger et contregarder
en bonnes meurs, puis les reprendre
de tout mal et les retarder
et les faire tousjours apprendre. 180

Ce nonobstant quant on a prins
et depuis quen franchise sont
silz tournent mal, et mal soient prins
plus mauvais sont pour lart quilz ont;
pourtant diz que plusieurs mal font
juger enfans a leur jeunesse
car nul ne congnois le profond
du vueil quilz ont en tel simplesse. 190

Chemin doiseau qui en lair volle
sente de nef qui en mer nage
cueur denfant qui est a lescolle
sont incongneuz en leur passage;
aussi lenfant tant quil ait aage
cest grant folleur luy bailler tiltre;
car on le met en grant servage
et luy toult len son franc arbitre.

Lenfant au temps de sa jeunesse
si est comme verge flexible 200
suader se peult par prouesse
ou par autre chose apensible;
mais lerreur retourne invincible
quant ce vient quil commence a croistre
lors congnoist son art impossible
deslors quil entend a congnoistre.

Mainte fille est au monastere
qui seroit meilleure en mesnage;
maint enfant tient la vie austere 210
qui se damne dont cest dommage;
Cest erreur vient de parentage
qui gaste les jeunes enfans
et mauldissent tout leur lignage
quant ce vient quilz deviennent grans.

Parquoy ny croy conseil aucun
enfant, sinon que de nature
apprent tousjours et de chascun
a tout scavoir met toute cure
quant tu scauras (je ten asseure)
tu pourras choisir. Et pourtant 220
apprens a scavoir et procure
vertus acquerir en croissant.

Mais avant que puisses scavoir
lequel art test plus convenable
il te faut congnoissance avoir;
puis choisis le plus agreable
Aristote dit ung notable:
choisir sentend de chose sceue;
nul ne congnoist le veritable 230
se la falsite na congneue.

En tous estatz que lon peult vivre
deux sont en generalite
lung est comme on treuve par livre
lestat de temporalite
lautre est spiritualite
par lesquelz chascun vit au monde
ne je ne scay en verite
estat que dung deulx ne se fonde.

Du pape jusques aux hermites
sont les estatz spiritueulx; 240
de lempereur et ses comites
jusques aux povres laboureaux
on dict les estatz temporeulx
quen plusieurs practiques len treuve;
mais lesquelz sont laborieux
on le congnoist faisant lespreuve.

A ton propos premierement
tu demandes que te conseilles
quel sera ton gouvernement
doresnavant, vecy merveilles 250
tu demandes choses pareilles
formellement comme il madvint
il y a des ans plus de vingt.

Après que mon pere fut mort
(Dieu luy pardoint) tous mes parens
de bon cueur firent leur effort
a penser des ars apparens
lesquelz seroient convenientz
pour mon estat cuydant bien faire;
les autres a tous argumentz
respondoient et les faisoient taire. 260

Que len se mette en drapperie
dist lung plutost huy que demain;
mais quil soit en chausseterie
ce dist lors mon cousin germain;
nenny, il a subtile main
faictes quil soit painctre ou barbier
ou boulanger a cuire pain;
ou quon le face savetier.

Lung contre lautre sescria 270
et lung seul print a contredire
disant cum reverentia
jay tousjours aux clerics ouy dire
que les enfans on doit instruire
en sainte escripture en jeunesse
et en bonnes meurs les induire
pour scavoir vivre en leur vieillesse.

Mauldicte soit dhomme la vie
qui napprent a sauver son ame;
le dyable en la fin tout desvie
par le monde qui lhomme enflamme;
mais quant on est dessoubz la lame
il ne reste que les bienffaitz
quen lescolle soit sans diffame
pour devenir homme parfaitz.

280

Lenfant aussi si doit comprendre
lestat quil vueille entretenir
sans le suader ou reprendre
son voit quil le puisse tenir;
pourtant vueillez len maintenir
pour scavoit et le faire apprendre
plus grant bien ne luy peult venir
que scavoit et son cas entendre.

Tant sont diverses les sciences
et tant sont les estatz divers
que par neufves experiences
on voit les engins descouverts
jusq a ce qua luy soyent ouvertz
il ne scaura lequel choisir
sans quil voye na tort na travers;
laissez le choisir a loysir.

300

Lautre respondit sur ce pas:
vous dictes vray, je le scay bien
maintenant lenfant ne scet pas
quel art il prendra pour le sien;
pourtant il ne coustera rien
quen declairons de tous estatz
les biens et les maulx, puis je tien
quapres entendra mieulx son cas.

Je vueil bien que nous luy disons
de tous estatz ce que scavons
affin que nous len advisons
tout ainsi que nous les avons
sus, taisons nous, plus ne bavons
commencez monsieur le cure
mais vous, mais vous; que de bälsons
non feray par dieu jay jure.

310

Lacteur

Ainsi comment en disposa
 lung diceulx, tout premièrement
 sur les sept ars si se posa 320
 et parla moult notablement
 il en dist des biens largement
 mais lautre qui scavoit le cas
 en parle apres bien lourdement
 et si par dieu tout ne dit pas.

Aussi par leurs dictz peulx entendre
 en tout art de vivre le bien
 puis le mal tu pourras comprendre
 se leurs dictz veulx entendre bien
 lyz cest escript et le retien; 330
 car en francois pour toy lay mis
 garde le comment sil feust tien
 et le preste a tous tes amys.

Lung

Enfant de bien notables gens
 tu es grant et de bons parens
 maintenant dois avoir le sens;
 tu nest plus mignon ne poupart (sic)
 qui pou pert sans avoir regard
 le bien du mal sans nul esgard 340
 choisiz lart pour tout estandard
 durant a toute heurte et ventz
 endurent de tous innocens
 et veillant sur les chrestiens
 Pourtant ne soyez negligens
 soubstehant vertu sans contentz
 et scavant second nostre temps
 que sans art est comme un paillard
 qui paille ard tout seul a lescard.

Enfant

Pensant par tous entendemens
 quen vivant sont beaucoup tormens 350
 et mourant comme je le sens
 fait bon mettre vertus a part
 pour sa part ains quil soit plus tard
 car sans vertu lhomme est coquard
 et musart de fortune et dard
 truant infect en faulx despens
 ignorant sans enseignemens
 et meschant dehors et dedans.

Lacteur

Pour parvenir a biens dorenavant
 cuydes tu point (je veulx estre vaillant) 360
 que ard soit bon?
 Ouy vraiment
 doncques je vueil declairer maintenant
 que sont sept ars fondez en honneur grant
 par raison
 tellement
 que tous ceulx iceulx qui ont discretion
 viennent souvent a grant perfection
 seullement
 par scavoir 370
 Lisipius qui eut si grant renom
 qui Dalexandre estoit paintre de nom
 noblement
 et pour voir
 Roste romain faisoit si gentement
 le fol des jeux que tout esbatement
 sans lavoir
 cestoit rien
 et Socrates herpoit si bellement
 que par son art il povoit clerement 380
 decepvoir
 tout maintien.
 Et puis Titus gabelier de lavoir
 pour son bon art le conseil fist valoir
 mieulx que bien
 par honneur
 Et de Varro len peult appercevoir
 quil fut boucher, puis du conseil miroir
 et contien de
 de valleur 390
 Lisons nous pas dung roy Egyptien
 qui eut ung filz qui ne scavoit nul bien
 que forgeur
 de vieil fer
 qui prouffita en lestat qui fut sien
 plus quatre fois quaultrement dont je tien
 par labour
 sans ruser
 selon les artz ce fait lhomme graigneur
 car qui eslit dhumblesse le myneur 400
 pour user
 pleinement

perfect signe est dacquerir grant honneur
 tousjours montant en soy faisant seigneur
 pour aller
 simplement
 et puis (qui plus) par soy humilier
 nul nest reprins, mais on len doit louer
 haultement
 par raison; 410
 Car qui choisit bas estat pour monter
 fait beaucoup mieulx que damont devaler
 povrement
 pou prison
 les grans cadetz qui cheent lourdement:
 de leur estat vivant obscurément
 en prison
 et tourmentz.
 Pour ce je dy selon lentendement
 quon se congnoist que lon a clerement 420
 en saison
 et bon sens
 on doit choisir par la proportion
 dentendement a loperation
 comme jentens
 au regard
 silz nont accord cest tribulation
 et lors decoit de son intention
 en contens
 tost et tard 430
 et qui plus est en telz estatz moyens
 len sert a dieu, lon obeyt aux gens
 par son art
 a tousjours
 plus quon ne faict en ses grans gorgiemens
 pompeux habitz et rusez vestemens
 du bragard
 qui a cours.
 Pourtant dict il en actendant le dart
 de mort souffrir applicque toy a part 440
 ne soy lours
 a rien faire
 laisse les cours, leurs pompes et leur fard
 laisse telz gens, car le dyable y ait part
 sans recours
 debonnaire
 ils sont sept ars de nature secours
 que chascun fait tant habilles que lourdz
 ainsi comment tu peulx ouyr retraire.

Dire te vueil de tout art mecanicque 450
 comme il fut faict, par lequel commencement
 les clerics ont dit en leur grand politique (sic)
 que trove fut pour le subvenement
 de l'homme humain qui naturellement
 plusieurs deffaux font en luy son repaire
 parquoy tel art trouva lentendement
 pour subvenir a nostre necessaire.

De lestat de drapperie.

Premier diray du noble art lanifique
 qui pour ton cas est bien convenient
 car des sept ars, cest le plus magnifique 460
 plus a priser, de tous plus excellents
 soubz luy contient filler bien gentement
 coulre, tailler, et bref ce qu'on scet faire
 de layne ou poil ou soit par instrument
 pour subvenir a nostre necessaire.

Len le trouva cest chose assez publique
 pour nous vestir et faire habillement
 l'habit nous sert ainsi que lon l'applique
 contre froit, chault aussi pour parement
 il sert aussi pour plus honnestement 470
 musser son cul et son membre putaire
 membres henteux, bossus trop lourdement
 pour subvenir a nostre necessaire.

Prince cest art nous monstre clerement
 la povrete de nostre vil affaire;
 car trouve fut par inconvenient
 pour subvenement a nostre necessaire.

De lart de layne.

BALADE

Les drappiers font la drapperie
 aux telliers fault la fillerie
 ce sont tous mestiers en honneur 480
 servans Jesus sans tricherie
 sans grant orgueil ou roberie
 vivans en travail et sueur
 les foulons nont de leur labeur
 sinon que tout travail et peine
 crediers, tondeurs, tout laboureur
 servent dieu toute la sepmaine

Lhomme vif plein de ianglerie
 qui veult aller par tromperie
 dessus luy retourne lerreur 490
 rien ne vault en taincturerie
 estre trompeur nen lasverie;
 car ung chascun du bon du cueur
 si se mect comme serviteur
 bon et loyal ouvrant de layne
 ainsi penitens en douleur
 servent dieu toute la sepmaine.

Il leur suffit au jour la vie
 ne dautre labour nont envie 500
 patience ont contre malheur
 simplesse ilz ont de leur partie
 qui leur humblesse a convertie
 en vertus de grande valeur
 chascun deulx si hait ung trompeur
 qui a tromper gens se demaine;
 car ces gens cy (jen suis tout seur)
 servent dieu toute la sepmaine.

.

Lautre

Cest tres bien dict vostre parler est beau
 mais la raison si a peu de substance
 et combien soit quentre parler nouveau 540
 si a tousjours deffaict telle puissance
 que jacoit ce quon ait dacoustumance
 par plusieurs foys ce qui est dict congneu
 ce nonobstant si le dict nest de usance
 chascun dira cest parler incongneu.

Le bien parler est beau par rethorique
 lyant tousjours la pensee des gens
 et la ou veult par forme enigmatique
 il fait tourner tous les entendemens 550
 et se ne feust que raison a le sens
 de dominer dessus telle couleur
 je descendroye au dict de tes parens
 mais je congnois que ten viendroit douleur.

Le faulx parler se treuve plus prouvable
par maintes foys que la parole vraye
le sage aussi si nous dict un notable
que trop parler souvent en mal se noye
le fol tousjours seme parler par voye
trop parler cuyt grevant la conscience
et pert aussi gravite de silence.

560

Quant vous voulez dire la verite
quel besoin est colorer vos parolles
cest la facon tousjours de falsite
circunvalver les gens de paraboles
la verite demonstre en ses escolles
quelle ne quiert que simple narrative
et ne veult point quon use de frivoles
a bien parler par sa diffinitive.

Je dy cecy a propos seulement
que vous avez use de parler hault
et navez dict (a mon entendement)
que beau parler, ou la verite fault
certes enfant nul ne scet quil te fault
car leur conseil nexcede point leur sens
fuy beau parler: bien souvent est trop chault
et en la fin, tousjours decoit les gens.

570

Vous aimez mieulx que lenfant se marie
en exerçant vile operation
quil ait enfans. Et quil use sa vie
tout en douleur et tribulation
que ne voulez quen jubilation
et en vertus vive notablement
qui mieulx luy vault sans generation
quavoir enfans et vivre povrement.

580

Vous demandez quil prengne art mecanique
lequel ne quiert que gros engins et lourdz
et cest peche quant lengin angelicque
se gaste et perd a telz ouvrages sourdz;
car a telz ars il fault gens comment ours
gros, lourdz et fortz pour endurer tous heurtz
qui nayent engin non plus que grosses tours
et ne scavent autre art mettre en leurs cueurs.

Je congnois bien que son entendement
 si veult plus hault en bonne fin entendre
 cil qui est franc, seroit fol clerement
 sil pretendoit a toute fin descendre
 pour estre serf pourtant devez comprendre
 que franc vouloir de son consentement
 ne doit vouloir a se asservir contendre;
 mais doit garder liberte noblement. 600

Et quil soit vray chascun art mecanique
 si est servant a humaine nature
 et qui telz ars a exercer sapplicque
 force est quil soit serviteur par droicture
 Or voyez donc comme vostre lecture
 luy veult du tout abolir sa franchise
 et lasservir par maniere dinjure
 si du tout croit vostre folle entreprise.

Ne cuydez pas quen tous artz soit simplesse;
 mais croire fault cest toute iniquite 610
 tout larcin assemble en destresse
 tout mal acquis en pure falsite
 deception y corrompt verite
 et quil soit vray le filz trompe le pere
 je ne scay point plus grant mendicite
 pour maintenir sa conscience clere.

Et se telz artz grevent la conscience
 encor dy plus, ce nest pas chose honneste
 pour ceulx qui font par engin dapparence
 pour plus scavoir: car en telle tempeste 620
 nul ny est bon sil nest proprement feste
 comme jay dit, et quil ne scache rien
 lart le requiert, nature ladmoneste
 quil y fault gens de robuste maintien.

Quant dit avez, tout art est necessaire
 et qui plus est, cest chose assez utile
 content en suis: mais pourtant quay je affaire
 que pour largent il prengne lart si vile?
 Vous congnoissez selon la loy civile
 force est quil soit chambres coyees, pendars 630
 de les curer necessaire est en ville
 et de grant fruict a ceulx qui font telz artz.

Mais nonobstant telle necessite
 ne contrainct pas l'home humain tel art faire
 maintz sont venuz en grant mendicite
 pour leur mestier quilz ne daignent parfaire
 car leur engin par vertu debonnaire
 quiert de plus hault scavoir la perspective
 chascun doit donc en son engin retraire
 lart quil luy fault en ceste vie active. 640

Quant dit avez que le mestier est bon
 duquel lon peult soy vivre seulement
 il nest pas vray vous orrez la raison
 que je diray: Je dy premierement
 que lart est bon duquel honnestement
 vivre len peult sans aucune infamie.
 Et sil advient que len vive autrement
 daucun mestier, dictes que bon nest mye.

Toutes putains si vivent grassement
 aussi font bien les vieilles macquerelles 650
 mais ce nest pas vescu honnestement
 par quoy nest bon tel mestier aux pucelles;
 car lhonneur fault, laissez donc telz cauteles'
 de dire lart est bon de quoy on vit:
 se honneur nya (mes parolles sont telles)
 que bon nest pas. Et atant me suffit.

Et que telz artz soient tous de deshonneur
 de soy le dit (ce mot cy) mecanique
 mais plus proffit voulez, et moins dhonneur
 ce monstre au cler vostre raison lubricque; 660
 puis vous voyez quant ung homme sapplique
 a faire ung art pour lautre ne vault rien,
 pour juge ou roy nest pas bon, car pratique
 de son mestier ne luy monstre pas bien.

Pourtant celluy qui veult avoir honneur
 et qui pretend a gloire parvenir
 se sens il a prendre doit art greigneur
 affin que mieulx se puisse subvenir.
 Voyez vous pas bien souvent advenir
 que grant engin ne scet sont mestier faire 670
 et voulsist bien a plus grant fin venir;
 mais son mestier luy est du tout contraire.

Vous avez ja long temps brouille papier
 dire quil fault quil soit en drapperie
 et qui lestat est beau destre drappier
 vous dictes vray, ne fust la tromperie
 le grant larcin et la grant menterie
 les grans perilz et la grande misere
 que len ya, car toute tricherie
 si les maintient en maudit vitupere. 680

Premierement envers dieu sont ingratz
 qui dat illis nivem sicut lanam
 et non voyant dequoy ilz sont si gras;
 pourceaulx ils sont qui mengeuent la glan
 et trompent dieu de la disme de lan
 et puis apres tous leurs voisins decoivent
 pour ces deux pointz vont in mēseriam
 de jour en jour, mais point ne lappercoivent.

Voulant tousjours tromper dieu len se trompe
 vouloir aussi lautruy embler, on se emble 690
 qui tire trop, force est quil ploye et rompe
 et cil qui quiert assembler desassemble;
 car qui nacquiert par les vertus ensemble
 au grant jamais par vices nacquerra
 se par tromper pour ung temps il assemble
 trop longuement ne le possedera.

Ilz ne font plus leurs drapz a sophistiques
 ilz ne font plus que couleurs apparentes
 chascun deulx quiert tromper en leurs practiques
 chascun deulx quiert leurs erreurs evidentes700
 beau recouvrir et reparer leurs rentes
 par fort presser louvrage font paree
 et ne font pas les fautes eminentes
 qui monstre cler fallace preparee.

Helas vray dieu quantes commixtions
 quantz larrecins de mesler grosse laine
 quantz mal labours, quantes deceptions
 en mal ouvrer doperation vaine
 le fil mal tors, et pour mal faire on peine
 drap mal drappe et de pire couleur 710
 tout en faulx poix et de faulsete pleine
 qui mieulx decoit il est drappier meilleur.

Les gros drappiers qui tiennent dessoubz eulx
 plusieurs varletz et autant chamberieres
 pener les font et suer qui mieulx mieulx
 tant jour et nuyt en diverses manieres
 puis sont payez de monnoyes legieres
 aucunesfois on accroist leur salaire
 deux ou trois moys, puis silz ont des miseres
 nen doubtez point, ainsi le doit on faire. 720

Joublye encor que pour les gens payer
 force leur est vendre tel feu: tel vente
 et maintesfois pour leur art essayer
 il leur convient vendre maison et rente
 et sur ma foy jen congnois plus de trente
 qui ont perdu plus quilz ny ont gaigne
 et ont fait bruyt par diligente attente;
 mais a la fin ilz nont rien espargne.

Il leur convient acheter laine cher,
 force leurest a bon marche draps vendre 730
 force leur est de leur drap despescher
 car povrete ne leur permet attendre
 et qui plus est leurs draps convient estendre
 souvent au vent, pour le dangier des vers
 silz sont rompuz, il fault subit reprendre
 et fault couvrir les dangiers descouvers.

Premierement pour leur mestier garder
 gardes sont faictz pour visitation
 lesquelz ne font sinon de regarder
 comme on verra par adulation 740
 lung scellera drap de deception:
 laissez passer cest a Jehan mon compere
 draps de dehors: nen faictes mention
 tout vient au sceau, gardez bien quil nappere.

Et qui plus est sont les gens abusez
 quon ne voit pas levidente fallace
 des bouionneurs quantz draps sont refusez
 depuis vingt ans tout bon et mal se passe
 payez argent que lamende sefface
 venez soupper avec nous a la barge 750
 payez lescot cest un peu de menasse
 cest tres bon drap puisquon paye a tout large.

Les draps aussi ou quoy sont ilz meilleurs
des grans despens et la grant menagerie
quon fait dessus, si sont, car telz mangeurs
si font valloir la bonne drapperie
et si scay bien ne se feust tromperie
quon ne sauroit les marchans attraper
parquoy je diz que cest une asnerie
qui loyaulment nentend a bien drapper. 760

Qui a il plus une grande asnerie
sil advenoit que nouvelle apparence
vint par aucun et quen a drapperie
daussi bon art et de mendre despence
lon noseroit eslever tel science
quant ce seroit contre leur escripture
se faites mieulx on vous fera deffence
de besongner; or voyez quel droicture.

Ne cuydez vous que lengin maintenant
ne puisse pas comme les vieulx trouver 770
et encor mieulx si fait, soyez tenant
que len apprent tousjours par esprouver
et ne doit on ung engin reprouver
quant il advient que bon art nouvel treuve
et chascun doit tel science approuver
on peult veoir quelle est bonne a lespreuve.

Lung

Ha par saint Jehan vostre raison na lieu
car nous vivons en ville de pølice
et sil venoit aucun sot de par dieu 780
qui apportast quelque nouvelle office
pour abreger de drapper prejudice
si nous vendroit a nous que ne scavons
tel nouvelart, parquoy il est propice
que nous vivons que lancien avons.

Lautre

Vous alleguez vostre inconvenient
vous excusant par la vostre ignorance
et ne saoullez en rien mon argument
car bonne loy ne quiert point darrogance
mais raison veult que cil qui a puissance 790
a descouvert monstre ce quil scet faire
en tous endroitz la science se avance;
mais vous tenez la coustume au contraire.

Lung dit apres: voz ditz ont apparence
aucunement, mais ainsi que je tien
vous navez pas trop bonne consequence
de diffamer leur artz et leur maintien
et quil soit vray plusieurs sont gens de bien
qui par honneur quierent telz artz scavoir
et envers dieu sont de noble contien
et par leur art accroissent leur avoir. 800

Je suis content que lon treuve quelque art
qui de soy soit infame et deshonneste
mais non pas tous, car il ya regard
a le choisir, choisisse donc lhonneste
pour son estat et je vous admoneste
quil fault quil soit febvre pour son mestier
se febvre il est, faire pourra grant feste
dautre mestier naura jamais mestier.

De lart de forger

Febvre est beau nom, febvre le fault donc faire
qui plus noble est de tout art mecanique 810
soubz luy contient orphevre lapidaire
art de metaulx et architectonique
masson, plastrier aussi arismetique
alguymien, charpentier, forgeron
et tout autre art qui en la politique
si a grant bruyt, grant loz et grant renom.

Ce sont tous ars de grant necessite
de grans secours pour la nature humaine
et qui plus est de grant utilite
et grant honneur chascun si se demaine; 820
chascun congnoist la terre seroit vaine
sil ny avoit villes, bourgs et chasteaulx
chascun vivroit en ceste vie humaine
ne plus ne moins que vivent les porceaulx.

Les grans maisons gardent de pluye et vent
de froit, de chault, dorage et tonnoirre
les villes sont au monde parement
et les chasteaulx pour tenir gens en serre
les armuriers font les harnois de guerre
les serruriers font les clefs et serrures 830
et pour plus brief tout ce quon fait en pierre
si plaist a loeil quant on a ses mesures.

Tout ce qu'on fait de bois est nécessaire
 puis plaist a loeil car cest tresbel ouvrage
 puis des metaulx tout ce que len peut faire
 si sert et plaist: chandeliers par usage
 poesles et potz servent en bon ménage
 verges, anneaulx servent pour parement
 se febvre il est par dieu il fera rage
 car il ya tresbon entendement. 840

Cest cy ung art de grant prouffit assez
 joyeux il est et plus honneste encor
 on fait hanaps dor fin bien compassez
 on fait a dieu calices de fin or
 des paix et croix que lon tient en tresor
 pour reparer eglises et saintz lieux
 len ne meurt point lon vit a cry et cor
 par les beaulx faitz qui restent a noz yeulx.

Voy Metellus pour bien tailler en pierre
 voy Fidius qui ferroit les chevaulx 850
 et Policlet a tout sa grant esquierre
 vivent ils pas, sont ils pas les plus beaulx?
 de tous massons, les beaulx faitz sont joyaulx
 dignes de loz et tousjours a memoire
 cest donc grant bien faire telz ars loyaulx
 car on les tient par honneur en hystoire.

Et qui plus est comme trouvons par livre
 telz artisans qui quierent a bien faire
 il ne leur chault damasser, mais seul vivre
 de leur labour sans a mal soy attraire 860
 beneistz ilz sont quant se scavent retraire
 de faulsete labourant justement
 le dyable na pover de les forfaire
 mais sont sauvez selon mon jugement.

Lautre

Vous avez dit, et je dys autrement
 ne croyez pas tout ce que lon peut dire
 de ces artz cy, cest tout abusement
 deception, et certes le moins pire
 si nen vault rien, car tout vice se attire
 par faulsete soubz decept approuve 870
 nul ne le scet que ceulx qui de tel lire (sic)
 ont a souffrir pour en avoir prouve.

Mettent ilz point en lieu dacier du fer
 mettent ilz point du cuivre en lieu dargent
 irons ilz point tous ensemble en enfer
 pour faire traict et pour tirer lart gent
 les armes font pour qui? pour le regent
 du grant souldan ou de leur adversaire
 les harnoys faulx font avoir le corps gent
 mais garde soy qui en aura affaire. 880

Vendent ilz point leur argent alquinique
 pour bon argent qui disent lyme fine
 vendent ilz pas le soleil sophistique
 font ilz couleur a Venus a devine?
 mais je scay bien quilz corrompent la myne
 par lesperit et puis souffle qui peult
 se cest or fin, il fault quon lexamine;
 mais il na pas tousjours argent qui veult.

Je ne dy rien doeuvre de bifferye
 car les enfers si lont bien en memoire 890
 je ne dy rien sur lart de pierrerie
 je ne dy rien de verre fin encore;
 je ne dy rien que souvent on essore
 telz compaignons pour leur crocheterie
 je ne dy rien du cuivre que lon dore
 car cest tout or ou toute menterie.

Scet on trouver teste que lon ne rompe
 tant seulement douyr le martelage
 scet on trouver engin quon ne corrompe 900
 par le faulx poix ou quelque autre bagage
 jamais ny fut trouve ung homme sage
 qui riche soit, tant est lart fantastique
 sil a des biens, cest par son avantage
 pource quil fait le labour pacifique.

Plastriers aussi, charpentiers et macons
 si font leur art assez villâinement
 fourches, gibetz font en plusieurs facons
 lieux a chier aussi soubdainement
 les prisons font fortes semblablement 910
 ou bien souvent sont mis et detenus
 et leur dit on comme par rusement
 proficiat bien soyez vous venus.

Leur art requiert sur les maisons aller
 aux haultes tours cheminer sur la corde;
 et bien souvent les convient devaller
 du hault en bas quant leur sens se discorde
 rien ne leur sert crier misericorde
 ne leur engin ne les scauroit comprendre;
 cest donc folleur pour bien vivre en concorde
 et soy saulver vouloir telz artz apprendre. 920

Je ne vueil pas de peinture rien dire
 car cest ung art fonde en sa prefice
 loeil le trouva qui ne pense que a rire
 qui ne congnoist quel est vertu ou vice
 fausse couleur est au painctre propice;
 car tout son art cest glace dune nuyct
 fonde sus traict et ligne de malice
 qui plus en scet, plus a son ame nuyt.

Les gens ilz font qui ont et piedz et mains 929
 et les font faictz, yeulx ont et ne voyent goutte
 cest contre dieu, contre loy et les saintz
 aorer tel art. Quen dit lacteur? Escoute
 il dit ainsi. Telz seront somme toute
 ceulx qui les font que sont ceulx quilz ont faict
 piedz, jambes, corps, espaule, bras et coute
 ilz porteront sans avoir sens parfaict.

Pourtant telz artz en vertu ne sont point
 ne de vertu ne font point mention
 cest ung abus par fallace conjoint
 subtilement sans grant devotion 940
 parquoy je dy de mon intention
 lhomme ne doit sinon vertu querir
 en passant temps a loperation
 qui mieulx luy duyt sans tant en enquerir.

De lart de la mer.

Et vrayement je vous diray tel art
 si gaillard
 que par raison vous dois faire content
 plein de vertus; on l'exerce a lescart
 tost et tard
 cest marinier que par vertu bien gent 950
 s'exempte
 de tout peche quant il est hors du monde
 par dieu servir de tresdevote entente
 en attente
 de bref mourir dedans la mer profonde.

Rememorér souvent a lestandart
 ou au dard
 de mort souffrir, tout peche sen absente
 et mariniers ont souvent grant regard
 en tel part
 pour les perilz de mort et la tourmente
 Pourtant je dy par raison evidente
 quant il vente
 les mariniers ont conscience munde
 par dieu servir de tresdevote entente
 en attente
 de bref mourir et delaisser le monde.

Soit riche ou non, soit jeune ou soit vieillard
 le vieil lard
 si les repaist, et du pain les sustente 980
 chascun loue dieu quant il a pour sa part
 tiers ou quart
 dung petit pain, car chere en est la vente
 Voulez vous donc voye plus eminente
 ne apparente
 de gloire avoir; veu que tel art se fonde
 par dieu servir de tresdevote entente
 en attente
 de bref mourir et delaisser le monde.

.

Or disons nous maintenant a propos
 que mariniers sont trestous sans repos 1060
 et que sutz
 ydiotz
 sont trestous ceulx qui mariniers sen vont
 que pleust a dieu que je peusse a brefz motz
 pour bon loz
 les radotz
 qui en eulx est remonstrer bien parfond
 et premier ceulx qui les navires ont
 pieca sont
 et seront 1070
 cause de mort de tous ceulx qui perissent
 dedans la mer ou tout se perd et fond
 car ilz font
 et deffont
 tous les bateaulx de vieilz ais qui pourissent

sil ne fust point de gens qui les nefz fissent
 quoy quilz dissent
 pou se missent
 la vie sus ung ais seullement
 et pou de gens si se perdissent 1080
 qui sortissent
 et trahissent
 leur vie et leur corps simplement.
 Salomon monstre clerement
 se on lentend
 sainement
 que dieu la terre si nous donne

• • • • •

Helas vray dieu se je scavois compter
 que mariniers sus tous larrons ont pris
 les grans larrons se font en mer monter 1110
 pour veoir de loing quilz ne soient surpris
 et puis ya quilz sont tant bien aprins
 que aux ennemys ne font aucun dommage
 mais bons marchans sont tous prisonniers pris
 et riches gens faisant pelerinage.

Et qui plus est, qui plus scet mieulx embler
 qui scet tuer faire fouldre et orage
 qui par tout mal scet bien gens assembler
 les nefz perir quant il a ladvantage 1119
 qui ne craint dieu, mais qui par son oultrage
 quiert avoir bruyt pour sa crudelite
 nen doutez point quon le tient homme sage
 preux et vaillant plein de fidelite.

Les mariniers senrichir ne scauroient
 que par embler cest la chose certaine
 silz ne peulent arabler et quilz voyent
 la nef fuyr et feust icelle pleine
 dor et argent, si prendroient ilz grant peine
 pour y mouvoir la perir et deffaire
 voyez donc tous de leur vie inhumaine 1130
 que sans proffit ne pensent qua mal faire.

Helas, helas quantz notables marchans
 dedans la mer si ont laisse leurs vies
 helas, helas quantz mariniers meschans
 si ont de nefz et richesses peries;
 helas, helas et quantes tromperies
 de jour en jour se font en ceste mer
 Dieu seuffre tout et voit telz pilleries;
 mais a la fin il leur fera aymer.

• • • • •

Lart de chasser et pescher.

Dessoubz cest art cy sont bouchers
 cuisiniers, pescheurs, rotisseurs;
 et taverniers se vous voulez 1190
 hostelliers et ces vaillans queux
 tout ceulx qui vendent poulaillie (sic)
 si sont contenuz en ces artz
 est ce pas chose bien notable.

Noble seigneur cest toute gentillesse
 de bien chasser a toute creature
 pour bien garder haye, buisson ou bresche
 cest grant proffit quant le cerf y trebusche.

Lautre

Or sus, sus, donnez luy a boire; 1200
 car vrayment il la bien gaigne
 sont dit quil ne vault une poire (sic)
 si a tout mon sens engaigne
 pensez que jamais neust daigne
 sans raison faire telle glose
 mais de long temps sest espargne
 pour nous cuyder dire grant chose.

Ila parle de chasserie;
 pescherie
 qui met vers dieu lhomme en contentz 1210
 selon les escriptz anciens
 en leurs sens
 nous ne trouvons homme chasseur
 saul a escript de telles gens;
 mais jentens
 que cest pour ce quil fut pecheur.

Gens non dignes de compaignie
 sans mesgnie
 sen vont aux lacz comme innocens 1220
 en dangier de perdre leur vie
 son desvie
 pour les fossez qui sont dedans
 quant on chet, on se rompt les dentz
 ou lon se greve corps et cueur
 en tous telz inconvenientz
 sont moyens
 de tenir ung homme en langueur.

Au boys se faict la meurtrerie
 roberie
 se y commet, et tous meurtrimentz 1230
 les chasseurs font tel tromperie
 quoy quon dye;
 car ilz sont gros dentendementz
 leurs filetz: leurs habillementz
 instrumentz
 chiens, oyseaulx tout ce qui est leur
 coustent beaucoup en grans despens
 mais je sentz'
 que rien ne vault tout le meilleur.

Len nourrist chiens pour prendre porcz 1240
 et lhomme a la beste combat
 len remplist tous les boys des cors
 de crys, de jap et de combat
 Son ne prent rien, dieu quel debat
 on sen revient tout marmyteux
 souvent la beste lhomme abat
 et loccit, ou le rend gousteux.

Themitocles qui les jeux establit
 aux potestes Dathenes la cite
 duquel le nom pour ses faits resplendit 1250
 si deffendit chasser, cest verite:
 car il disoit grant immundicite
 de lhomme humain se faire per aux cerfz
 en combatant en grant mendicite
 dentendement comme sil estoit serfz.

Mais que voulez vous que je dye
 de la noble chevalerie
 qui va chasser pour passer temps
 ils feroient mieulx je vous affie 1260
 silz passoient la leur fantasie
 a bien faire justice aux gens
 a perdre temps snnt diligens
 sans prouffit ou emolument
 cest fol plaisir tant seulement
 ou na nulle fondation
 vanite acquise en tourment
 tourment acquis par rompement
 dinutile vocation. (sic)

Nest ce pas bien grande folie
et de grant vanite remplie
mettre son cueur et tous ses sens
soy tuer pour oster la vie
a quelque beste non hardie
qui sen fuyt de paour des lyens
vous verrez des seigneurs deux cens
ouy par dieu trois cens bien souvent
que apres ung lievre que comme vent
sen fuyt pour sa salvation
courront trestous legierement
qui vous demonstre clerement
que cest vaine vacation.

1270

1280

Lung va, lautre vient, lautre crie
lautre si en a la pepie;
lautre rompt tous ses vestementz
et qui plus est, souvent nont mie
chasse a prouffit, beste est saillie
ou est tournee pour les ventz
bref ce sont tous enseignementz
se on a fain, cest commencement;
son a soif, cest estorement
de malle chopination.
fuyez donc tel abusement
gentilz gens veu que follement
perdez vostre operation.

Encor y a ou le mal tient
apres le temps perdu de jour
au soir quanta lhostel on vient
chascun racompte son sejour
Lung dit deux chiens, touret, tabour
avec briffault et lespaignol
ont baille au cerf si grant tour
qua bien pou sest rompu le col.

1300

Que scay je moy? mille mensonges
toute nuyct il racomptera
on en fera comme des songes
chascun son malheur comptera
encor la nuyct se passera
en vain parler, ou na substance
Et celluy qui mieulx flatera
sera mieulx prins en accointance.

1310

Rondeau

Celluy qui chasse et rien ne prend
 on le doit appeler buzard
 comme lenfant est dit musard
 qui a lescolle est, et napprent

Celluy qui lest et rien nentend
 ainsi est le meschant cornart
 Celluy

cil qui va et rien ne comprend
 infame est comme jaulne lard;
 mais sus tous ceulx le plus paillard 1320
 cest a bien juger clerement
 celluy qui chasse.

En chiens, oyseaulx, armes, amours
 ce dit len en commun langage
 pour ung plaisir mille doulours;
 et chascun le voit par usage
 parquoy nul ne tient lhomme sage
 qui pour son seul vouloir parfaire
 met a part le meilleur ouvrage 1330
 et sen va chasser pour rien faire.

Lung

Cest bien raison que je replicque
 voulant soubstenir mon propos
 vous voulez que nul sapplicque
 a chasser, et que cest aux folz
 qui le faict; Je diray deux motz
 selon le vray sens Daristote
 qui dit que chasseurs ont grant loz
 escoutez comment il les note.

Or (dit il) tout premierement 1340
 a son livre de Politique
 que chascun a gouvernement
 de lart a quoy faire sapplicque
 les ungs par chasser ont pratique
 les autres pour voller oyseaulx
 pescher aussi mest salvatique
 car ce sont artz bons et loyaulx.

Puis dit telle acquisition
 a l'homme humain donna nature
 se nature est provision
 de ce bien, doncques par droiciture 1350
 il nest loy, aussi escripture
 qui sceust le naturel deffaire
 aussi chasser, ce nest injure
 et le peult chascun homme faire.

Les Thebeins, princes gregoyz
 honnorerent moult fort cest art
 aussi firent tous les Phrigeoyz
 Atheniens y eurent part
 et conquirent lart si gaillard
 ainsi le chasser on commist 1360
 Bacchus a chasser eust regard;
 Achilles chasser se transmist.

Cest art cy comme est recite
 si est saint: Car eil qui lensuyt
 laisse ville, chasteau, cite
 nonchallant dhonneur et de bruyt
 fureur son cas point ne conduyt
 il ne scet que les mauvais font
 il nest de mal faire seduict
 et peche point ne le confond. 1370

Diana princesse des boys
 par son chasser fut faict deesse
 Ulixes qui fut grant gregoyz
 trouva cest art, et par noblesse
 Machabeus trouva ladresse
 de prendre oyseaulx premierement:
 Esau chassa en simplese;
 car Dysaac eut commandement.

.

Lautre

Vous alleguez Thebeins gregoyz
 Senecque nen fait que trudaïne
 Et puis vous amenez Phrigeoyz
 pere de volupte mondaine (sic)
 qui tout au long de la sepmaine
 ne font que dancier seulement 1410
 puis quant ilz ont la pance pleine
 chasser vont par esbatement.

Quant Dathenes fais largument
 que par conseil chasser permirent
 cela fut depuis longuement
 que ville et liberte perdirent
 par necessite consentirent
 voyans quilz estoient en servage
 car necessite peult desdire
 loy de raison par son outrage. 1420

Tu dis que Bachus nous devons
 ensuyvre, qui chassa le mieulx
 que ne dys tu que nous beuvons
 comme luy qui des vins dut dieux
 tu voys que gens luxurieux
 quierent tout soulas et desduyt
 les gens oisifz et glorieux
 veulent tout, fors ce qui leur duyt.

Achilles fut chasseur de pris
 non pas pour son mondain desir 1430
 pour bien publicq tel art a pris
 car par vertu prenoit plaisir
 tuer ceulx qui par desplaisir
 nuysoient aux gens comme serpens
 leons, dracons, et par choisir
 tel chasser preservoit les gens.

De diana cest verite
 quelle est estoile au firmament
 mais cest pour sa virginite 1440
 non point par chasser seullement
 Esau fist tressagement
 car son pere luy commanda
 qui pres de son definement
 pour le beneyr si le manda.

Cest grant vertu que humilite;
 mais volupte ne veult raison
 nentens tu point la verite
 de la fiction de Antheon
 qui estoit chasseur de renom 1450
 qui devint cerf, et puis ses chiens
 le tuerent (comme lison)
 cuide tu que ce ne soit riens? (sic)

La verité de ceste fable
 si dit que chasseurs perdent sens
 en laissant la vie honorable
 seul plaisir les rend ignoscens
 et puis les chiens pour leurs despens
 mangeuent du chasseur les biens
 Acteon donc fut de telz gens
 qui fut tout consomme par chiens. 1460

Parquoy tu peulx veoir clerement
 que chascun chasser ne doit pas
 se princes par esbatement
 le font par plaisir ou soulas
 nonobstant, il y fault compas
 et n'appartient tresor despendre
 non sempeschant tant de telz cas
 quon ne puisse a justice entendre.

.

De cuysiniers pareillement
 disons les gens selon les arts
 et chascun si voit clerement
 que tous cuysiniers sont paillardz
 gressiers, oinctiers, villains, souillartz
 ainsi que leur art le reveille
 souvent par feu bruslez et ars
 yvres sans sens et sans cervelle. 1500

Ce nest pas fait humainement
 soy taindre en sang de creature
 et cest faict tres villainement
 soy baigner en merde et ordure
 et en maint lieu pour loeuvre impure
 on tient les bouchers sus riviere
 affin que leur gbant infecture
 par laver si sen voise arriere.

Et puis ilz vendent les mortz veaulx
 qui tous seulz a lestable meurent 1510
 les pourceaulz aussi tous meseaulx
 vieilles chevres qui tousjours pleurent
 et puis les pieces qui demeurent
 du jedy cest bon au dimenche
 et si les vers dedans labeurent
 nevous chault, cest bonne despence.

En lieu de vendre bon mouton
 on vend vieille brebis rongneuse
 et sa bon marche la compton
 cestoit pour ce quel fut tigneuse 1520
 vieille vache toute breneuse
 en lieu de beuf on vous vendra
 vieil bouch ou chevre dangereuse
 sus lestal tousjours on tiendra.

Je ne dy rien des pastez que lon vend:
 car ung morcel vault la mort dhommes mille
 et seroit bon quon deffendist souvent
 quon nen fist nulz nen champ nen bonne ville
 je dy bien pou de ceulx quon fait danguille;
 car cest tout ung ou pis que reagal 1530
 qui en mangeut il est fait bien habille
 se tost ou tard il ne luy en prent mal.

Je ne dy rien des poissons que lon vend;
 car ilz sont fraiz au dit des poissonniers
 les taverniers ont bon vin bien souvent
 brouille mesle, mais les ordes tripieres
 si vendent bien en diverses manieres
 tant que les gens meurent soubdainement
 et puis on dit, ce sont fievres legieres
 ou sil est mort cest mal gouvernement. 1540

Pourtant dit il, telz artz sont trop villains
 je ne vueil point que lenfant en approche
 vous scavez bien quil gasteroit ses mains
 tant seullement a tourner une broche
 dautre coste, je ne vueil point quil broche
 dedans ces boys, apres senglier ou biche:
 car digne nest celluy de porter croche
 qui pour plaisir en telz artz son cueur fiche.

.

De medecine.
 (extraits)

Lautre

Soit par gens tuer hardiment
 ou soit par mentir seulement 1550
 tous sont medecins dapparence
 et par dieu leur abusement
 nostre bec jaulne nous apprend
 que nul de nous si ne comprennent
 leur imbecille providence

tout autre art veult commencement
 de son docteur pour sa deffence;
 mais medecine se commence
 par coquins et par toutes gens
 ceulx qui jamais nont veu dimenche
 disent tourner les quatre ventz.

Aucuns si fondent medecine
 par femme qui garde gesine
 ou qui scet malades garder
 autres sont souillons de cuysine
 les autres font la pouldre fine
 qui scaivent gens amoustarder
 les autres pour secret garder
 leur recipe dapothicaire
 dient, les juifz mont fait jurer
 de non le monstrier et men taire.

1570

les autres fondent leur urine
 de vieilz papiers que lon divine
 si commande de les garder
 et puis dung brouet de geline
 faudra margot ou jacqueline
 avecques du saffren farder
 les autres font poullletz larder
 pour mieulx leur couliz bien parfaire
 et pour scavoir tous mauilx barder
 ung point suffit qui le scait faire,

1580

.....

En apres pour mieulx vendenger
 ilz ne quierent que bosse et peste
 playes et coups, guerre et tempeste
 et que chascun ait mal fors eulx
 affin quilz puissent en tous lieux
 saigner sans gaing en telz perilz
 et puis les subtilz esperitz
 par donner de leurs potions
 tiennent les gens en passions.

1590

Pour tousjours tirer du malade
 que sil avoit une salade
 ou sil sabstenoit a du pain
 en deux jours il seroit tout sain
 la ou il est au lict deux moys.

.....

Helas vray dieu par consentir
 tant seulement a leurs parolles
 maintes povres personnes folles
 sont allez de vie a trespas.
 Encore ne vous dy je pas
 se dieu et force de nature
 si font guerir la creature
 ilz diront que ce auront ilz faictz
 las cest ung medecin parfaict
 dira len et ung homme saintz
 il a tant faict de ses deux mains
 quen moins de temps que ne dison
 il a remis en guerison
 Thomas, Regnault, et Jehan bourree.

1600

Et puis par leur robe fourree
 ceincture doree et anneaulx
 ilz tromperont vaches et veaulx
 et dieu qui fut mis en la croix
 si navoit pas vaillant deux noys
 encor voudroient ilz son chappeau
 et si ne scauroient pas ung veau
 guerir de rongne ou de la toux
 que vous en diray je? Trestous
 tuent gens si humainement
 que chascun croit certainement
 quilz ne le font point par fallace.

1610

1620

Helas vray dieu la grant audace
 et le desir davoit argent
 leur faict ainsi tuer la gent
 encor emportent ilz les gandz
 les larrons meurdriers et brigandz
 si sont par leurs meffaitz penduz.

Mais medecins sont deffenduz
 quant ilz scavent notablement
 les gens tuer, telz proprement
 bourreaux ilz sont, ausquelz je dis
 quilz nyront ja en paradis
 pour guerir les martyrs de dieu
 pourtant vostre raison na lieu
 que lenfant soit faict medecin
 et retenez cecy pour fin.

1630

De marchandise

Si je scavoys parler par rime comme vous avez fait ci devant, je diroye par adventure plus elegantement ce que je vueil dire: mais il me suffist que je dye ma pensee la quelle je cuyde vous plaira pour la vie de lenfant.

Car de touz artz, sciences et mestiers ou autres manieres de vivre en ce monde je ne sache estat plus convenable que l'estat de marchandise, lequel fut trouve pour subvenir aux necessitez et indigences des pays. Et pour vous affermer la necessite de cest art. Sans marchandise les gens ne scauroient vivre. Cest art cy est divise en trois parties ainsi que dit le philosophe. In tertio polyticorum. Lune marinative qui se exerce par la mer. Lautre est onerative qui se exerce par terre, lautre est assistente qui se fait en la maison. Si choisisse lequel il vouldra des trois, ou deux ou tout, car en quelque maniere quil exerce cest art, il est tresdigne et louable veu ce que en administrant aux gens ce qui est de necessite, il pacifie noise, conferme paix.

Si en une ville ny avoit point de bledz, chascun cryeroit et murmureroit sus la police. Parquoy comme jay dit, marchandise appaise guerre, conferme paix et ce quelle a elle habandonne a lutilite du monde. Parquoy le philosophe dit bien que marchandise nest pas seulement necessaire, mais aussi tres utile pour relever le peuple de povrete, lequel entretenu par la noble vertu de diligence ainsi que disoit ung povre homme qui par marchandise estoit devenu riche par cher achapter la marchandise et par la donner a bon marche.

EXEMPLE

Quant il chargeoit son navire de bled a Rouen il donnoit aux bonnes gens ung denier de la somme plus le pris commun. Ainsi chascun luy apportoit bled a son navire et estoit plustost charge que les autres marchans. Puis alloit en Angleterre et donnoit le bled a meilleur marche que les autres marchans. Ainsi estoit il plutost descharge et faisoit trois voyages contre les autres deux. Je diz a propos...

De lestat de mariage.

Lung.

Or sus, or sus vous avez trop presche
 recueillez vous je vous vueil dire rage
 dung autre estat ou suis fort empesche
 cest de lestat quon dit de mariage. 1640
 Je ne congnois ne fol homme ne sage
 (sinon ceulx la qui ignorent nature)
 qui ne jugeast de coustume et d'usage
 que cest lhonneur dhumaine creature.

Cest ung estat parfait par excellence
 sus tous estatz, chascun si le doit prendre
 plusieurs ont dit, cest lestat d'innocence
 ou jeunes gens se doyvent tous entendre
 pour eviter le sien prochain offendre
 pour soy garder de libidinite 1650
 cest ung estat qui fait a vertu tendre
 et qui moult plaist a la divinite.

Pour conserver la nostre espece humaine
 et faire enfans a la nostre figure
 pour obvier a tentation vaine
 pour augmenter naturel geniture
 pour refrener le peche de luxure
 et pour aussi lhomme glorifier
 la femme avons a nostre pourtraicture
 dont lunion se peult edifier. 1660

Plus necessaire mariage
 jadis feust, pour faire semence
 et augmenter lhumain lignage
 que la vertu de continence
 ne virginite, conscience
 si nen peult doncq estre grevee
 quant a telle preeminence
 que sus vertus est eslevee.

Par mon ame trestout le monde
 si se debveroit marier 1670
 et la raison ou je me fonde
 c'est dieu qui veult edifier
 tel estat, pour glorifier
 lhomme humain et vivre en sa loy
 Autruy ny sert testifier:
 car de dieu wient comme je croy.

Dieu commanda mariage estre faict
 accomplissez son bon commandement
 lautre raison qui cest estat parfaict
 cest quil fut fait en digne lieu, comment 1680
 je te diray, car le commencement
 fut estably dedans son paradis
 cest pourquoy dieu demonstre clerement
 que femme on ait comme on avoit jadis.

.

Il n'est si marry qui ne rie
 quant il voit quelque cingerie
 ainsi que font enfantz petitz
 on y passe melencolie
 et si en ayme mieulx sa vie 1690
 et nen est on pas si chetifz.
 larbre si doit estre maudit
 et desplante, se rien ne porte
 entendz donc ce que je tay dit
 et a faire fruict je tenhorte.

Je seroye bien doppinion
 que les prestres on mariast
 et qui nauroit devotion
 de le faire, quon le laissast

.

Le cousin

Or ca de par le dyable ca
 se dit nostre cousin Jehannin 1700
 je diray comment il en va
 du premier jusques a la fin.
 et dentree ung homme divin
 ou saint homme comme saint Pol
 ou sage comme Architosin
 sil se marie c'est ung fol.

Le vulgaire des gens ruraulx
 si dit que lhomme a en sa vie
 deux adversitez ou grans maulx 1710
 lung si est quant il se marie;
 car deslors, a peine infinie.
 lautre quant il se rompt le col
 qui est meilleur je vous affie
 que soy marier comme un fol.

Il seroit bien plus prouffitabile
 a l'homme mourir prestement
 que de soy marier au dyable
 qui le tient en peine et tourment
 tousjours meurt et ne scet comment
 il languist et ne peult mourir
 et sans fin quiert incessamment
 que la mort le vienne ferir. 1720

Est il plus dangereux amy
 ou plus grant horrible prison
 que dung familier ennemy
 continuel en sa maison
 Jen faiz juge toute raison
 que femme est lennemy de l'homme
 qui tousjours par sa desraison
 faict tant que son mary consume. 1730

.....

Jamais on ne scauroit avoir
 bon marche de mal denree
 pourtant l'homme peult bien scavoir
 que sa femme luy a coustee
 treize deniers l'ay achaptee
 mais surma foy c'est trop vendu
 qui pour le pris la ma baillee
 parmy le col soit il pendu.
 Je donneray par le sang bieu
 dix escutz sil la veult reprendre. 1740

.....

Telz estes: telz serez, telz feustes
 ce dit le romant de la roze
 en faict ou dit ou pensees putes
 et sil nest ainsi je suppose
 que celle ou beaulte est enclose
 doit avoir plus de puterie
 ainsi ce nest pas pou de chose
 se l'homme en est en jalousie.

Cest grant danger d'avoir sa femme belle
 car la beaulte ne porte que dommage 1750
 pour le mary, el se tient plus rebelle
 par les amans quelle a en son servage
 puis elle dit, traystre coquin vollage
 t'appartient il d'avoir si belle femme
 maulgre tes dentz etton sanglant visage
 je feray bruyt, quant jay assez qui m'ayme.

Ne cuyde ja que belle femme tayme
 se autre que toy soit plus beau qui luy plaise
 alors le chat mangera de la cresse
 vueillez ou non, trestout a son bel ayse 1760
 comme jay dit, toute femme est mauvaise
 et selle veult tu ne la peulx garder
 que maulgre toy a lamy ne complaise
 et leussent dit tous les dyables denfer.

.....

Helas quantes deceptions
 quantes parfaites mengeries
 et quantes excusations
 font ilz pour leurs ribaulderies
 quantz enfans par leurs puteries 1770
 recoyvent daultruy geniture
 et puis Jehannin quoy que tu dyes
 pere seras en nourriture.

Quiconque en prengne la jument
 le poulain sera au bon homme
 on ne voit jamais autrement
 que lasne nayt tousjours la somme
 endure doncques en ta somme
 se tu dis ta femme putain
 tu ny gaignes pas une pomme 1780
 mais de mal te combatz en vain.

.....

Casta quam nemo tentavit
 dit lacteur, quel dyable est ce a dire
 sinon qua toutes fault ung dit
 de paour que leur engin n'empire
 pardonnez moy je ne puis lire
 plus honnestement verieté,
 car si tost que la chair empire
 le sel fault pour limpurite.

.....

Ou tousjours elle crie oubbrait
 ou tousjours ses enfans el pare 1790
 ou tousjours a caquet et plait
 ou tousjours a son cas a faire
 ou sa geline si sesgare
 ou sa commere pond des oeufz
 ou elle vient sans dire gare
 ou elle a le coulde rongneux.

.....

ty ty, ta ta, puis du noir, puis du blanc
 puis de moutons, et puis de drapperie
 son cueur est gros, elle mue son sang
 tousjours son droit deffend par tencerie 1800
 je cuyde moy nestre point menterie
 que Lucifer si en forgea la teste
 raison pourquoy? cest toute dyablerie;
 voire, et tousjours en douleur et tempeste.

.....

Pourtant je dy cest beau nom que mary;
 mais cest aussi tres dangereuse charge;
 car ung chascun si se treuve marry
 pour le grant faix dequoy len se met charge
 mieulx il vouldroit se baigner tout au large
 dedans la mer qui est de liberte 1810
 que ne feroit soy noyer en la barge
 qui subjecte est a toute povrete.

Plus est serf lhomme marie
 que lesserfz quon detient ou vend
 le serf nest pas tousjours lie
 et si se racquitte souvent
 mais le marie nullement
 se racquitte que par la mort
 ainsi je preuve clerement
 quil est serf des serfz droict ou tort. 1820

Repondez moi, fault il la femme doncques
 laquelle aura bien grant dote d'argent?
 Nenny, nenny gardez bien rien quelconques
 car cest encor plus grant empeschement
 par son argent vient le grant grognement
 parquoy el dit toy meschant malheureux
 tu feusses mort pieca meschantement
 se ne fust moy, coquin, meschant pouilleux.

Largent si fait la femme estre orgueilleuse
 pour son argent, elle se dit maistresse 1830
 de son mary, et luy est rigoureuse
 luy reprochant quil vit de sa richesse
 de gazouiller soit droit ou tort ne cesse
 tout ce quil fait elle dit clerement
 Faire le puis, de ceans suis princesse
 jay le pouvoir sur tous licitement.

.....

Se riche elle est ou quelle ait grans parentz
 tout se despend es nopces et gesines
 jaimeroye mieulx femme a tout trois harens
 pour son vaillant ou a tout deux gelines 1840
 que femme avoir que pour fours et cuysines
 fussent tousjours empeschez de mes biens;
 car ses parents et cousins et cousines
 mangeroient tout tant que naurois plus riens.

.

Et pourtant quant chet en telz laz
 mieulx luy vaulsist du tout mourir
 sans a tousjoursmais dire helas
 vray dieu vueillez moy secourir
 la mort haste toy daccourir
 pour me tuer, vivre ne puis 1850
 comment mort tu me faiz languir
 pour la femme a qui donne suis.

Pire est la mort de mariage
 que la mort qui est de nature;
 car mariage est tout outrage
 toute langueur: dueil sans mesure
 mariage est la mort qui dure
 a tousjoursmais, mort naturelle
 quant vient au point fault quon lendure
 mort sen va comme une chandelle. 1860

Advint une foys que villains
 prindrent ung loup et par accord
 enquirent comme de leurs mains
 souffrir luy feroient dure mort
 Ung sage leur dist que leffort
 dhorrible mort cest mariage
 conseillant que pour tourment fort
 on mariast le loup sauvage.

.

Lautre qui est la mere

Non plus non plus beau cousin taisez vous;
 car dentre nous debvez garder lhonneur 1870
 bien seriez loing, certes ne fussions nous
 den dire mal, cest nostre deshonneur
 larbre cest nous, se vous estes la fleur
 louez le boys qui vous a apportez
 cruel enfant mort sa nourrice au cueur
 pource de nous, a tant vous deportez.

Que dictes vous de Julie et Claudine
 de Cornysie et aussi de Susanne
 dequoy nous sert Florence et Cassandrine
 dequoy nous sert Nicostrate, la Jehanne 1880
 dequoy nous sert la belle fille de Anne;
 Hester, Judith, Thamar, Semyramis
 Griselidis, Saxo et puis Uraïne
 qui ont honneur pour leurs haulx faitz commis.

.....

Ergo je dy quon doit louer la femme
 plus tant pourtant quon ne fait lhome humain
 car el congnoist plus de tours que la game
 et si a trop lentendement plus sain
 point ne luy fault penser jusqua demain
 pour bien scavoir la difficile chose 1890
 tout scet a moins que de tourner la main
 car leur engin ne dort et ne repose.

.....

Le cousin

Je nen dy rien ma cousine et amye
 ce que jen dis, ce nest tant seulement
 pour eviter quil ne si lye mye;
 car sil le faict, cest son deffinement
 mais il peult bien femme avoir autrement
 a son plaisir comme son amoureuse
 mener bon temps sans soucy nullement
 vivre en plaisir menant vie joyeuse 1900

Damour.

Dieu si donna esgallement
 a tout homme pleine nature
 arbitre plein dentendement
 sens, raison. Ergo par droicture
 Dieu les membres de geniture
 na point aux hommes ordonnez
 que user n'en puissent sans laidure;
 car ilz luy sont abandonnez.

.....

Mais quant ung homme na promis 1910
 ne faict veu, je dy seurement
 quant ce vient quil a son cueur mis
 a bien aymer parfaictement
 fille de bien qui tellement
 comme luy soit en liberte
 cela se nest que esbatement
 pour plus vivre en joyeuseté.

Puis donc quil doibt estre amoureux
 mieulx vaut quil le soit en jeunesse;
 car cest honte quant on est vieulx
 destre amoureux pour la prouesse
 que jeunes gens font en vieillesse
 len na pas si forte cervelle
 comme il y fault; ainsi lors cesse
 le beau du jeu de la vielle.

1920

.....

La mere.

Par ma foy vous estes paillard
 et parlez tres villainement
 dentre nous. Celluy est coquard
 qui en dit moins que honnestement
 respondez a mon argument
 puis que sages vous estes tous
 et femmes non, dictes comment
 pourquoy vous en abusez vous.

1930

.....

Tousjours cryez napprochez point
 gardez vous de cheoir en ses laz
 maint sage homme en fut au cueur point
 qui en la fin cryoit helas
 la femme tint par ses soulas
 Salomon, Adam, Aristote,
 Virgile, Sansom et Goulas
 il n'est nul que femme nassotte.

1940

.....

Amour trestout premierement
 si est vertu non autre chose;
 mais vostre fol entendement
 si destruiet du texte la glose
 en amour est dhonneur la roze
 par qui nous aymions verite;
 mais soubz amour tenez enclose
 lerreur de libidinite.

.....

Alors ne dort et ne repose 1950
 bien ne luy faict ce quil mangeue
 jamais ne parle dautre chose
 que de son cueur, il sault en rue
 il court, il vient, il va, il sue
 son penser nest que sa maistresse
 il se contredit, il se argue
 et brief de penser il ne cesse.

.

De labour.

Du temps jadis dequoy faiz mention
 terre de soy si se trouvoit fertile
 nul si navoit propre possession; 1960
 mais a chascun tout bien estoit utile
 Il ny avoit chastel, ne fort: ne ville
 que tout ne fust au petit comme au grant
 et ne failloit alors ne croix ne pille
 pour marchander comme il fait maintenant.

.

Encor a pis que ne dys quatre fois,
 car il n'y a de terre maintenant,
 soit de labour, ou de prez ou de boyx,
 que rente n'ayt plus deux fois en tenant 1970
 qu'elle ne vault; par ainsi le tenant
 n'en est que serf, quant pour autruy labeure
 et meurt de fain, il n'a nul soustenant;
 au loing s'en fuyt, et la terre demeure.

Mauldit soit il qui les rentes attourne
 car rente n'est autre chose que usure

.

Rente ne peult vraye estre marchandise
 car vray marche ne quiert fraude ne faincte;
 chascun consent le bon cueur sans faintise;
 mais nul ne vend rente que par contraincte
 car povrete, qui tient personne mainte 1980
 en ses laz, faict de cent solz quatre livres:
 force leur faict de volunte astraincte
 vendre leur peu, car besoin ont de vivres.

Voyez vous pas la cautelle que font
les acheteurs de la vie au povre homme?
cinq ou six ans en paix le laisseront
jusques a ce qu'il y ait plus grant somme,
puis le sergent vient dire: Je vous somme
payer a tel sa rente. C'est raison;
si vous n'avez vaillant ou poire ou pomme
force vous est delaisser la maison.

2000

.

Lacteur.

Alors dist lung de mes parens
voz ditz sont assez apparens
quil doit point pour sa pratique
vivre en nul estat mecanique;
mais a present prenons conge
jusques a ce que ayons songe
quelque estat ou nayt reprendre
que ferons a lenfant apprendre
affin que ne parlons en vain
adieu Bon soir jusq a demain.

2010

Fin du premier livre des Contredictz
de Songecreux.

.

Extraits divers.

Voyla celluy qui se dit nostre roy,
voyla celluy par qui nous vient la guerre,
voyla celluy qu'a tous noz biens fait guerre,
voyla celluy qui tue ceulx qui veult,
voyla celluy de qui chascun se deult,
voyla celluy qui tailles nous apporte:
au feu d'enfer le grant dyable l'emporte,
si aurons paix apres qu'il sera mort.

.

Semblables sont telz gens a Tantalus 2020
 qui jusque aux dens a l'eaue et ne peult boire
 de fruict aussi est tout couvert dessus:
 mordre ne peult a pomme ny a poire.

.

Aucunesfois par devant son escot
 vin vieil friant, fremiant et mignot
 passera;
 pour le seigneur tout vin on portera:
 nul d'entre vous autrement n'en bevra,
 sinon qu'en vain ung peu il sentira
 a l'aleine... 2030
 Moines y sont du couvent de Bonthieu
 qui voyent passer tous marchans par leur fieu
 et tout bien,
 mais ilz n'en ont fors la veue du lieu
 et n'en ont pas ung clou pour ung espieu
 ilz n'ont rien.

.

Qui argent a, la guerre il entretient;
 qui argent a, gentilhomme devient;
 qui argent a, chascun luy fait honneur,
 c'est monseigneur; 2040
 qui argent a, les dames il maintient;
 qui argent a, tout bon bruyt luy advient;
 qui argent a, c'est du monde le cueur,
 c'est la fleur,
 sur tous vivans c'est cil qui peult et veult;
 mais aux meschans tousjours argent leur fault.

.

Qui ne vendroit office de police,
 justice auroit plein cours et droicte voye;
 argent fait tout quant faveur le convoye;
 l'office est la, on luy fait grant injure, 2050
 car on la vend a cil qui plus en donne:
 argent luy fault; droit ou tort, c'est sa cure
 de faulx avoir bien remplir sa maison
 et ne luy chault faire droict ou raison.

Pour au manger prendre soulas
 on n'a jamais reigle repas:
 ou disner tard ou soupper tost;
 et si l'en a souvent du rost
 qui n'est pas a la broche cuyt. 2100

Et s'il advient trestout premierement
 que tu ne soys des le commencement
 qu'on veult disner, chascun crierà sur toy;
 Servez monsieur, sus, tost, legierement;
 il est venu, servez gentement,
 et luy tout seul. Tu ne scauras pourquoy
 l'en te crierà; taire te fault tout coy,
 se tu ne veulx aller disner par cueur.

.

Voyez vous pas bien souvent advenir 2110
 qu'ung charvanier noble se faict venir
 incontinent en bien petit d'espace?

.

Et qui plus est, le roy ne l'empereur
 faire ne peult d'ung villain faulx en cueur
 fors ung villain, droictement villenastre
 L'on ne scauroit d'ung buzard ou cohastre
 faire espervier...

.

Au soir, sont les esbatemens
 pour compter qui a plus de mal;
 Jaques a perdu son cheval 2120
 et Guillaume aussi sa croupiere,
 Regnault est cheu en la riviere,
 Jehan est arreste pour le chault.

.

Et puis encor autre trudaine:
 don de roy est chose incertaine,
 car s'il plaist,
 on possede une sepmaine:
 l'autre d'apres, pour une gayne
 l'en desplaist; 2130
 tout est perdu...

S'il sert bien, on luy donnera
 un chasteau;
 chascun jour on l'engressera;
 puis s'il est gras, on le tuera
 comme un veau.

.

En court on voit manger delicatifz
 bien mis a point et flairer souefment
 qui fait confort a nostre entendement
 bien espicez selon les appetitz, 2140
 pour les seigneurs, mais dieu gard les petis
 qui sont servans: ilz n'en ont que les maulx,
 et leur dit on: Certes tresbeaulx amys,
 pour vous n'est pas que l'on pelle ces'aulx.

.

Se on te couche en un beau lict mol
 et en chambre de parement,
 il surviendra presentement
 un quidam plus amy de corps:
 L'en te fera vuyder dehors
 ou par force ou par grant menace. 2150
 Va dormir sur une besace,
 l'en te couvrira d'un vieil sac;
 ton argent est passe au bac.

Se chair froide a, du disner demouree,
 soit mise au pot, el sera reschauffee;
 pour le soupper on la reschauffera;
 puante ou non, el sera devoree;
 le pot du feu sentira la fumee;
 filz de putain qui trop la sallera
 aucunesfois aux cendres tumbera; 2160
 mettez au pot, c'est la sauce d'enfer,
 tendre est la chair, chascun la mangera
 comme on feroit une piece de fer.

Fin de la copie partielle
 des Contredictz.